



MILLE
Baisers
**POUR
UN GARÇON**

Tillie Cole

hachette
ROMANS

MILLE
Baisers
POUR
UN GARÇON

Tillie Cole

Traduit par Charlotte Faraday.

hachette
ROMANS

L'édition originale de cet ouvrage a paru sous le titre :

A THOUSAND BOY KISSES

Copyright © 2016 by Tillie Cole.
Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Charlotte Faraday.

Couverture : Hang Le.

© Hachette Livre, 2016, pour la traduction et la première édition françaises.
Hachette Livre, 58, rue Jean-Bleuzen, CS 70007, 92178 Vanves Cedex.

ISBN : 978-2-01-161347-9

*À tous ceux qui croient au grand amour.
Ce livre est pour vous.*

PROLOGUE

Rune

Ma vie a été marquée par quatre moments clés.
En voici le tout premier.

*

*Blossom Grove, Géorgie, États-Unis
Douze ans plus tôt
À cinq ans*

— *Jeg vil dra ! Nå ! Jeg vil reise hjem igjen !*

J'ai hurlé de toutes mes forces. Je voulais partir. Tout de suite. Je voulais rentrer à la maison.

— Non, Rune, a répondu ma mère. Maintenant, notre place est ici.

Elle s'est agenouillée devant moi, dans notre nouveau jardin, et m'a regardé droit dans les yeux.

— Je sais que tu ne voulais pas quitter Oslo, mais ton *pappa* a un nouveau travail ici, en Géorgie.

Elle m'a caressé le bras pour me calmer. Rien n'y faisait. Je ne voulais pas vivre en Amérique.

Je voulais rentrer à la maison.

— *Slutt å snakke engelsk !*

Depuis notre départ de Norvège, mes parents ne me parlaient qu'en anglais. Moi, je continuais à leur répondre dans ma langue natale.

— On est en Amérique, Rune. Ici, tout le monde parle anglais. Tu connais bien cette langue. Il est temps de t'en servir.

Ma mère a soulevé un carton et l'a porté jusque dans la maison. Je suis resté planté là, dans notre nouvelle rue. Il y avait six grandes maisons. La nôtre était rouge, avec des fenêtres blanches et une grande terrasse. Ma chambre était au rez-de-chaussée. Je l'aimais bien. Elle était spacieuse, différente de celle d'Oslo. Là-bas, ma chambre était au premier étage.

Les autres maisons étaient peintes de toutes les couleurs : bleu ciel, jaune, rose... Celle des voisins

était blanche, avec des fenêtres noires. Elle était quasiment collée à la nôtre. Nous partagions même un petit bout de pelouse. Il n’y avait ni barrière, ni mur. Si j’en avais eu envie, j’aurais pu courir dans leur jardin. Il y avait des fauteuils sur leur terrasse et une fenêtre juste en face de ma chambre. Juste en face ! Je n’aimais pas ça. Je ne voulais pas voir chez eux, et surtout pas qu’ils voient chez moi.

J’ai flanqué un coup de pied dans un caillou et je l’ai regardé rouler en silence. J’allais rejoindre ma mère à l’intérieur quand un bruit a attiré mon attention. Cela venait de la maison d’à côté.

C’était une fille. Elle est descendue par la fenêtre face à ma chambre. Elle a sauté dans l’herbe et s’est essuyé les mains sur les cuisses. Elle portait une robe bleue et un nœud blanc sur la tête. Elle avait les cheveux bruns, attachés en chignon. On aurait dit un nid d’oiseau.

Elle a couru vers moi en souriant.

— Bonjour ! Je m’appelle Poppy Litchfield, j’ai cinq ans, et je suis ta voisine.

Elle m’a tendu la main. Je l’ai fixée en silence. Elle avait de la boue sur les joues et elle portait des bottes jaunes en caoutchouc, avec des ballons rouges dessinés sur les côtés.

Elle était bizarre.

Et puis, je ne comprenais pas pourquoi elle me tendait le bras. Poppy a levé les yeux au ciel. Elle m’a attrapé la main et l’a serrée dans la sienne.

— Maman dit qu’on doit toujours serrer la main des inconnus. C’est une marque de politesse.

Je n’ai rien répondu. J’étais stupéfait.

— Tu t’appelles comment ? m’a demandé Poppy.

Elle a penché la tête sur le côté. Elle avait des brindilles dans les cheveux.

— Hé ! Je t’ai demandé ton nom.

Je me suis éclairci la voix.

— Je m’appelle Rune. Rune Erik Kristiansen.

Elle a froncé les sourcils.

— Tu es bizarre.

— *Nei det gjør jeg ikke !*

Je me suis dirigé vers la maison. Je n’avais plus envie de lui parler.

— Qu’est-ce que tu as dit ?

— J’ai dit que non, je suis pas bizarre ! C’est du norvégien !

Poppy m’a regardé avec de grands yeux.

— Tu es norvégien ? Comme les Vikings ? Maman m’a lu un livre sur eux ! Tu es un Viking, Rune ?

J’ai bombé le torse. Mon père disait que tous les hommes de la famille étaient des Vikings. J’en étais fier.

— *Ja*, ai-je répondu. Je suis un Viking de Norvège.

Un sourire a illuminé son visage. Elle a éclaté de rire et avancé d’un pas vers moi.

— C’est pour ça que t’as les cheveux longs et blonds et les yeux bleus. T’es un Viking ! Avant, je croyais que tu étais une fille...

— Je suis pas une fille !

Elle a passé une main dans mes cheveux. Ils m'arrivaient jusqu'aux épaules. Tous les garçons d'Oslo étaient coiffés comme moi.

— Tu es un *vrai* Viking, comme Thor. Il a les cheveux blonds et les yeux bleus, lui aussi !

— *Ja*. Thor est le plus fort de tous.

Poppy a posé les mains sur mes épaules, l'air sérieux.

— Ne le dis à personne, Rune... mais je suis une aventurière.

Elle a regardé autour d'elle, comme pour s'assurer que personne ne l'écoutait, puis elle a approché sa bouche de mon oreille.

— D'habitude, je n'emmène personne avec moi dans mes aventures, mais tu es un Viking. Les Vikings sont forts et courageux. Ils passent leur temps à voyager et à capturer les méchants.

Je ne comprenais toujours pas où elle voulait en venir.

— Tu vas être mon meilleur ami, Rune.

— Ah bon ?

Elle a hoché la tête et m'a serré la main une seconde fois.

— Je suis ton meilleur ami ?

— Oui ! Poppy et Rune... Poppy et Rune, meilleurs amis pour la vie !

Elle avait raison. Ça sonnait bien.

— Montre-moi ta chambre ! Il faut que je te raconte notre prochaine aventure !

Elle m'a attrapé par la main, et nous avons couru jusque dans ma chambre. Poppy s'est précipitée vers la fenêtre.

— Elle est en face de la mienne, Rune ! On pourra discuter tous les soirs et se fabriquer des talkies-walkies avec des boîtes de conserve ! On se racontera nos secrets quand tout le monde dormira !

Poppy n'arrêtait pas de parler, mais je m'en fichais. J'aimais le son de sa voix. J'aimais son rire et j'aimais le nœud blanc dans ses cheveux.

Finalement, ce pays n'était pas aussi horrible que je pensais. Pas avec Poppy Litchfield comme meilleure amie.

*

Voilà comment notre histoire a commencé.

Poppy et Rune. Meilleurs amis pour la vie. Du moins, c'est ce que je pensais.

C'est fou comme les choses peuvent changer.

CŒUR BRISÉ ET BOCAL DE BAISERS

Poppy

*Neuf ans plus tôt
À huit ans*

— Qu'est-ce qui se passe, papa ?

Mon père m'a prise par la main et m'a guidée jusqu'à la voiture. J'ai jeté un dernier coup d'œil vers l'école, me demandant pourquoi il était venu me chercher si tôt. J'étais triste de rentrer à la maison. Je ne voulais pas rater mon cours d'histoire. C'était ma matière préférée. J'adorais l'école. J'aimais apprendre de nouvelles choses.

— Poppy ! Où vas-tu ?

Rune, mon meilleur ami, était de l'autre côté de la grille. Nous étions inséparables, lui et moi. Nous nous ennuyions quand l'autre n'était pas là. J'ai tourné la tête vers mon père, à la recherche d'un indice, mais il n'a pas répondu.

— Je ne sais pas, ai-je dit à Rune.

Je suis entrée dans la voiture, je me suis installée sur le rehausseur et j'ai bouclé ma ceinture. J'ai entendu le coup de sifflet dans la cour. La récréation était terminée. Tous les élèves se sont précipités à l'intérieur. Tous, sauf Rune. Il était planté derrière la grille, le regard fixé sur moi. Ses longs cheveux blonds dansaient dans le vent. *Est-ce que ça va ?* ai-je lu sur ses lèvres. Il avait l'air inquiet. Mon père a démarré avant que j'aie le temps de répondre.

Rune a couru le long de la grille, jusqu'à ce que Mme Davis le force à retourner en classe.

— Poppy ?

— Oui, papa.

— Tu sais que mamie vit avec nous depuis quelque temps.

J'ai hoché la tête. Ma grand-mère dormait dans la chambre en face de la mienne. Mon grand-père était mort quand j'étais bébé, et ma grand-mère avait vécu seule pendant de longues années, jusqu'à ce qu'elle

s'installe chez nous.

— Tu te rappelles ce qu'a expliqué maman ? Tu sais pourquoi mamie habite à la maison ?

— Oui, ai-je murmuré. Parce qu'elle a besoin d'aide. Parce qu'elle est malade.

Rien que d'en parler, j'en avais le ventre noué. Ma grand-mère était ma meilleure amie. Comme Rune. Elle m'a toujours dit que nous nous ressemblions, toutes les deux. Avant de tomber malade, elle a vécu plein d'aventures. Tous les soirs, elle me lisait des histoires de conquérants : Alexandre Le Grand, les Romains et, nos préférées, celles des samourais du Japon.

Je savais qu'elle était malade, mais elle n'en avait pas l'air. Elle souriait tout le temps, elle me serrait fort dans ses bras et elle me faisait rire. Elle disait qu'elle avait un clair de lune dans le cœur et des rayons de soleil sur les lèvres. Elle était heureuse. Et elle me rendait heureuse, moi aussi.

Ces dernières semaines, elle dormait beaucoup. Elle était très fatiguée. C'était moi qui lui lisais des histoires le soir, et elle passait une main dans mes cheveux en souriant. Les sourires de mamie étaient les plus beaux du monde.

— Oui, ma chérie. Mamie est malade. Très malade. Tu comprends ?

— Oui, papa.

— C'est pour ça que je suis venu te chercher à l'école. Mamie t'attend. Elle veut te voir.

Je ne comprenais pas pourquoi il fallait que je rentre plus tôt. Après tout, c'était la première chose que je faisais en rentrant de l'école : je fonçais dans sa chambre et je lui racontais ma journée.

Mon père a tourné dans notre rue et s'est garé dans l'allée.

— Je sais que tu n'as que huit ans, ma puce, mais il va falloir être courageuse aujourd'hui. D'accord ?

J'ai hoché la tête. Mon père m'a souri. Un sourire triste.

— Tu es la meilleure.

Il est sorti de la voiture et il a ouvert ma portière. Main dans la main, nous nous sommes dirigés vers la maison. Il y avait plus de voitures que d'habitude. J'allais lui demander pourquoi quand Mme Kristiansen, la mère de Rune, a traversé la pelouse avec un grand plat dans les mains.

— Bonjour, James.

— Bonjour, Adelis.

Elle s'est arrêtée devant nous. Elle avait de longs cheveux blonds qui tombaient en cascade sur ses épaules. Elle était belle et gentille. Elle disait que j'étais la fille qu'elle n'avait jamais eue.

— C'est pour vous, a-t-elle confié en lui tendant le plat. Dis à Ivy que je pense fort à elle.

Papa a lâché ma main pour l'attraper. Mme Kristiansen s'est accroupie devant moi et m'a embrassée sur la joue.

— Sois courageuse, Poppy.

Elle nous a souri, puis elle est retournée chez elle. Papa a poussé un soupir et m'a fait signe de le suivre. À l'intérieur, le salon était rempli à craquer. Mes oncles et mes tantes étaient installés sur les canapés et mes cousins jouaient par terre. Ma tante Silvia était assise avec mes sœurs, Savannah – quatre ans – et Ida – deux ans –, sur les genoux. Certains s'essuyaient les yeux. D'autres pleuraient.

Personne ne parlait.

Inquiète, je me suis agrippée à la veste de mon père. Ma tante Della était à l'entrée de la cuisine.

C'était ma tante préférée. Je l'appelais DeeDee. Elle me faisait rire. Elle était plus jeune que ma mère, mais elles se ressemblaient beaucoup. Elles avaient de longs cheveux bruns et les yeux verts, comme moi. En grandissant, j'espérais ressembler à DeeDee.

— Bonjour, ma puce.

Elle avait les yeux rouges et la voix qui tremblait. Elle a échangé un regard avec mon père, et elle s'est emparée du plat de Mme Kristiansen.

— C'est bientôt l'heure, James. Elle attend Poppy.

J'ai suivi mon père, surprise que DeeDee ne vienne pas avec nous. J'ai jeté un œil par-dessus mon épaule. Ma tante a posé le plat sur la table et a caché son visage dans ses mains. Elle a éclaté en sanglots. Elle pleurait tellement fort que des sons étranges s'échappaient de sa bouche.

— Papa... ai-je murmuré.

Il a posé une main sur mon épaule.

— Tout va bien, ma puce. DeeDee a besoin d'être seule.

Nous avons marché jusqu'à la chambre, et mon père s'est arrêté devant la porte.

— Maman est à l'intérieur. Elle est avec Betty, l'infirmière de mamie.

J'ai froncé les sourcils.

— Une infirmière ?

Il a ouvert la porte. Ma mère était assise sur une chaise à côté du lit. Elle avait les yeux rouges et elle était décoiffée.

Ma mère n'était jamais décoiffée.

L'infirmière était en train d'écrire sur un bloc-notes. Elle m'a saluée de la main. Ma grand-mère était allongée avec une aiguille dans le bras, reliée à un tube transparent et à un sac qui pendait à un crochet en métal. Ma mère s'est levée et ma grand-mère a tourné la tête. Elle était toute blanche. Elle avait l'air très fatiguée.

— Poppy ?

— Je suis là, mamie.

Je me suis approchée d'elle. Elle m'a souri. Un sourire réconfortant.

— Je suis contente de te voir, Poppy. Je me sens toujours mieux quand mon petit soleil est là.

Elle m'appelait toujours son « petit soleil », ou la « prunelle de ses yeux ». Un jour, elle m'avait dit que j'étais sa petite-fille préférée. Je ne devais en parler à personne pour ne pas vexer mes cousins et mes petites sœurs. C'était notre secret.

Je me suis assise sur le rebord du lit. Ma grand-mère a serré ma main dans la sienne. Elle avait la peau froide. Elle a pris une grande inspiration, et sa poitrine a crépité comme un feu de cheminée.

— Est-ce que ça va, mamie ?

— Je suis fatiguée, ma puce.

Je l'ai embrassée sur la joue. D'habitude, elle sentait le tabac. Elle fumait beaucoup de cigarettes. Ce jour-là, elle n'avait pas d'odeur.

— Je vais bientôt partir, Poppy.

J'ai froncé les sourcils.

— Partir où ? Est-ce que je peux venir avec toi ?

Après tout, nous partions toujours à l'aventure *ensemble*.

— Non, ma puce. Là où je vais, tu ne peux pas me suivre. Pas encore. Mais un jour, dans de longues années, tu me rejoindras.

Derrière moi, ma mère a éclaté en sanglots.

— Je ne comprends pas, mamie. Je ne comprends pas où tu vas.

— *À la maison*, Poppy. Je rentre à la maison.

— Mais tu es *déjà* à la maison.

— Non, ma belle. Ce n'est pas ma *vraie* maison. Je m'appête à partir pour une autre aventure. La plus grande de toutes.

Je me suis sentie triste. *Très* triste. J'avais envie de pleurer.

— Mais... tu es ma meilleure amie ! On part toujours à l'aventure ensemble. Tu n'as pas le droit de partir sans moi !

Des larmes dévalaient mes joues. Elle les a essuyées du revers de la main.

— Je sais, Poppy. Mais pas cette fois.

— Tu n'as pas peur de partir toute seule ?

— Non, je n'ai pas peur.

— Je ne veux pas que tu partes.

— Tu me verras dans tes rêves, ma puce.

J'ai cligné des yeux.

— Comme toi avec papy ? Tu dis toujours qu'il te rend visite dans tes rêves.

Elle a hoché la tête en souriant. J'ai séché mes larmes. Ma grand-mère a échangé un regard avec ma mère.

— J'ai une aventure à te confier, Poppy.

— C'est vrai ?

— Rappelle-toi, ma puce. Quel est mon souvenir préféré ? Celui qui me fait encore sourire aujourd'hui ?

— Les baisers de papy. Parce qu'ils étaient beaux, qu'ils te rendaient heureuse et que c'était l'homme de ta vie.

Ma mère s'est approchée de nous en silence. Elle avait un bocal dans les mains. Il était rempli de petits cœurs en papier. Elle l'a posé devant moi.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est ton aventure, a répondu ma grand-mère. Mille petits cœurs. Mille baisers de garçon.

J'ai essayé de compter les cœurs... Impossible. Ils étaient trop nombreux.

— Je ne comprends pas...

Elle a attrapé un crayon sur la table de chevet.

— Tu avais raison, Poppy. Mes plus beaux souvenirs sont les baisers de ton grand-père. Pas ceux de tous les jours, mais les plus mémorables. Ceux que ton papy ne voulait pas que j'oublie. Ceux qui ont

failli faire éclater mon cœur de bonheur. Nos baisers sous la pluie, devant le coucher de soleil, au bal de fin d'année... quand il me serrait fort dans ses bras et me murmurait des mots doux.

Mon regard s'est posé sur le bocal entre mes mains.

— C'est un bocal de souvenirs, a-t-elle expliqué. Grâce à lui, tu te rappelleras les baisers qui t'ont rendue heureuse, ceux auxquels tu voudras repenser quand tu seras vieille, comme moi. Les plus beaux. Ceux qui t'ont fait sourire. Chaque fois que le garçon que tu aimes t'offre un baiser, ouvre le bocal et attrape un cœur. Écris l'endroit où il t'a embrassée. Quand tu seras grand-mère, tu raconteras tes aventures à tes petits-enfants, comme je l'ai fait avec toi. Tu auras un bocal à trésors avec les mille plus beaux baisers de ta vie.

— *Mille* baisers ? C'est beaucoup, mamie !

Elle a ri doucement.

— C'est moins que tu ne penses, Poppy. Tu verras. Tu as de longues années devant toi.

Elle a soupiré et elle a fermé les yeux, comme si elle avait mal quelque part.

— Mamie ?

Elle a serré ma main dans la sienne. Une larme a dévalé sa joue pâle.

— Je suis fatiguée, ma belle. Il est bientôt l'heure de partir. Je voulais te voir une dernière fois, et te donner ce bocal. Je penserai à toi au paradis. Je penserai à toi tous les jours, en attendant de te revoir.

Mes yeux se sont emplis de larmes.

— Ne pleure pas, Poppy. Ce n'est pas la fin. Ce n'est qu'une petite pause dans nos vies. Je veillerai sur toi. Je serai dans ton cœur. Je serai dans la cerisaie que j'aime tant, dans le soleil et le vent.

Ma mère a posé une main sur mon épaule.

— Embrasse mamie, Poppy. Elle est fatiguée. Elle a besoin de repos.

Je me suis penchée et je l'ai embrassée sur la joue.

— Je t'aime, mamie.

Elle a passé une main dans mes cheveux.

— Je t'aime aussi, ma belle. Tu es la lumière de ma vie.

Je me suis agrippée à sa main. Je ne voulais pas la lâcher. Mon père m'a soulevée du lit et m'a posée par terre. J'ai serré le bocal fort contre moi. Je me suis dirigée vers la porte, et ma grand-mère m'a appelée une dernière fois.

— Poppy ?

Je me suis retournée. Elle m'a fait un grand sourire.

— N'oublie pas... *Clair de lune et rayons de soleil...*

— Je n'oublierai jamais.

En sortant de la chambre, j'ai entendu maman éclater en sanglots. Nous avons croisé DeeDee dans le couloir. Elle avait l'air triste, elle aussi. Je ne voulais pas rester là. J'avais besoin de sortir de la maison.

— Papa, est-ce que je peux aller à la cerisaie ?

— Bien sûr, ma puce. Je viendrai te chercher plus tard. Fais attention à toi.

Il a attrapé son portable et il a appelé quelqu'un. Je suis partie en courant, sans savoir de qui il

s'agissait. Je suis sortie de la maison et j'ai couru, mon bocal à la main.

— Poppy ! Poppy, attends !

Rune était rentré de l'école. Il m'a couru après, mais je ne me suis pas arrêtée. Pas même pour lui. Je voulais voir les cerisiers en fleur. C'était l'endroit préféré de ma grand-mère. Je voulais être dans son endroit préféré. Parce que j'étais triste qu'elle parte au paradis.

Sa vraie maison.

— Poppy ! Attends !

Les branches des cerisiers formaient un tunnel au-dessus de ma tête. L'herbe était verte et le ciel bleu. Les arbres étaient gorgés de fleurs roses et blanches. J'ai remonté le sentier jusqu'au plus grand cerisier. Ses branches étaient lourdes et basses. C'était mon arbre préféré, et aussi celui de Rune et de ma grand-mère.

Je me suis mise à genoux, j'ai serré le bocal fort contre ma poitrine et j'ai laissé les larmes couler sur mes joues. Rune s'est arrêté derrière moi.

— *Poppym*in ?

C'était comme ça qu'il m'appelait. *Poppym*in. « Ma Poppy » en norvégien. J'adorais quand il me parlait dans sa langue.

— Ne pleure pas, *Poppym*in.

J'aurais aimé lui obéir, mais c'était plus fort que moi. Je ne voulais pas que ma grand-mère s'en aille. Je savais que, quand je rentrerais à la maison, elle ne serait plus là. Je ne la reverrais plus jamais.

Rune s'est assis à côté de moi et m'a serrée dans ses bras. J'ai blotti mon visage contre lui.

— Ma mamie est malade. Elle va partir, Rune.

— Je sais. Maman me l'a dit en rentrant de l'école.

Je me suis redressée et j'ai essuyé mes larmes. Rune a pris ma main dans la sienne et l'a posée sur son cœur. Son tee-shirt était brûlant, chauffé par le soleil.

— Je suis désolé, *Poppym*in. Je n'aime pas te voir pleurer. D'habitude, tu es toujours heureuse.

J'ai posé la tête sur son épaule.

— C'est ma meilleure amie, Rune.

— Moi aussi, je suis ton meilleur ami.

Je me suis sentie un peu plus légère.

— Tu as raison. Poppy et Rune, pour toujours.

— Pour la vie.

Nous sommes restés assis en silence, jusqu'à ce que Rune s'intéresse à mon bocal.

— Qu'est-ce que c'est, *Poppym*in ?

— Ma mamie m'a offert une nouvelle aventure. Une aventure qui durera toute ma vie.

Confus, il a froncé les sourcils. Des mèches de cheveux blonds sont tombées sur son visage. Je les ai glissés derrière ses oreilles, et il m'a souri. Rune ne souriait qu'à moi. À l'école, toutes les filles rêvaient d'être à ma place. Elles me l'avaient dit. Je leur ai répondu que Rune était mon meilleur ami, et que je ne voulais pas partager.

— Tu te souviens des souvenirs préférés de ma mamie ? Je t'en ai déjà parlé.

Rune a réfléchi un instant.

— Les baisers de ton papy ?

J'ai hoché la tête et cueilli un pétale rose sur la branche. Ma grand-mère disait que les choses les plus belles étaient éphémères. Les fleurs de cerisier étaient uniques parce que leur vie était courte. Comme les samouraïs : beauté extrême, mort soudaine. Elle m'a dit que je comprendrais en grandissant.

Je savais que ma grand-mère était trop jeune pour partir. Un jour, j'avais entendu mon père le dire. C'était peut-être pour cette raison qu'elle aimait les fleurs de cerisier. Parce qu'elle était comme elles.

— *Poppymin* ?

La voix de Rune m'a tirée de ma rêverie.

— C'est vrai, ai-je murmuré en lâchant le pétale. Ce sont les baisers de mon papy qui l'ont rendue heureuse. Ils lui rappelaient à quel point il l'aimait.

— Et le bocal, *Poppymin* ?

Rune pinçait les lèvres, impatient d'en apprendre davantage. J'ai ouvert le bocal et j'en ai sorti un cœur rose.

— C'est un futur baiser, Rune. Ma mamie m'en a donné mille.

J'ai remis le cœur à sa place.

— C'est ma prochaine aventure, Rune. Je dois recevoir mille baisers d'un garçon avant de mourir.

— *Mille baisers* ?

Rune avait l'air en colère. Cela lui arrivait parfois. J'ai attrapé le crayon dans ma poche et je me suis levée.

— Chaque fois que le garçon que j'aime m'embrassera, chaque fois qu'il m'offrira le plus beau des baisers, je devrai l'écrire sur un cœur. Et quand je serai vieille, je partagerai ces souvenirs avec mes petits-enfants. C'est ce que ma mamie voulait, Rune. Il faut que je commence bientôt ! Je veux lui faire plaisir !

Rune s'est levé à son tour. Le vent a soufflé dans la cerisaie et des pétales se sont envolés autour de lui. J'ai souri. Rune, lui, avait l'air furieux.

— Tu dois embrasser un garçon pour remplir ton bocal ?

— Oui ! Mille baisers, Rune ! *Mille* !

— NON !

Mon sourire s'est envolé.

Rune a fait un pas vers moi.

— Je ne veux pas que tu embrasses un garçon, Poppy ! Je ne te laisserai pas faire !

— Mais...

Il a pris ma main dans la sienne.

— Tu es *ma* meilleure amie. Je ne veux pas que tu embrasses d'autres garçons !

— Il le faut, Rune. C'est ma nouvelle aventure. Tu resteras mon meilleur ami. Je te le promets. Tu comptes plus que tout.

Son regard s'est posé sur moi, puis sur le bocal.

— *Poppymin...* Tu es *ma* Poppy. Pour la vie.

J'allais le rassurer quand Rune s'est penché vers moi. Sans prévenir, il a posé sa bouche sur la mienne. Ses lèvres étaient tièdes. Elles avaient un goût de cannelle. Ses cheveux blonds m'ont chatouillé les joues.

Quand Rune a écarté son visage du mien, j'étais à bout de souffle. Je me sentais différente. Plus légère. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. J'ai mis une main dessus pour le sentir battre.

— Rune...

J'ai posé un doigt sur mes lèvres, puis sur les siennes. J'étais stupéfaite.

— Tu m'as embrassée.

— Je te donnerai tes mille baisers, *Poppymin*. Personne d'autre que moi ne t'embrassera. Jamais.

— Mais... ça va prendre des années, Rune ! Il faudra qu'on reste ensemble toute notre vie !

Rune a hoché la tête en souriant.

— Je sais. Poppy et Rune, pour la vie.

— Tu me donneras *tous* mes baisers ? Assez pour remplir mon bocal ?

— Tous ! On s'embrassera plus de mille fois, *Poppymin*.

J'ai ouvert mon bocal, j'ai attrapé un cœur et je me suis assise pour écrire. Rune s'est mis à genoux devant moi. Il a glissé ses cheveux derrière les oreilles.

— Est-ce que mon baiser t'a rendue heureuse, Poppy ? Est-ce que ton cœur a éclaté de bonheur ? Tu m'as dit que seuls les plus beaux baisers avaient leur place dans ton bocal.

— Bien sûr, Rune. Je m'en souviendrai toute ma vie.

J'ai posé le cœur sur le couvercle du bocal. Rune s'est assis en tailleur à côté de moi.

— Qu'est-ce que tu vas écrire ?

J'ai posé le crayon contre ma bouche en réfléchissant, puis j'ai écrit :

Baiser n° 1

Avec mon Rune.

Dans la cerisaie.

Mon cœur a presque éclaté.

J'ai rangé le cœur dans le bocal et j'ai fermé le couvercle.

— Voilà ! Mon tout premier baiser.

Rune a posé une main sur la mienne et il m'a regardée droit dans les yeux. J'avais des papillons dans le ventre.

— Est-ce que je peux t'embrasser, *Poppymin* ?

— Encore ?

Il a haussé les épaules.

— J'en ai toujours rêvé. Et puis, tes lèvres ont un goût de sucre.

— J'ai mangé un cookie aux noix de pécan. Les préférés de ma mamie.

Rune s'est penché vers moi et il m'a embrassée. Encore.

Et encore, et encore, et encore.

À la fin de la journée, j'avais quatre baisers de plus dans mon bocal.

Quand je suis rentrée à la maison, maman m'a dit que mamie était partie au paradis. J'ai couru dans ma chambre et je me suis dépêchée de m'endormir. Comme promis, elle m'a rendu visite dans mes rêves. Je lui ai raconté les cinq baisers de mon Rune. Elle m'a souri et m'a embrassée sur la joue.

La plus belle aventure de ma vie venait de commencer.

NOTES DE MUSIQUE ET FEUX DE CAMP

Rune

*Deux ans plus tôt
À quinze ans*

Un silence est tombé sur la salle dès l'instant où Poppy est montée sur scène. Elle était magnifique dans sa robe noire, avec son chignon et son nœud blanc dans les cheveux.

Elle s'est assise au centre de la scène et elle a posé l'archet sur les cordes du violoncelle. Comme chaque fois, mon cœur s'est emballé. J'ai attrapé mon appareil photo. J'adorais capturer cet instant précis. Celui où elle fermait les yeux, juste avant de se lancer. Un visage serein, inspiré par sa passion, par les sons qui s'apprêtaient à s'échapper de son instrument.

J'ai appuyé sur le déclencheur, et la musique a commencé. J'ai baissé l'appareil pour me focaliser sur Poppy. Je n'arrivais pas à la photographier quand elle jouait. Je ne voulais rien rater de ses performances.

Poppy se balançait en rythme, ne faisant qu'une avec son violoncelle. C'était un de ses morceaux préférés. Elle le jouait depuis toujours. Pas besoin de partition. Elle connaissait *Greensleeves* par cœur. Ses fossettes se creusaient quand elle se concentrait sur les passages difficiles. Elle jouait les yeux fermés, mais on devinait ses moments favoris : elle penchait la tête sur le côté, et un sourire timide illuminait son visage.

Personne ne comprenait qu'après tout ce temps, Poppy et moi soyons encore ensemble. Depuis notre premier baiser sous les cerisiers, je n'avais eu d'yeux que pour elle. Poppy était différente de toutes les autres filles. Elle se fichait de ce que les gens pensaient d'elle. Elle aimait la musique, le violoncelle, lire, étudier et se lever à l'aube pour regarder le soleil se lever. Poppy était unique. Elle ne rêvait pas de devenir pom-pom girl, elle n'aimait pas les commérages et elle ne courait pas après les garçons. Elle savait qu'elle m'avait *moi*. Nous n'avions besoin de rien d'autre.

Le morceau touchait à sa fin. J'ai pris une dernière photo au moment où Poppy levait son archet. Les applaudissements ont retenti. Elle s'est levée et a salué le public. Son regard s'est posé sur moi. Elle m'a

souri, puis elle a disparu en coulisses.

Les lumières de la salle se sont rallumées. Poppy était toujours la dernière à passer sur scène. Elle était la meilleure musicienne de son âge. Un jour, je lui ai demandé quel était son secret. Elle m'a répondu que, pour elle, jouer du violoncelle était aussi naturel que de respirer.

Les spectateurs se sont dirigés vers la sortie. Une main s'est posée sur mon bras. Mme Litchfield avait les larmes aux yeux, émue par la performance de sa fille.

— Ida et Savannah sont fatiguées. Il faut qu'on les ramène à la maison. Est-ce que tu peux prévenir Poppy ?

— Bien sûr.

Les petites sœurs de Poppy – Ida, neuf ans, et Savannah, onze ans – s'étaient endormies dans leurs fauteuils. M. Litchfield m'a fait un clin d'œil, puis il les a réveillées chacune leur tour. Mme Litchfield m'a embrassé et ils sont sortis avec leurs filles dans les bras.

En remontant l'allée, j'ai entendu des murmures et des gloussements à ma droite. Un groupe de filles était en train de m'observer en riant. J'ai baissé la tête et j'ai continué mon chemin. Cela arrivait souvent. Je ne comprenais pas pourquoi elles insistaient. J'étais avec Poppy. Les autres ne m'intéressaient pas. Jamais elles ne parviendraient à nous séparer.

J'ai quitté la salle et j'ai attendu Poppy devant l'entrée des artistes. Le temps était doux et humide. Mon tee-shirt noir me collait à la peau. Le reste de ma tenue – jean noir et bottes en cuir noires – n'était pas adapté à la chaleur du printemps, mais c'était mon style, peu importe la saison.

Les musiciens filtraient hors des coulisses pour rejoindre leurs familles. J'ai posé le dos contre le mur en briques blanches et j'ai croisé les bras sur le torse, ne les décroisant que pour glisser mes cheveux blonds derrière les oreilles. Les filles de tout à l'heure étaient sorties et m'observaient du coin de l'œil. J'ai détourné le regard. Je ne voulais pas qu'elles viennent me parler. Je n'avais rien à leur dire.

Une minute plus tard, Poppy s'est jetée dans mes bras. Je l'ai serrée fort contre moi. J'étais grand pour mon âge. Je mesurais déjà un mètre quatre-vingts. Poppy m'arrivait à peine aux épaules.

J'ai aspiré une bouffée de son parfum, et elle a reculé d'un pas en souriant. Elle s'était mis du mascara. Ses yeux verts paraissaient encore plus grands que d'habitude. Elle venait d'appliquer son baume à lèvres préféré, celui à la cerise. Sa bouche était toute rose. Incapable de résister à la tentation, j'ai placé les mains sur ses joues et j'ai approché mes lèvres des siennes.

Poppy s'est agrippée à mon tee-shirt. Je l'ai embrassée lentement, avec tendresse, puis j'ai déposé trois petits baisers sur ses lèvres.

— Baiser numéro trois cent cinquante-deux. Avec mon Rune, contre le mur du théâtre.

J'ai retenu mon souffle, attendant la suite. Poppy s'est mise sur la pointe des pieds et a approché ses lèvres de mon oreille.

— Mon cœur a presque éclaté.

Elle n'ajoutait dans son bocal que les baisers les plus beaux, ceux qui la rendaient le plus heureuse. Les années avaient beau passer, ces mots me touchaient toujours autant.

Je lui ai donné un dernier baiser, puis j'ai glissé un bras sur ses épaules. Poppy a enroulé le sien autour de ma taille. Le groupe de filles n'avait pas bougé, et elles ont montré Poppy du doigt. J'ai serré la mâchoire. Je détestais la façon dont elles la traitaient. Elles étaient jalouses. La plupart des filles ne voulaient pas devenir son amie parce qu'elles lui enviaient notre histoire d'amour.

— Ignore-les, Poppy.

Elle m'a souri, mais je voyais bien que leur attitude la blessait.

— Elles ne me dérangent pas, Rune.

J'ai froncé les sourcils. Poppy ne savait pas mentir.

— Je les comprends, a-t-elle continué. Regarde-toi. Tu es beau, grand, mystérieux, norvégien. Tu as un air de mauvais garçon que les filles adorent. Tu es parfait, Rune.

J'ai approché mon visage du sien.

— Je suis à *toi*, *Poppymin*. Et je ne suis pas mystérieux. Tu me connais par cœur.

— Moi, oui. Mais pas les autres.

J'ai poussé un soupir d'agacement.

— Peu importe. Il n'y a que toi qui m'intéresses. Pour toujours.

— Pour la vie, a-t-elle murmuré à mon oreille.

— Je n'aime que toi, Poppy. Depuis que j'ai cinq ans, depuis le jour où tu m'as serré la main. Les autres filles ne comptent pas.

— C'est vrai ?

— *Ja*, ai-je répondu.

Elle adorait quand je parlais norvégien. J'ai déposé un baiser sur son front, puis je l'ai prise par la main.

— Tes parents sont rentrés avec tes sœurs. Ils m'ont demandé de te prévenir.

Elle a hoché la tête.

— Qu'est-ce que tu as pensé du concert ?

— Horrible, comme d'habitude.

Elle a éclaté de rire et m'a donné un coup de coude.

— Rune Kristiansen ! Tu es méchant !

Je l'ai serrée contre moi.

— Tu étais incroyable, Poppy. Comme toujours. Tu étais parfaite. Je suis fier de toi.

— Tu exagères...

— Pas du tout ! Un jour, tu joueras au Carnegie Hall. Tu réaliseras ton rêve. J'en suis certain.

— Tu es trop gentil avec moi.

— C'est la vérité.

Elle m'a embrassé, et nous nous sommes dirigés vers la sortie du parking, main dans la main.

— On va au parc ?

— Je ne sais pas, Poppy. Je préfère être seul avec toi.

— Tout le monde y va ! Jorie m'a donné rendez-vous là-bas.

J'ai pincé les lèvres. Je n'avais pas envie de voir nos amis. J'avais envie d'être seul avec Poppy.

— On est vendredi soir, Rune. Tu as quinze ans et tu viens de passer la soirée à écouter de la musique classique ! On a le droit de se retrouver entre amis, tu sais. Comme des ados normaux.

— Comme tu veux. Mais demain, on se fait une journée en tête à tête.

— Promis.

J'ai passé un bras autour d'elle, et elle s'est agrippée à ma taille. J'ai entendu les filles prononcer mon nom dans notre dos. J'ai poussé un soupir d'exaspération.

— Mets-toi à leur place, Rune. Tu es différent des autres garçons. Tu es un artiste, tu portes des vêtements noirs...

J'ai glissé mes cheveux derrière mes oreilles. Poppy a souri.

— Mais c'est surtout à cause de ça !

— À cause de quoi ?

— Quand tu touches tes cheveux... C'est irrésistible.

— *Ja* ?

J'ai répété le geste en lui faisant un clin d'œil. Elle a éclaté de rire.

— Je ne suis pas jalouse des autres filles, Rune. La seule qui me fait peur, c'est Avery. Elle est prête à tout pour te conquérir. Je le sens.

Avery faisait partie de notre groupe d'amis. Tout le monde la trouvait belle. Tout le monde, sauf moi. Je n'aimais pas son attitude et je lui en voulais de faire du mal à Poppy.

— Elle ne m'intéresse pas, *Poppymin*. Pas du tout.

Nous avons emprunté le sentier qui menait au parc. Jorie, la meilleure amie de Poppy, a couru vers nous et s'est jetée dans ses bras.

— Poppy !

J'aimais bien Jorie. Elle était tête en l'air et elle ne réfléchissait pas avant de parler, mais elle adorait Poppy.

— Tu es superbe ! a-t-elle dit en admirant sa robe noire.

Nous avons rejoint nos amis autour du feu de camp qu'ils avaient allumé dans le brasero. Je me suis assis par terre, contre un banc en bois, et Poppy s'est installée entre mes jambes. Elle s'est blottie contre mon torse et a lové sa tête dans mon cou.

Judson et Deacon, mes meilleurs amis, étaient assis de l'autre côté du feu avec Ruby, la copine de Deacon. Ils nous ont salués de la main.

— Comment s'est passé le concert ?

Poppy a haussé les épaules.

— Plutôt bien.

— C'était la meilleure, ai-je répondu. Comme toujours.

— Tu exagères, Rune.

— Pas du tout ! Tu as cassé la baraque.

Jorie m'a souri. Avery a levé les yeux au ciel. Poppy a changé de sujet, et la conversation s'est tournée vers M. Millen, notre prof de maths.

— Ce mec est un extraterrestre ! s'est écriée Jorie. Un démon. Il a été envoyé sur Terre pour torturer les humains avec ses formules d'algèbre. C'est ce qui le maintient en vie. J'en suis sûre. Et il sait que je

l'ai démasqué. C'est pour ça qu'il me déteste et me donne les pires notes de la classe !

Poppy a éclaté de rire. Elle a gigoté dans mes bras, et mon appareil photo a glissé, s'écrasant contre le pied du banc. Elle s'est excusée en souriant. J'ai posé un doigt sous son menton pour l'embrasser. Poppy a glissé une main dans mes cheveux, et notre baiser s'est enflammé. J'ai caressé sa langue avec la mienne. J'aurais pu passer ma vie à l'embrasser.

Quelqu'un s'est raclé la gorge. J'ai écarté mon visage du sien et j'ai croisé le regard de Judson, qui se retenait de rire. Poppy est devenue toute rouge. Je l'ai serrée fort contre moi. La conversation a recommencé, et j'ai inspecté mon appareil pour m'assurer qu'il n'avait pas pris un coup. Mes parents me l'avaient offert pour mes treize ans. Je ne m'en séparais jamais. J'étais passionné de photographie. J'aimais capturer des instants uniques, tous ces petits moments qui définissent notre vie. Pour moi, c'était magique.

J'ai repensé à ceux qui remplissaient déjà cette pellicule : des photos de nature, des gros plans de fleurs de cerisier et les portraits de Poppy sur scène. À ses yeux, je comptais autant que sa musique. Un lien que rien ni personne ne briserait.

J'ai attrapé mon portable, et Poppy a levé la tête vers moi. J'ai tendu le bras pour nous prendre en photo ensemble. Elle a fait semblant d'être agacée. J'ai éclaté de rire. Poppy adorait les photos de nous.

J'ai jeté un œil à notre selfie. Poppy était belle, avec ses grands yeux verts et ce *regard*, celui qui prouvait que, malgré notre jeune âge, nous avions trouvé notre âme sœur.

— Fais voir.

Je lui ai montré l'écran. Elle a souri.

— Elle est parfaite, Rune.

Voilà pourquoi c'était ma passion. En un éclair de seconde, une photographie exprimait des centaines d'émotions.

— Il faut qu'on rentre, *Poppymin*. Il est tard.

Elle a hoché la tête, et nous nous sommes levés en même temps.

— Vous partez déjà ? a demandé Judson.

— Oui. On se voit lundi.

Je les ai salués de la main, et nous sommes rentrés à la maison. J'ai accompagné Poppy jusqu'à sa porte et je l'ai serrée dans mes bras.

— Je suis fier de toi, *Poppymin*. Tu seras prise à Juilliard et tu joueras au Carnegie Hall. J'en suis sûr.

Poppy m'a fait un grand sourire. Son regard s'est posé sur l'appareil photo autour de mon cou.

— Et tu seras pris à la Tish, Rune. On vivra ensemble à New York, comme prévu.

J'étais en train de l'embrasser une dernière fois quand M. Litchfield a ouvert la porte. J'ai lâché la main de Poppy et j'ai reculé d'un pas. Il a levé les yeux au ciel avant d'éclater de rire. Poppy est devenue toute rouge.

— Bonne nuit, Rune.

— Bonne nuit, monsieur Litchfield.

J'ai traversé le jardin jusque chez moi et j'ai rejoint mes parents dans le salon. Ils étaient assis sur le canapé.

— *Hei !*

— *Hei, Rune.*

J'ai froncé les sourcils. L'atmosphère était tendue.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Ma mère a échangé un regard avec mon père.

— Rien, mon chéri. Le concert s'est bien déroulé ?

— Poppy était parfaite. Comme toujours.

J'ai cru voir des larmes dans le regard de ma mère. Elle a cligné des yeux pour les faire disparaître.

Mes parents me cachaient quelque chose.

— Je vais développer mes photos, ai-je dit, pressé de quitter le salon.

— Attends, Rune.

Je me suis arrêté à l'entrée du couloir.

— Demain, on va à la plage. En famille.

— J'ai prévu de passer la journée avec Poppy.

— Tu la verras plus tard.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Mon père s'est levé. Il a avancé jusqu'à moi et a posé une main sur mon épaule.

— Je ne te vois jamais à cause de mon travail. J'aimerais rester plus de temps avec toi.

— Est-ce que Poppy peut venir avec nous ?

— Non, Rune. Pas cette fois.

J'étais en colère, mais je sentais qu'il ne changerait pas d'avis.

— Va développer tes photos. On se voit demain.

Je suis descendu au sous-sol, dans la petite pièce que mon père avait transformée en chambre noire. J'ai développé mes photos et j'ai imprimé celle que j'avais prise avec mon portable. Vingt minutes plus tard, je suis monté à l'étage, notre portrait à la main. Je l'avais glissé dans un cadre argenté. J'ai traversé le couloir et je suis passé devant la chambre d'Alton, mon petit frère. Sa porte était entrouverte. Il dormait contre son gros nounours marron, ses longs cheveux blonds étalés sur l'oreiller.

Je suis entré dans ma chambre. Il était plus de minuit. La maison des Litchfield était plongée dans le noir. Seule Poppy avait laissé sa lampe allumée, signe que la voie était libre. J'ai fermé ma porte à clé, j'ai enfilé mon bas de pyjama et un tee-shirt avant de sortir par la fenêtre. J'ai traversé la pelouse qui séparait nos maisons et je l'ai retrouvée dans sa chambre.

Poppy était au lit, emmitouflée dans sa couverture. Elle avait les yeux fermés. J'ai posé le cadre sur sa table de chevet et je me suis allongé contre elle. Nous passions nos nuits ensemble depuis trois ans. La première fois, c'était arrivé par erreur. J'avais rejoint Poppy pour discuter et je m'étais endormi sur son lit. Le lendemain, je m'étais réveillé assez tôt pour rentrer chez moi sans éveiller les soupçons de nos parents. Le lendemain, j'ai fait exprès de rester. Depuis, c'était notre secret.

Plus le temps passait, plus c'était compliqué. Maintenant que j'avais quinze ans, je la voyais différemment... et elle aussi. Nos baisers étaient de plus en plus passionnés. Nos mains exploraient des endroits interdits. Nous avions de plus en plus de mal à nous arrêter. J'en voulais davantage. Je la voulais

tout entière.

Poppy a ouvert les yeux. Elle a glissé une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Je me demandais si tu viendrais. Tu n'étais pas dans ta chambre.

— Je suis allé développer mes photos. Mes parents étaient bizarres, ce soir.

— Ah bon ?

— Il se passe quelque chose. Je le sens.

Poppy a froncé les sourcils. J'ai serré sa main pour la rassurer et j'ai attrapé le cadre derrière elle.

Poppy a effleuré le verre.

— Elle est superbe, Rune.

Elle l'a remise à sa place, puis elle a soulevé la couverture pour que je la rejoigne sous les draps. J'ai déposé des baisers sur ses joues et dans son cou.

— Rune ! Tu me chatouilles !

Je lui ai souri et je me suis allongé contre elle.

— Qu'est-ce que tu aimerais faire demain ?

J'ai poussé un soupir.

— Mes parents veulent qu'on aille à la plage.

— C'est vrai ? J'adore la plage !

— Je suis désolée, *Poppym*... mais mon père a insisté pour qu'on y aille en famille.

— Ah bon ? D'habitude, ton père m'invite toujours avec vous.

— C'est bien ce que je disais. Ils me cachent quelque chose.

Poppy avait l'air déçue et triste. J'ai posé une main sur sa joue.

— On passera la soirée ensemble, d'accord ?

— D'accord.

Elle m'a regardé droit dans les yeux. La lueur de la lampe dessinait des ombres sur son visage.

— Tu es tellement belle, *Poppym*.

J'ai écrasé ma bouche sur la sienne. Poppy s'est agrippée à mes cheveux. Elle s'est mise sur le dos et je me suis allongé sur elle. J'ai déposé des baisers le long de sa mâchoire et glissé une main sous sa chemise de nuit. Elle a enroulé ses jambes autour de ma taille. J'ai grogné de plaisir et caressé sa langue avec la mienne.

— Rune...

J'ai posé la tête sur son épaule. Je la voulais *trop*. C'était indescriptible. Poppy m'a caressé le dos, et je me suis concentré sur le rythme de ses doigts. Les minutes se sont écoulées. J'étais bien contre elle, sans bouger.

— Rune ? Est-ce que ça va ?

J'ai levé la tête. Elle avait l'air inquiète.

— Tout va bien, Poppy. J'ai juste très envie de toi. Quand on s'emporte, comme ce soir... j'ai du mal à me contrôler.

— Je suis désolée.

— Tu as raison de m'arrêter, Poppy. Tu n'as pas à t'excuser.

Je me suis allongé sur le côté, et Poppy s'est blottie contre moi.

— Je t'adore, Rune Kristiansen.

J'ai ouvert les yeux et je l'ai embrassée. Un baiser long et tendre.

— Pour toujours, ai-je murmuré.

— Pour la vie.

Et nous nous sommes endormis l'un contre l'autre.

DUNES DE SABLE ET LARMES SALÉES

Rune

— Il faut qu'on parle, Rune.

Nous étions à table, dans un restaurant avec vue sur la mer. Mon père était blanc comme un linge et ma mère avait les larmes aux yeux.

— Vous allez divorcer, c'est ça ?

— Non, Rune.

Mon père a attrapé la main de ma mère, comme pour me prouver le contraire.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est mon travail, a-t-il répondu. Mon patron m'envoie à Oslo. Ils ont besoin de moi là-bas pour régler un problème.

— Combien de temps ?

Mon père a passé une main dans ses cheveux. Il a poussé un soupir.

— Je ne sais pas, Rune. Je dirais entre un et trois ans.

J'ai écarquillé les yeux.

— Tu vas partir pendant plus d'un an ?

Mes parents ont échangé un regard, et ma mère a posé une main sur la mienne. Je l'ai fixée un long moment, jusqu'à ce que l'information atteigne mon cerveau.

— Non, ai-je murmuré.

Impossible. Ils n'avaient pas le droit.

J'ai levé la tête et j'ai vu la réponse dans leur regard.

C'était vrai.

Voilà pourquoi ils m'avaient emmené à la plage seul, sans Poppy. Mon cœur s'est emballé dans ma poitrine. Ils n'avaient pas le droit !

— Non ! ai-je répété, attirant l'attention des tables voisines. Je reste ici. Avec elle.

Ma mère a baissé le regard. J'ai enlevé ma main de la sienne.

— On est une famille, Rune. On ne peut pas rester séparés pendant aussi longtemps. On doit y aller *ensemble*.

— Non !

Cette fois, j'ai crié. J'ai poussé ma chaise et je me suis levé.

— Vous n'avez pas le droit ! On habite ici ! Pas en Norvège ! Je ne veux pas retourner à Oslo !

— Rune...

J'ai tourné le dos à mes parents et je suis sorti en trombe du restaurant. Le soleil a disparu derrière les nuages et le vent s'est levé. J'ai couru vers les dunes, le visage fouetté par les grains de sable.

Comment pouvaient-ils me faire une chose pareille ? Ils *savaient* à quel point j'avais besoin de Poppy ! J'ai grimpé la dune la plus haute et je me suis assis au sommet. Je tremblais de rage. J'ai regardé le ciel gris et j'ai essayé d'imaginer ma vie en Norvège, sans elle. C'était insupportable. J'étais malade à l'idée de ne plus avoir Poppy à mes côtés, de ne plus tenir sa main dans la mienne, de ne plus l'embrasser...

J'arrivais à peine à respirer.

Je connaissais mon père. Quand il décidait quelque chose, rien ne le faisait changer d'avis. Je le suivais en Norvège. Je l'avais vu dans son regard. Je n'avais pas le choix. Ils allaient m'arracher à l'amour de ma vie, à mon âme sœur. J'étais impuissant.

Mon père m'a rejoint en haut de la dune et s'est assis à côté de moi. J'ai fixé l'océan. Je refusais de regarder ce traître dans les yeux.

— Quand ? ai-je demandé, brisant le silence. Quand est-ce qu'on part ?

J'ai tourné la tête vers lui. Mon père avait l'air triste et gêné.

— Demain, Rune.

— Quoi ?

— On est au courant depuis un mois. On attendait la dernière minute pour te l'annoncer. On savait comment tu réagirais. Ils ont besoin de moi à Oslo dès lundi, Rune. Ton oncle a préparé la maison pour notre arrivée. Des déménageurs vont envoyer nos affaires sur place. Tu es déjà inscrit dans ton nouveau lycée.

Pour la première fois de ma vie, je haïssais mon père. Une vague de colère s'est emparée de moi. J'ai serré les poings. Il a posé une main sur mon épaule.

— Rune...

— Ne me touche pas ! Ne me parle pas. Je ne te pardonnerai *jamais*.

— Je comprends ta réaction...

— Non, tu ne comprends pas ! Tu n'as aucune idée de ce que je ressens. Tu ne sais pas à quel point Poppy compte dans ma vie. Sinon, tu ne nous séparerais pas. Tu aurais refusé ta mutation. Tu serais resté ici !

Il a poussé un soupir.

— Je suis leur agent technique, Rune. Je n'ai pas le choix. Je dois aller là où on m'envoie.

Je me fichais de ses excuses. Je lui en voulais de nous forcer à quitter le pays. Je lui en voulais de me

l'annoncer au dernier moment.

— Rejoins-nous à la voiture dans cinq minutes. Plus tôt on sera rentrés, plus tôt tu reverras Poppy. C'est le moins que je puisse faire.

J'avais les larmes aux yeux. Pas de tristesse, mais de colère. J'étais furieux.

— C'est temporaire, Rune. Ne l'oublie pas. Dans quelques années, on sera de retour. Je te le promets. Notre vie est en Géorgie. Et puis, Oslo est une ville formidable. Ta mère sera contente de revoir sa famille, et toi aussi. J'en suis sûr.

Je n'ai rien répondu. *Quelques années...* Sans Poppy, cela me semblait une éternité.

Mon père a dévalé la dune et a marché jusqu'à la voiture. J'ai regardé les vagues s'écraser sur le sable. Il me tardait de revoir Poppy, mais je ne savais pas comment lui annoncer la nouvelle. J'allais lui briser le cœur.

Quelques minutes plus tard, mon père a klaxonné. J'ai rejoint ma famille sur le parking. Ma mère m'a souri. Je l'ai ignorée et je me suis assis à l'arrière, à côté d'Alton. Nous nous sommes éloignés de la côte et j'ai regardé le paysage défiler derrière la vitre.

Mon frère a posé une main sur mon bras. Il s'est agrippé à la manche de ma veste, la tête penchée sur le côté. J'ai passé une main dans ses cheveux, et il a éclaté de rire. Il m'a observé du coin de l'œil pendant tout le trajet. Il sentait que je souffrais. Mon petit frère de deux ans me comprenait mieux que mes propres parents.

Quand mon père s'est garé dans l'allée, je suis descendu de la voiture et j'ai couru chez les Litchfield. J'ai frappé à la porte. La mère de Poppy m'a ouvert. Elle a salué mes parents de la main et m'a serré fort dans ses bras.

Elle était au courant. Je le voyais dans ses yeux.

— Poppy est là ?

— Elle est à la cerisaie. Je suis désolée, Rune. Poppy va être dévastée. Tu comptes beaucoup pour elle.

Elle aussi, ai-je eu envie de répondre, mais je n'en ai pas eu la force. J'ai couru jusqu'à la cerisaie. Poppy était assise sous notre arbre préféré. Je me suis arrêté au bout du sentier et je l'ai regardée lire, avec son casque violet sur les oreilles. Des branches gorgées de fleurs roses l'abritaient comme un bouclier, la protégeant du soleil. Elle portait une robe blanche et son nœud blanc dans les cheveux.

Ma vie entière tournait autour de Poppy. Je la voyais tous les jours, je l'embrassais tous les jours et je dormais avec elle toutes les nuits. Comment survivrais-je sans elle ? Comment respirerais-je sans Poppy à mes côtés ?

Elle a levé la tête et m'a souri. J'ai remonté le chemin d'un pas lourd. Il était couvert de pétales. On aurait dit une rivière rose et blanche. Plus je m'approchais de Poppy, plus son sourire s'est estompé. Elle me connaissait bien. Elle voyait que quelque chose n'allait pas. Elle a enlevé le casque de ses oreilles, posé son livre par terre et enroulé les bras autour de ses jambes. Je me suis mis à genoux dans l'herbe et je l'ai regardée droit dans les yeux. Poppy savait que ce qui sortirait de ma bouche changerait nos vies à jamais.

— Je m'en vais, *Poppymin*.

Elle est devenue toute blanche.

— Demain. Je pars à Oslo. C'est à cause de mon père et de son travail. Je ne sais pas pour combien de

temps. Entre un et trois ans.

— C'est impossible, a-t-elle murmuré. Il doit y avoir une solution. Tu pourrais rester ici, vivre avec nous...

— Non, Poppy. Tu connais mon père. Il ne changera pas d'avis. Ils sont au courant depuis des semaines. Ils ont tout organisé. Ils m'ont déjà inscrit dans un lycée. Ils me l'ont caché parce qu'ils avaient peur de ma réaction. Je n'ai pas le choix, *Poppymin*. Je dois partir.

J'ai détourné le regard. Un pétale s'est détaché d'une branche. Léger comme une plume, il s'est écrasé dans l'herbe. Désormais, chaque fois que je verrais un cerisier, je penserais à Poppy.

J'ai fermé les yeux et je l'ai imaginée seule, dans la cerisaie, sans personne avec qui rire et partager ses aventures... Sans personne pour l'embrasser et remplir son bocal.

J'ai tourné la tête vers Poppy. Elle était immobile, le dos contre l'arbre, les joues recouvertes de larmes.

— *Poppymin*...

Je l'ai prise dans mes bras. Elle a pleuré contre moi, et j'ai fermé les yeux, sentant sa douleur autant que la mienne.

— Qu'est-ce que je vais devenir sans toi ?

J'ai secoué la tête. Je ne savais pas. Les mots restaient coincés dans ma gorge. Poppy a enroulé ses bras autour de ma taille, et nous sommes restés l'un contre l'autre, en silence, pendant des heures.

Le soleil s'est couché à l'horizon, laissant derrière lui un ciel orangé. La nuit est tombée. Les étoiles et la lune sont apparues. Un vent froid s'est engouffré dans la cerisaie, faisant danser les pétales autour de nous. Poppy s'est mise à trembler dans mes bras. Il était temps de partir.

— Rentrons à la maison, *Poppymin*.

Elle m'a serré fort contre elle.

— Je ne veux pas que tu partes, Rune.

J'ai posé les mains sur ses joues. Elles étaient glacées.

— Je vais revenir, *Poppymin*. Et tu me verras dans tes rêves. Comme ta grand-mère.

Des larmes ont dévalé ses joues et glissé sur mes doigts.

— Tu vas attraper froid. Il est tard. Je ne veux pas que tu te fasses punir.

Poppy a souri à travers ses larmes.

— Je pensais que les Vikings ne respectaient pas les règles.

J'ai posé mon front contre le sien et je l'ai embrassée au coin de la bouche.

— Quand tes parents seront couchés, je te rejoindrai dans ta chambre. Comme tous les soirs. Tu vois ? Je sais briser les règles.

— Tu es le plus courageux des Vikings, Rune.

Je l'ai prise par la main pour l'aider à se relever. Je me suis juré de ne jamais oublier le plaisir que je ressentais quand elle était contre moi.

Nous avons emprunté le sentier de pétales, et Poppy a posé la tête contre mon bras, le regard tourné vers les étoiles.

— Le ciel est toujours plus noir dans la cerisaie. La nuit, les fleurs ont l'air encore plus blanches. On

se croirait dans un rêve.

J'ai levé la tête et j'ai souri. Elle avait raison. C'était presque surréaliste.

— Il n'y a que toi pour remarquer ce genre de choses, *Poppymin*. Tu vois le monde différemment.

— Ma grand-mère disait que c'était à nous de choisir notre paradis. La cerisaie était son endroit préféré. Quand je suis ici, je l'imagine assise sous ce même cerisier, au paradis, en train de regarder les arbres, les fleurs et les étoiles en même temps que moi.

— C'est le cas, *Poppymin*. Elle te sourit de là-haut, comme promis.

Poppy a cueilli une fleur de cerisier et l'a tendue devant elle, admirant les pétales.

— Elle disait aussi que les plus belles choses sont éphémères. Elles meurent trop tôt pour nous rappeler que la vie est courte et précieuse. Comme les fleurs de cerisier. Comme les étoiles filantes. On est tellement habitué aux autres étoiles qu'on les oublie. Mais quand on voit une étoile filante, on se souvient de ce moment à jamais.

Poppy a jeté la fleur en l'air, et le vent l'a emportée.

— Toi et moi, on est comme les fleurs de cerisier, Rune. Comme les étoiles filantes. On s'est aimés trop fort et trop jeunes. Notre amour a brûlé si fort qu'il s'éteint trop tôt. Notre histoire nous aura appris une leçon. Elle nous aura montré qu'on est capables d'aimer.

Poppy avait le visage rongé par le chagrin. J'ai posé les mains sur ses joues.

— Écoute-moi bien, *Poppymin*. Je ne vais pas passer ma vie à Oslo. Je reviendrai. Et on s'appellera tous les jours. On s'écrira. Tu seras toujours avec moi. Ce n'est pas la fin de notre aventure. Pas encore.

Elle a cligné des yeux. J'étais terrifié à l'idée qu'elle baisse les bras, qu'elle tire un trait sur notre histoire. Je ne l'avais même pas envisagé.

— On est ensemble pour toujours, *Poppymin*. Pour la vie.

Elle s'est mise sur la pointe des pieds et m'a regardé droit dans les yeux.

— Tu me le promets, Rune ? Parce que mon bocal est loin d'être rempli.

— Je te le promets. Et je te donnerai plus de mille baisers. Je t'en donnerai deux, trois, quatre mille !

Poppy m'a souri. Je l'ai embrassée avec tendresse.

— Baiser numéro trois cent cinquante-quatre. Avec mon Rune, dans la cerisaie. Mon cœur a presque éclaté.

J'ai poussé un soupir de soulagement.

— Personne d'autre que toi ne touchera à mes lèvres, Rune. Je te le promets. Elles sont à toi, pour toujours.

— Et les miennes sont à toi, Poppy. Pour la vie.

Main dans la main, nous avons marché jusque chez elle. J'ai déposé un baiser sur son nez et j'ai approché ma bouche de son oreille.

— Je te rejoins dans une heure.

Elle a placé une main sur mon torse. Elle l'a regardée un long moment, l'air sérieux.

— Est-ce que ça va, *Poppymin* ?

Sans dire un mot, elle m'a tourné le dos et a ouvert la porte. Je sentais encore la chaleur de sa main contre ma peau. La tête ailleurs, je suis rentré chez moi. En ouvrant la porte, j'ai été accueilli par une

montagne de cartons. Mes parents étaient dans le salon. Mon père m'a appelé, mais je n'ai pas répondu. J'ai traversé le couloir jusque dans ma chambre et j'ai rassemblé les affaires que je voulais emporter avec moi à Oslo. J'ai attrapé le portrait de Poppy et moi, celui que j'avais imprimé la veille.

Mon père m'a suivi dans ma chambre.

— Je te déteste, ai-je murmuré. Jamais je ne te pardonnerai.

Ma mère était là, elle aussi. Elle avait l'air aussi choquée que lui. Jamais je ne leur avais parlé sur ce ton.

— Rune...

— Je ne vous pardonnerai jamais. Jamais !

Ma voix était teintée de rage. Une rage qui gonflait en moi. Une émotion que je n'avais jamais ressentie auparavant. J'étais renfrogné de nature, mais il était rare que je me mette en colère. Ce soir, c'était elle qui me possédait. Elle coulait dans mes veines.

Ma mère avait les larmes aux yeux. Tant mieux. Je voulais qu'ils souffrent autant que moi.

— On part à quelle heure ?

— À 7 heures, demain matin.

J'ai fermé les yeux. Seulement huit heures à passer avec Poppy, avant de laisser mon cœur et mon âme ici. Seule ma colère ferait le voyage avec moi.

— Tout ira mieux avec le temps, Rune. Tu rencontreras quelqu'un d'autre...

J'ai jeté ma lampe de chevet contre le mur. L'ampoule a éclaté.

— Ne me dis plus jamais ça ! Plus jamais ! J'aime Poppy ! Seulement *elle* ! Et toi, tu oses nous séparer !

Mon père est devenu tout blanc. J'ai avancé d'un pas vers lui, les poings serrés.

— Je sais que je n'ai pas le choix. Je sais que je ne peux pas rester ici tout seul. Je n'ai que quinze ans. Mais je vous haïrai chaque jour qui me sépare de Poppy. Jusqu'à notre retour. Jamais je ne l'oublierai, et jamais je ne vous pardonnerai. À cause de vous, je vais perdre des années avec la fille que j'aime ! J'aime Poppy plus que tout, mais vous vous en fichez !

Je leur ai tourné le dos et j'ai ouvert mon placard.

— Vous savez quoi ? Moi aussi, je me fiche de ce que vous ressentez ! Surtout *toi*, papa.

J'ai jeté mes vêtements dans la valise que ma mère avait posée sur le lit. Mon père est resté immobile, tête baissée.

— Je suis désolé, Rune. Je sais à quel point Poppy compte pour toi. J'ai décidé de te l'annoncer au dernier moment pour t'épargner des semaines de souffrance. J'ai eu tort. Un jour, tu comprendras.

Il a fermé la porte derrière lui. Je me suis assis sur le lit. J'ai passé une main sur mon visage et j'ai fixé le placard vide. La colère était toujours là, vive et brûlante dans mon ventre. J'ai enfoncé mes derniers tee-shirts dans la valise, sans prendre la peine de les plier, puis j'ai jeté un œil par la fenêtre. La chambre de Poppy était allumée. J'ai fermé ma porte à clé, je suis sorti et j'ai traversé la pelouse. J'ai grimpé à sa fenêtre et je l'ai fermée derrière moi.

Poppy était assise dans son lit. Elle était belle dans sa chemise de nuit blanche. Elle avait les cheveux détachés, les bras et les jambes nus et les joues rougies par les larmes. Elle tenait notre photo dans la main. Elle a remis le cadre à sa place et posé la tête sur son oreiller. Je me suis allongé à côté d'elle. Dès

l'instant où j'ai plongé mes yeux dans les siens, ma colère s'est apaisée.

— Ne pleure pas, *Poppymín*. Je n'aime pas te voir pleurer.

— Ma mère m'a dit que vous partiez demain matin.

J'ai hoché la tête.

— C'est notre dernière nuit ensemble, Rune.

— *Ja*.

Elle a étudié mon visage.

— Qu'est-ce qu'il y a, Poppy ?

Elle s'est approchée de moi, frôlant ma bouche avec la sienne. Elle sentait le dentifrice à la menthe. Elle a passé une main sur mon visage, mon cou et mon torse, s'arrêtant juste en bas de mon tee-shirt. Sans prévenir, Poppy a écrasé sa bouche contre la mienne. Elle m'a embrassé avec passion, glissant une main tremblante sous mon tee-shirt, sur mon ventre.

— Qu'est-ce que tu fais, *Poppymín* ?

Elle a déposé un baiser dans mon cou.

— Rune... Je... J'ai envie de toi.

Le temps s'est arrêté. Elle m'a regardé droit dans les yeux.

— Non, Poppy...

— Je veux être avec toi avant que tu partes. Je t'aime, Rune.

Mon cœur s'est emballé. Je savais qu'elle m'aimait, mais c'était la première fois qu'elle me le disait.

— *Jeg elsker deg, Poppymín*.

Elle m'a souri. Je lui ai souri en retour.

— *Je t'aime*, ai-je répété en anglais.

Poppy s'est assise au milieu du lit et elle a soulevé mon tee-shirt. Elle m'a embrassé sur le torse. Jamais je ne l'avais trouvée aussi belle.

— Ne te sens pas obligée, Poppy. Je veux que tu sois prête.

— Je suis prête, Rune.

— On est trop jeunes...

— On a bientôt seize ans. Roméo et Juliette avaient notre âge.

J'ai éclaté de rire. C'était plus fort que moi.

— Je suis prête depuis longtemps, Rune. Je n'étais pas pressée. Je pensais qu'on avait la vie devant nous. Maintenant, tout a changé. Notre temps ensemble est compté. Je t'aime, Rune.

— Je t'aime, Poppy.

— Pour toujours.

Elle a passé un doigt sous les bretelles de sa chemise de nuit et les a fait glisser sur ses bras. Le haut de sa robe lui est tombé sur les hanches. Poppy était nue devant moi. J'étais stupéfait. Je ne méritais pas ce bonheur.

— Tu en es sûre, *Poppymín* ?

Elle a pris ma main dans la sienne et l'a posée sur sa peau nue.

— Oui, Rune. J'en suis sûre. J'en ai envie.

Je me suis laissé aller et je l'ai embrassée. Je comptais profiter du peu de temps qui nous restait avec Poppy, de toutes les manières possibles.

Sans briser notre baiser, elle a exploré mon torse du bout des doigts. J'ai glissé une main sur son dos, la serrant fort contre moi. J'ai posé une main sur sa cuisse et je suis remonté, lentement. Poppy a posé le front contre mon épaule.

— Continue, a-t-elle soupiré.

J'ai obéi, ravalant ma peur. Je l'aimais tellement... J'avais peur de lui faire du mal, de la forcer. Je voulais qu'elle se sente bien. Qu'elle comprenne à quel point elle comptait pour moi.

Nous sommes restés immobiles, en silence et à bout de souffle, attendant la suite. Poppy a effleuré les boutons de mon jean.

— Je peux ?

J'ai hoché la tête. Une minute plus tard, nos vêtements étaient empilés par terre. Poppy était assise devant moi, les mains sur les genoux, ses longs cheveux tombant en cascade sur ses épaules.

Je ne l'avais jamais vue aussi intimidée.

Je ne m'étais jamais senti aussi nerveux.

Elle s'est allongée sur le côté, et je me suis mis en face d'elle. J'ai déposé des baisers sur ses joues et son front, puis je l'ai embrassée longuement sur la bouche. Poppy a passé une main dans mes cheveux, m'attirant contre elle.

— Je suis prête, Rune.

Elle s'est penchée et a sorti un petit paquet du tiroir de sa table de chevet. Elle me l'a tendu en rougissant.

— Je savais que ce moment arriverait bientôt. Je m'étais préparée.

Elle a ouvert les bras et m'a guidé sur elle. Je l'ai embrassée pour me donner du courage, appréciant son goût de cerise et sa peau chaude contre la mienne. J'ai croisé son regard et elle a hoché la tête. Je voyais dans ses prunelles qu'elle avait envie de moi. Je ne l'ai plus quittée des yeux.

Pas une seule fois.

*

Après, nous nous sommes allongés face à face, sous la couverture. Nos doigts étaient entrelacés sous l'oreiller. Aucun de nous n'osait parler. J'espérais qu'elle ne regrettait pas sa décision.

Poppy a poussé un soupir. J'ai glissé une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Je t'aime, *Poppymin*. Ce qu'on vient de vivre... C'était tellement...

Je n'arrivais pas à m'exprimer. Frustré, j'ai fermé les yeux. Elle a déposé un baiser sur ma bouche.

— Je me souviendrai de cette nuit toute ma vie, Rune.

Je l'ai embrassée avec passion. J'ai écarté mon visage du sien et elle m'a souri.

— Baiser numéro trois cent cinquante-cinq. Avec mon Rune, dans ma chambre. Après avoir fait

l'amour pour la première fois. Mon cœur a presque éclaté.

Elle a posé ma main sur son cœur. Je le sentais battre sous ma paume. Elle avait les larmes aux yeux.

— Je ne veux pas que tu partes.

— Moi non plus, *Poppymin*.

Il n'y avait plus rien à dire. J'ai passé une main dans ses cheveux, et elle a caressé mon ventre du bout des doigts. Poppy s'est endormie. Son souffle tranquille m'a bercé. J'ai essayé de tenir le plus longtemps possible, pour profiter d'elle jusqu'au bout, mais je me suis endormi à mon tour, à la fois triste et heureux.

Je me suis réveillé au lever du jour.

Le jour de mon départ.

J'ai cligné des yeux et j'ai regardé le réveil. Plus qu'une heure. Poppy dormait encore, la tête posée sur mon torse. Elle était magnifique. Nos mains étaient encore jointes sur mon ventre. Elle avait l'air tellement heureuse dans son sommeil... J'espérais que cette nuit avait été aussi belle pour elle que pour moi.

Poppy a soulevé les paupières. Un sourire a illuminé son visage. Elle s'est blottie contre mon cou, et je l'ai serrée dans mes bras, tout en gardant un œil sur le réveil.

Plus les minutes s'écoulaient, plus la colère de la veille s'emparait de moi.

— Il faut que j'y aille, *Poppymin*.

— Je sais.

Elle avait le visage sillonné de larmes. Je me suis mis à pleurer, moi aussi. Poppy a passé une main sur ma joue. Je l'ai admirée en silence, gravant ses traits dans ma mémoire, puis je me suis levé et je me suis habillé. Sans me retourner, je suis sorti par la fenêtre et j'ai traversé la pelouse, le cœur lourd.

Je suis entré dans ma chambre. La porte avait été ouverte de l'extérieur. Mon père était planté à côté du lit. Pendant un instant, j'ai eu peur de sa réaction. Puis la colère a pris le dessus. J'étais prêt à entendre ses reproches. J'étais prêt à me battre. Je n'avais pas honte d'avoir passé la nuit avec la fille que j'aimais. La *dernière* nuit, par sa faute.

Il est sorti sans dire un mot. Une demi-heure plus tard, j'ai balayé ma chambre du regard, une dernière fois. J'ai soulevé mon sac à dos et je suis sorti, mon appareil photo autour du cou.

M. et Mme Litchfield étaient dehors, avec Ida et Savannah. Ils disaient au revoir à mes parents. Ils m'ont rejoint en bas de l'escalier et m'ont pris dans leurs bras. Ida et Savannah se sont agrippées à ma taille.

La porte de leur maison s'est ouverte. Poppy nous a rejoints en courant. Elle sortait de la douche. Elle avait les cheveux mouillés. Elle a enlacé mes parents et embrassé Alton sur la joue. Ils se sont installés dans la voiture, et la famille de Poppy est repartie pour nous laisser seul à seule. Je l'ai serrée fort dans mes bras, j'ai posé un doigt sous son menton et je l'ai embrassée pour la dernière fois.

Poppy était en larmes.

— Baiser numéro trois cent cinquante-six. Avec mon Rune, devant chez lui... le jour de son départ.

J'ai fermé les yeux. Ma douleur était insurmontable.

Mon père a baissé sa vitre.

— Il faut qu'on y aille, Rune.

Poppy s'est agrippée à mon tee-shirt et a étudié mon visage. On aurait dit qu'elle essayait d'en mémoriser le moindre détail. J'ai soulevé mon appareil pour la prendre en photo. J'ai capturé un moment rare : l'instant même où un cœur se brise.

Le pas lourd, j'ai marché jusqu'à la voiture. Je me suis assis à l'arrière, incapable de contenir mes larmes. Poppy est restée plantée là, ses cheveux mouillés dansant dans le vent.

Mon père a fait démarrer la voiture. J'ai baissé la vitre et tendu la main. Poppy l'a serrée de toutes ses forces.

— Je te verrai dans mes rêves, Rune.

— Je te verrai dans les miens.

Mon père a fait marche arrière. J'ai lâché la main de Poppy et je l'ai regardée me dire au revoir, jusqu'à ce qu'elle disparaisse de mon champ de vision.

Je me suis accroché à cette dernière image.

Je me suis juré de la garder en moi jusqu'à mon retour.

Jusqu'à nos retrouvailles.

4

SILENCE

Rune

Oslo, Norvège

Le lendemain, j'atterrissais à Oslo, séparé de Poppy par un océan. Les deux premiers mois, nous nous sommes appelés tous les jours. J'essayais de m'en contenter, mais chaque minute passée sans elle attisait ma colère. Quelque chose s'était brisé en moi. Je me sentais vide. Au lycée, je refusais de me faire des amis. Je ne voulais pas que cet endroit devienne ma nouvelle maison.

Ma place était en Géorgie. Avec Poppy.

Pendant nos conversations, je m'efforçais de cacher ma tristesse. Je ne voulais pas qu'elle se fasse du souci. Puis, un jour, Poppy a arrêté de répondre à mes appels, à mes emails et mes textos. Elle a disparu. Sans un mot, sans une trace. J'ai appris qu'elle avait quitté notre lycée et notre ville. Pendant deux ans, elle m'a abandonné de l'autre côté de l'Atlantique. Deux ans pendant lesquels je n'ai cessé de me demander où elle était, ce qui s'était passé, si j'avais fait quelque chose de mal, si je l'avais poussée trop loin lors de notre dernière nuit.

Cette période a marqué ma vie.

Une vie sans Poppy.

Une vie sans rien.

AMOUREUX ET ÉTRANGERS

Poppy

Blossom Grove, Géorgie
À dix-sept ans

— Il revient.

Deux mots. Deux simples mots qui ont bouleversé ma vie.

Il revient.

J'ai serré les livres contre ma poitrine au milieu du couloir bondé et j'ai tourné la tête vers Jorie, ma meilleure amie. Elle a posé une main sur mon bras.

— Ça va, Poppy ? Tu es toute blanche.

— Qui... Qui t'a dit qu'il revenait ?

— Judson et Deacon. Son père est affecté ici. Pour de bon, cette fois.

— Dans la même maison ?

— Oui, Poppy. Je suis désolée.

J'ai fermé les yeux. Il serait à nouveau mon voisin. Sa chambre donnerait sur la mienne, comme avant.

Jorie a froncé les sourcils.

— Tu es sûre que ça va ? Tu viens juste de rentrer, toi aussi, et revoir Rune...

— Ne t'inquiète pas pour moi. On ne s'est pas parlé pendant deux ans. Rune est un étranger.

— Poppy...

— Il faut que j'aille en cours.

J'ai tourné le dos à mon amie, la seule avec qui j'étais restée en contact pendant ces deux longues années. Les autres pensaient que j'avais quitté la ville avec ma famille pour vivre auprès d'une tante malade. Seule Jorie connaissait la vérité.

Je me suis arrêtée au milieu du couloir et j'ai jeté un œil par-dessus mon épaule.

— Quand est-ce qu'il revient ?

— Ce soir. Judson et Deacon ont demandé à tout le monde de se rassembler au parc pour l'accueillir.

C'était comme recevoir un coup de poignard dans le dos. Personne ne m'avait invitée, et je comprenais pourquoi. J'avais quitté Blossom Grove sans un mot. Quand je suis revenue, sans Rune à mon bras, je suis devenue invisible. La fille qui portait un nœud dans les cheveux et qui jouait du violoncelle. Jorie et Ruby étaient les seules à s'être émues de mon absence.

— Ça va aller, Poppy ? Je me fais du souci pour toi.

— Ne t'inquiète pas. J'ai connu pire.

J'ai baissé la tête et j'ai traversé le couloir à toute vitesse. Je ne voulais pas de sa pitié. Je suis arrivée juste à temps à mon cours de maths. Pendant une heure, je n'ai pensé qu'à une seule chose : la dernière fois que j'avais vu Rune. Notre dernier baiser. Notre dernière nuit.

J'étais curieuse de savoir à quoi il ressemblait, deux ans plus tard. À notre âge, nos corps évoluent vite. Je le savais mieux que quiconque. Je me suis demandé si ses yeux étaient toujours aussi bleus, s'il avait encore les cheveux longs et s'il passait son temps à les glisser derrière l'oreille, un geste qui faisait fondre les filles.

Pendant un bref instant, je me suis demandé s'il songeait encore à moi, et à notre dernière nuit. La plus belle nuit de ma vie.

Puis les idées noires ont pris le dessus. Avait-il offert ses lèvres à une autre pendant son absence ? Avait-il brisé sa promesse ? Pire : avait-il fait l'amour à une autre ?

La sonnerie a retenti. Je me suis dirigée vers la sortie, soulagée que la journée touche à sa fin. J'étais fatiguée et j'avais le cœur brisé. Je savais que Rune serait de retour ce soir-là. Je ne pourrais pas lui parler, ni le toucher, ni lui sourire, ni l'embrasser comme j'en rêvais. Il fallait que je garde mes distances. De toute manière, il y avait de grandes chances pour qu'il ne veuille pas m'approcher. Pas après ce que je lui avais fait subir.

Je ne lui avais même pas dit au revoir.

Je suis sortie du lycée et j'ai glissé les cheveux derrière mes oreilles. Mes cheveux longs me manquaient. Avec ma coupe au carré, je ne me sentais pas moi-même.

En traversant le parking, j'ai admiré le ciel bleu et les oiseaux dans les arbres. La nature m'apaisait. Je suis passée devant Judson et ses amis, attroupés autour d'une voiture. J'ai baissé la tête et j'ai accéléré le pas. Trop tard. Avery m'avait repérée. Elle m'a appelée, et je me suis retournée. Elle est descendue du capot où elle était assise et elle s'est approchée de moi. Elle était toujours aussi belle. Maquillage impeccable, de longs cheveux blonds... Tous les garçons la voulaient, et toutes les filles rêvaient de lui ressembler.

— Tu es au courant ? m'a-t-elle demandé.

— De quoi ?

— Rune revient à Blossom Grove.

Elle avait l'air ravie. J'ai détourné le regard.

— Non, ai-je menti. Je n'étais pas au courant.

Ruby et Jorie se sont empressées de nous rejoindre. Mes deux vraies amies.

— Qu'est-ce qui se passe ? a voulu savoir Ruby.

— Je demandais à Poppy si elle savait que Rune revenait ce soir.

Deacon nous a rejointes. Il a passé un bras sur les épaules de Ruby.

— Rune n’a pas parlé à Poppy depuis deux ans, Avery. Je te l’ai déjà dit.

Ce n’était pas son intention, mais ses mots m’ont brisé le cœur. Maintenant, je savais que Rune et Deacon étaient en contact, et que Rune ne lui parlait jamais de moi. Je n’existais plus.

Avery a haussé les épaules.

— Je voulais juste vérifier. Après tout, ils étaient inséparables...

— Il faut que j’y aille, ai-je dit en leur tournant le dos.

J’ai traversé le parc jusqu’à la cerisaie. Les branches étaient nues et tristes. Elles étaient pressées de retrouver leurs fleurs, un souhait qui ne se réaliserait pas avant le printemps.

Je suis rentrée chez moi et j’ai rejoint ma mère et mes sœurs dans la cuisine. Ida et Savannah faisaient leurs devoirs sur la table. J’ai pris ma mère dans mes bras et je l’ai serrée un peu plus fort que d’habitude.

— Ça va, ma chérie ?

— Oui, je suis juste fatiguée.

— Tu en es sûre ?

Elle a posé une main sur mon front.

— Oui, maman. Tout va bien.

Je suis allée dans ma chambre et j’ai jeté un œil par la fenêtre. La maison des Kristiansen n’avait pas changé depuis leur départ. Ils ne l’avaient pas vendue. Mme Kristiansen avait dit à ma mère qu’ils aimaient trop ce quartier. Une femme de ménage venait une fois par semaine pour que la maison soit en état à leur retour.

Ce jour-là, les fenêtres étaient ouvertes. Elle avait visiblement tout préparé pour leur arrivée. J’ai fermé les rideaux, et je me suis allongée sur le lit. J’en avais marre d’être tout le temps fatiguée. Pour moi, dormir était une perte de temps. Je préférais explorer le monde, m’amuser et créer des souvenirs. Hélas, je n’en avais pas le choix.

Je me suis endormie en pensant à Rune. Comme chaque fois, j’ai rêvé de lui. Rune me serrait dans ses bras, m’embrassait et me disait qu’il m’aimait. C’est un bruit de camions qui m’a réveillée. Des voix familières me sont parvenues depuis le jardin. Mon cœur s’est emballé. Je me suis agrippée à ma couverture.

Il était là.

Je me suis levée et je me suis approchée de la fenêtre. J’ai reconnu les voix de mes parents et des parents de Rune. Je n’ai pas ouvert mes rideaux, de peur qu’ils me voient. Je suis sortie de ma chambre et je suis allée à l’étage, dans le bureau de mon père. C’était la seule autre fenêtre qui donnait sur leur maison. Je me suis collée au mur et j’ai souri en voyant les parents de Rune.

Ils n’avaient pas beaucoup changé. Mme Kristiansen était toujours aussi belle, avec les cheveux plus courts. M. Kristiansen était grisonnant, et il avait un peu maigri.

Un petit garçon blond a couru jusqu’à la porte d’entrée. Alton. Il devait avoir quatre ans. Il avait les cheveux aussi longs et blonds que ceux de son frère. Il ressemblait à Rune le jour de notre rencontre.

Les déménageurs faisaient des aller-retour entre les camions et la maison, les bras remplis de cartons. Aucun signe de Rune. Mes parents sont rentrés, et je suis restée plantée là, attendant l’arrivée du garçon

de mes rêves. Une heure plus tard, la nuit est tombée. J'allais baisser les bras quand j'ai aperçu du mouvement à l'arrière de leur maison. Un éclat de lumière et une fumée blanche. Une grande silhouette a surgi de l'ombre, se dévoilant à la lueur du lampadaire. Veste en cuir, tee-shirt noir, jean noir, bottes noires... et de longs cheveux blonds.

Il a passé une main dans ses cheveux. Je connaissais ce geste, cette mâchoire, ces épaules. Je le connaissais par cœur.

Rune.

Mon Rune.

Un nuage de fumée s'est échappé de sa bouche.

Il fumait. Rune fumait.

Mon Rune n'aurait jamais fumé. Ma grand-mère était morte d'un cancer du poumon. Rune et moi nous étions promis que jamais nous ne toucherions à une cigarette.

Rune avait brisé notre promesse.

Je l'ai observé en silence. Il était encore plus beau que dans mes rêves. Il a écrasé sa cigarette dans l'herbe, et son père l'a rejoint dehors. Rune a tourné la tête vers lui. Je n'ai pas compris ce qu'ils se disaient, mais Rune avait l'air en colère. Il lui a répondu en norvégien. Son père a baissé la tête et est retourné dans la maison. Rune lui a fait un bras d'honneur. La porte s'est refermée.

J'étais choquée, triste et déçue. Le garçon que je connaissais si bien était devenu un étranger. Il a fait les cent pas entre nos deux maisons. Même de loin, je sentais qu'il était furieux. Il a tourné la tête vers la fenêtre de ma chambre. Un coup de vent a soulevé ses cheveux et, pendant un bref instant, j'ai vu la douleur et la tristesse dans ses yeux. *Mon Rune* était encore là. Je connaissais ce regard. Il a fait un pas en avant, et j'ai presque cru qu'il allait grimper à ma fenêtre, comme avant. Mais il a serré les poings, il est revenu sur ses pas et il est rentré chez lui.

Sa chambre s'est allumée. Il a ouvert la fenêtre et s'est assis sur le rebord. Tandis qu'il allumait une autre cigarette, ma mère est entrée dans le bureau. Elle m'a rejointe à côté de la fenêtre.

— Rune a changé, Poppy. Il leur a causé beaucoup de problèmes à Oslo. Erik ne sait plus comment s'y prendre. Ils sont contents d'être de retour. Ils voulaient l'éloigner de ses mauvaises fréquentations en Norvège.

Rune fumait sa cigarette en fixant la fenêtre de ma chambre. Ma mère a posé une main sur mon épaule.

— Tu as pris la bonne décision, ma chérie. Il n'aurait pas supporté cette épreuve.

J'avais les larmes aux yeux. Je l'avais coupé de ma vie pour son bien, pour le protéger. Le simple fait de l'imaginer heureux, en Norvège, m'avait aidée à me battre. Mais ce n'était qu'une illusion. Rune n'était pas heureux. Il était perdu, dans l'ombre. Il n'était plus le même.

La voiture de Deacon est apparue dans l'allée. Le portable de Rune s'est allumé dans sa main. Il est sorti de la maison et a rejoint Deacon et Judson. Ils lui ont serré la main. Avery l'a pris dans ses bras. Elle portait une jupe courte et un haut moulant. Elle était parfaite. Ils étaient parfaits. Grands, blonds et beaux.

La voiture a disparu au bout de la rue. Le père de Rune était planté sur le pas de la porte, le regard dans le vide. Il a levé la tête vers la fenêtre où je me tenais et il a croisé mon regard. Il m'a saluée de la main. Il avait l'air triste. Fatigué. Désespéré.

Je lui ai souri avant de retourner dans ma chambre. Je me suis allongée et j'ai attrapé ma photo

préférée. Notre dernier portrait. Je l'ai regardée en me demandant ce qui était arrivé à Rune. Pourquoi il avait tant changé.

Et j'ai pleuré.

Pleuré pour Rune, pour celui que j'avais tant aimé.

Pleuré pour notre histoire, aussi belle et éphémère que les fleurs de cerisier.

COULOIRS BONDÉS ET CŒURS TRANSPERCÉS

Poppy

Ma mère s'est garée devant le lycée. Les larmes aux yeux, elle a posé une main sur mon bras.

— Est-ce que ça va, ma puce ?

— Oui, maman. Tout va bien.

— Tu n'es pas obligée d'aller au lycée aujourd'hui.

— J'ai *envie* d'y aller. Je ne veux pas rater mon cours d'histoire.

— Tu es comme ta grand-mère. Têtue comme une mule, et une éternelle optimiste ! Je la vois en toi tous les jours.

Ces paroles ont suffi à me réchauffer le cœur. Elle m'a tendu le mot du médecin, et j'ai ouvert la portière.

— Je t'aime, maman. De tout mon cœur.

Un sourire a illuminé son visage.

— Je t'aime aussi, Poppy. De tout mon cœur.

Je suis sortie de la voiture, j'ai fermé la portière et je me suis dirigée vers l'entrée. J'avais raté ma première heure de cours. Un silence et un calme dignes de l'apocalypse planaient sur le lycée. Tout le contraire du brouhaha habituel.

Je suis passée au secrétariat et j'ai donné le mot du médecin à Mme Greenway, la secrétaire.

— Comment allez-vous, Poppy ?

— Très bien, merci.

— Tant mieux.

Elle m'a fait un clin d'œil en me tendant mon mot d'excuse. J'ai jeté un œil à ma montre. Mon cours de littérature venait à peine de commencer. J'ai traversé le couloir jusqu'à mon casier où j'ai récupéré les livres dont j'avais besoin. Je l'ai fermé et je suis revenue sur mes pas, les bras chargés. C'est là que j'ai levé les yeux et que je me suis retrouvée... face à Rune. Le garçon que j'aimais encore, plus que tout au monde.

Il était planté au milieu du couloir, à quelques mètres de moi. Il avait le même style qu'avant : tee-shirt noir, jean noir et bottes noires. Ses bras étaient plus musclés, sa taille plus fine, sa mâchoire dessinée et ses pommettes saillantes. Une fine barbe blonde recouvrait son menton et ses joues. Ses sourcils blonds se sont froncés au-dessus de ses grands yeux bleus. Des yeux que je n'avais pas oubliés, malgré la distance et les années.

Mon cœur s'est emballé. Son regard sur moi avait changé. Un regard accusateur, enragé. J'ai ravalé ma douleur. Son amour m'avait réchauffé le cœur pendant des années, mais sa colère me glaçait les veines.

Plusieurs minutes se sont écoulées. Ni lui, ni moi n'avons bougé. L'atmosphère était électrique. Rune a serré les poings. On aurait dit qu'il menait une bataille avec lui-même. La porte du couloir s'est ouverte derrière lui. Le surveillant, William, s'est approché de nous, brisant la tension. Tant mieux. J'avais besoin de me ressaisir.

— Je peux voir vos autorisations ?

J'ai posé mes livres en équilibre sur un genou pour lui tendre la mienne, mais Rune m'a devancée. William a lu son mot d'excuse, puis le mien.

— Prends soin de toi, Poppy.

Je suis devenue toute blanche, puis j'ai compris que le papier disait que je revenais de chez le médecin. Rien de plus. Il n'était pas au courant du reste.

— Merci.

Rune m'a observée, l'air inquiet. J'ai croisé son regard, et son visage s'est fermé. Il était pourtant tellement beau quand il souriait... J'espérais que sa colère s'estomperait avec le temps.

William nous a fait signe de circuler. J'ai traversé le couloir, j'ai poussé la porte et je me suis retournée une dernière fois. Rune n'avait pas bougé. Il me fixait encore, de l'autre côté de la vitre. Puis il m'a tourné le dos, et je suis partie en cours.

Une heure après, je tremblais encore.

*

Une semaine s'est écoulée. Une semaine durant laquelle j'ai évité Rune à tout prix. À la maison, je m'enfermais dans ma chambre, rideaux tirés et fenêtre fermée. Au lycée, Rune me dévisageait comme si j'étais sa pire ennemie. Je ne déjeunais pas à la cantine. Je prenais mes repas dans la salle de musique, et je passais le reste de ma pause à jouer du violoncelle.

La musique était mon sanctuaire, mon échappatoire. Elle me faisait oublier la souffrance de ces deux dernières années. Quand je jouais, la solitude, les larmes et la colère s'envolaient, laissant place à une paix intérieure que je ne trouvais nulle part ailleurs. Pourtant, depuis mes retrouvailles avec Rune dans le couloir, la musique ne me suffisait plus. Chaque fois que je terminais un morceau, le désespoir me rongait et me suivait jusqu'au soir.

La semaine était enfin terminée. La cour grouillait d'élèves pressés de rentrer chez eux et de fêter le début du week-end. En traversant le parc, je suis tombée sur Rune et ses amis, assis dans l'herbe. Jorie et Ruby étaient là, elles aussi. Avery était assise à côté de Rune, qui fumait une cigarette, le dos contre un arbre. J'ai accéléré le pas, mais Jorie m'a couru après.

— Poppy !

Je me suis arrêtée, refusant d'ignorer mon amie. Rune m'observait du coin de l'œil. J'ai fait mine de ne pas le voir.

— Comment vas-tu ?

— Bien, ai-je murmuré.

Elle a poussé un soupir.

— Tu ne lui as pas encore parlé ?

— Non, et c'est mieux comme ça. Je ne saurais pas quoi lui dire. Rune a changé. Je ne le reconnais plus.

— Je sais, Poppy. Tout le monde parle de lui depuis son retour. Comme d'habitude, les filles font tout pour attirer son attention. Sauf qu'avant il était avec toi, on savait qu'il ne te quitterait pas pour une autre. Aujourd'hui, c'est différent.

Je suis devenue pâle de jalousie. Jorie a posé une main sur mon bras, l'air désolé. Je ne lui en voulais pas. Elle avait raison.

— Qu'est-ce que tu fais demain soir ?

— Rien.

— Super ! Deacon organise une fête. On y va ensemble ?

J'ai éclaté de rire.

— Je déteste les fêtes, Jorie. Tu le sais bien. Et puis, je ne suis pas invitée...

— Si ! C'est moi qui t'invite.

— Je ne suis pas capable de faire face à Rune. Pas après tout ce qui est arrivé.

— Il ne sera pas là. Il a dit à Deacon qu'il avait autre chose de prévu.

— Ah bon ?

— Je n'en sais pas plus. Rune est toujours aussi mystérieux. Mais peu importe... Allez, Poppy, dis oui ! J'aimerais passer plus de temps avec toi. On a deux ans à rattraper. Ruby sera là aussi. On ne te laissera pas toute seule, promis !

J'ai fixé le sol, à la recherche d'une excuse.

— D'accord.

— Super !

Un sourire a illuminé son visage et elle m'a serrée fort dans ses bras. Son enthousiasme m'a fait rire.

— Il faut que j'y aille. J'ai un récital, ce soir.

— C'est vrai ? Bonne chance ! On se voit demain. Je viendrai te chercher.

— OK. À demain, Jorie.

J'ai traversé le parc jusqu'à la cerisaie. En empruntant le sentier, j'ai entendu du bruit dans mon dos. J'ai jeté un œil par-dessus mon épaule. Rune était à quelques mètres de moi. J'ai détourné le regard, terrifiée à l'idée qu'il m'adresse la parole. Et s'il me demandait des explications ? Et s'il me disait que notre histoire ne comptait plus à ses yeux ? Cela me briserait le cœur.

Je me suis dépêchée de rentrer à la maison. Il m'a suivie jusqu'au bout, sans pour autant essayer de me rattraper. Il s'est planté à côté de sa fenêtre et il a passé une main dans ses cheveux. J'ai eu envie de

lâcher mon sac et de me jeter dans ses bras, de tout lui raconter. J'étais prête à tout pour qu'il m'embrasse une dernière fois.

Je suis entrée chez moi et je me suis allongée sur mon lit. Les mots de ma mère ont défilé en boucle dans ma tête. *Tu as pris la bonne décision, ma chérie. Il n'aurait pas supporté cette épreuve.* En fermant les yeux, je me suis juré de ne plus jamais l'approcher. Je refusais d'être un fardeau. Je le protégerais, coûte que coûte.

Parce que je l'aimais toujours.

Même si lui ne m'aimait plus.

TRAHISON ET VÉRITÉS

Poppy

Je me suis étirée en coulisses, mon violoncelle à la main. Parfois, mes doigts s'engourdisaient, et je devais attendre quelques minutes avant de pouvoir reprendre. Mais rien ne m'empêcherait de jouer ce soir. J'irais jusqu'au bout et je savourerais chaque seconde.

Michael Brown a terminé son solo de violon. Les spectateurs l'ont applaudi, puis le maître de cérémonie a annoncé mon nom au micro. C'était la première fois que je remontais sur scène depuis mon retour. Mes parents et les habitués m'ont applaudie. Ils ont crié mon nom, m'accueillant à nouveau dans leur monde. En coulisses, mes amis de l'orchestre m'ont encouragée. Le cœur battant, j'ai redressé les épaules et je me suis avancée.

Ma famille était au troisième rang. Mes parents, mes petites sœurs, M. et Mme Kristiansen et le petit Alton m'ont souri. Rune n'était pas là. Avant son départ, Rune ne ratait jamais mes récitals. Même quand ils avaient lieu loin d'ici, il me suivait, son appareil vissé au cou et un sourire aux lèvres.

J'ai fermé les yeux et j'ai posé les doigts sur les cordes. J'ai compté jusqu'à quatre avant de jouer un prélude de Bach, un de mes morceaux préférés. La mélodie était complexe et rapide. Le son du violoncelle a résonné dans la salle. La musique coulait dans mes veines et dans mon cœur. Je me suis imaginée sur la scène du Carnegie Hall. Mon rêve ultime. Je voyais le public, des spectateurs qui vivaient pour la musique, pour la note parfaite. Des gens comme moi. J'en ai oublié que j'avais les doigts engourdis. J'ai tout oublié, jusqu'à ce que retentisse la dernière note. Alors j'ai ouvert les yeux et j'ai souri, apaisée par ce moment unique, ce doux silence qui précédait les applaudissements. À cet instant précis, je me sentais capable de conquérir le monde.

Les spectateurs ont applaudi, et je les ai salués. J'ai balayé la salle du regard et j'ai cru apercevoir un éclair de cheveux blonds tout au fond, disparaissant derrière la porte. Une silhouette noire et des yeux bleus... *Impossible*, ai-je pensé. Rune me déteste. Mon esprit me joue des tours.

Je suis sortie de scène et j'ai rejoint ma famille à l'extérieur. Savannah, ma petite sœur de treize ans, s'est jetée dans mes bras, suivie de près par Ida. Elles avaient les larmes aux yeux.

— Ne pleurez pas, les filles. N'oubliez pas votre promesse.

Savannah m'a souri, et Ida a hoché la tête. Mes parents m'ont serrée dans leurs bras. Ils m'ont dit à quel point ils étaient fiers de moi. M. et Mme Kristiansen nous ont rejoints. Pour la première fois depuis

leur retour d'Oslo, j'allais leur parler.

— Ma petite Poppy...

Quand la mère de Rune s'est approchée de moi, je me suis jetée dans ses bras. Elle a déposé un baiser sur mon front.

— Tu nous as manqué, ma belle.

Son accent norvégien était plus prononcé qu'à l'époque. Je me suis demandé si Rune avait un accent, lui aussi. Son père m'a enlacée à son tour, et Alton s'est agrippé à sa jambe. Il a levé la tête et m'a regardée à travers ses longs cheveux blonds.

— Bonsoir, Alton. Tu te souviens de moi ?

Il a secoué la tête.

— J'étais ta voisine. Parfois, Rune et moi t'emmenions jouer au parc.

Tout le monde m'a regardée avec tendresse. J'avais prononcé son nom sans réfléchir. J'ai eu mal au cœur, la même douleur que quand je pensais à ma grand-mère. Alton a tiré sur ma robe.

— Tu es amie avec Rune ?

Je n'ai pas su quoi répondre. Sa mère a froncé les sourcils. J'ai poussé un soupir et je me suis accroupie devant lui.

— Rune était mon meilleur ami. Je l'aimais de tout mon cœur... et je l'aimerai toujours.

— Tu veux dire que... Rune te *parlait* ?

— Bien sûr. Il me parlait tout le temps.

Il a levé la tête vers son père, l'air confus.

— C'est vrai, papa ?

Son père a hoché la tête.

— Oui, Alton. Poppy était sa meilleure amie. Il l'aimait beaucoup.

Alton avait les larmes aux yeux. Sa lèvre inférieure s'est mise à trembler. J'ai posé une main sur son bras.

— Qu'est-ce qui se passe, Alton ?

— Rune ne me parle *jamais*. Il ne veut jamais jouer avec moi !

Je ne comprenais pas. Rune *adorait* son petit frère.

— Est-ce que tu peux m'aider, Poppy ? Tu es sa meilleure amie. Il t'écouterà, toi.

J'ai croisé le regard de ses parents, puis des miens. Tout le monde était choqué, attristé par la confession d'Alton.

— J'aimerais beaucoup t'aider, Alton. Mais il ne me parle plus, à moi non plus.

Il a baissé la tête. J'ai déposé un baiser sur son front, et il s'est réfugié dans les bras de sa mère. Mon père a invité les Kristiansen à boire un verre à la maison le lendemain. Moi, j'ai regardé dans le vide, perdue dans mes pensées, jusqu'à ce qu'un bruit de moteur me tire de ma rêverie. J'ai levé la tête et j'ai vu un grand blond vêtu de noir monter dans une Camaro. La voiture de Deacon, le meilleur ami de Rune.

J'ai étudié mon reflet dans le miroir. Je portais une robe bleue et mes ballerines noires. J'ai noué mon ruban blanc à mes cheveux, et j'ai enfilé mes boucles d'oreilles préférées. Rune me les avait offertes pour mes quatorze ans. Elles étaient en forme de huit : le symbole de l'infini. J'ai attrapé ma veste en jean et j'ai rejoint Jorie devant chez moi. Elle m'attendait au volant de la voiture de sa mère. Elle portait une robe noire moulante et des bottines en cuir.

— Je ne savais pas quoi me mettre, ai-je dit en ouvrant la portière.

Elle a balayé ma tenue du regard.

— Tu es parfaite. Le récital s'est bien déroulé ?

— Oui.

— Tu te sens comment ?

J'ai levé les yeux au ciel.

— Arrête de te faire du souci pour moi, Jorie. Tu es pire que ma mère !

Elle m'a tiré la langue, et j'ai éclaté de rire. Pendant le trajet, elle m'a raconté tout ce qui s'était passé au lycée pendant mon absence. J'ai souri et hoché la tête, même si ces histoires ne m'intéressaient pas vraiment.

Jorie s'est garée devant chez Deacon. J'ai entendu la fête avant de la voir. Des cris et de la musique s'échappaient des fenêtres. Nous sommes sorties de la voiture, et je me suis agrippée au bras de ma meilleure amie.

— C'est toujours aussi... bruyant ?

Jorie a éclaté de rire.

— Oui, Poppy.

À l'intérieur, la musique était trop forte. Nous nous sommes frayé un chemin parmi la foule. Je n'ai pas quitté Jorie d'une semelle. Ruby et Deacon étaient dans la cuisine. Ruby s'est jetée dans mes bras.

— Salut, Poppy ! Tu veux boire quelque chose ?

— Oui, un Coca, merci.

Elle a froncé les sourcils.

— T'as pas envie d'un truc plus fort ?

— Non, merci.

— Comme tu veux.

Deacon m'a saluée d'une main. Il était en train de lire un message sur son portable. Ruby m'a tendu un verre. Nous sommes sorties toutes les trois dans le jardin. Une poignée de personnes étaient assises autour d'un feu de camp. C'était plus calme, et cela m'arrangeait bien. Deacon a appelé Ruby dans la cuisine, et je me suis retrouvée seule avec Jorie, les yeux fixés sur les flammes.

— Je suis désolée pour hier, Poppy. Par rapport à Rune. Je ne voulais pas te faire de mal. Parfois, je ferais mieux de me taire.

— Je ne t'en veux pas.

Elle m'a regardée d'un air curieux.

— Tu le trouves comment ?

J'ai haussé les épaules.

— Ne me dis pas que tu n’as pas d’opinion sur l’homme de ta vie !

— Bien sûr que si. Il est toujours aussi beau.

Jorie a avalé une gorgée de bière. Le cœur lourd, je jouais avec mon gobelet quand la voix d’Avery s’est échappée de la maison. Jorie a levé les yeux au ciel.

— La sorcière est arrivée.

— La sorcière ?

— Je plaisante ! Avery n’est pas méchante. Elle drague juste tout ce qui bouge.

— Elle ne draguerait pas Judson, par hasard ? ai-je dit pour la taquiner.

Jorie m’a jeté son gobelet vide à la figure. J’ai éclaté de rire. Elle était amoureuse de Judson depuis des années, et elle refusait de le lui avouer.

— Avery a essayé de le séduire, mais elle le laisse tranquille depuis que Rune est revenu.

Ma bonne humeur s’est aussitôt envolée. Jorie a pris conscience de ce qu’elle venait de dire.

— Oh ! Excuse-moi, Poppy ! Je ne voulais pas...

— Ne t’inquiète pas pour moi.

Elle a pris ma main dans la sienne.

— Est-ce que tu regrettes ta décision ?

— Tous les jours.

Mon amie avait l’air triste pour moi. Je lui ai souri pour la rassurer.

— Il me manque... tu n’imagines pas à quel point. Mais je ne pouvais pas lui avouer la vérité. J’ai préféré garder le silence, le laisser vivre sa vie de son côté.

Jorie a posé la tête sur mon épaule.

— S’il avait su ce qui se passait, il aurait essayé de revenir. Je ne voulais pas qu’il souffre. Je devais le protéger.

— Qu’est-ce que tu vas faire, Poppy ? Bientôt, tout le monde sera au courant.

— J’espère que non. Je ne suis pas populaire comme toi, Ruby et Rune. Personne ne s’en rendra compte. Pas même Rune. Tu verrais la façon dont il me regarde... Il me déteste, Jorie.

— Tu l’aimes toujours, pas vrai ?

Mon silence était plus fort qu’un cri. *Bien sûr* que je l’aimais toujours.

Jorie s’est levée en grimaçant.

— Il faut que j’aille faire pipi. Tu viens avec moi ?

J’ai éclaté de rire et je l’ai suivie à l’intérieur. Je l’attendais devant la porte des toilettes quand j’ai entendu la voix de Ruby s’échapper de la pièce d’à côté. J’ai ouvert la porte. Je l’ai aussitôt regretté.

C’était un petit salon avec trois canapés. Ruby et Deacon étaient assis sur le premier, Judson et ses amis sur le deuxième, et Avery sur le dernier. Elle avait un gobelet à la main et le bras d’un garçon sur les épaules.

Je connaissais ce bras.

Je connaissais cette main.

Rune a tourné la tête.

Je savais qu'il avait tiré un trait sur moi, mais cette image m'a déchirée de part en part.

— Ça va, Poppy ? m'a demandé Ruby.

— Oui, ai-je murmuré.

J'ai reculé d'un pas, et Avery a tourné la tête vers Rune. Pour l'embrasser.

Je suis partie en courant. J'ai remonté le couloir et je suis entrée dans la première pièce que j'ai trouvée. La buanderie était plongée dans l'obscurité. La fenêtre donnait sur le jardin et les flammes du feu de camp dessinaient des ombres sur les murs. J'ai fermé la porte derrière moi et j'ai posé les mains sur la machine à laver. J'ai éclaté en sanglots.

Cette image resterait ancrée à jamais dans ma mémoire. Moi qui croyais avoir enduré la douleur sous toutes ses formes... J'avais eu tort. Rune venait de briser sa promesse. Il avait offert ses lèvres à une autre.

Quelqu'un a tourné la poignée. Rune est entré, fermant la porte à clé derrière lui. Surprise, j'ai reculé contre le mur et je l'ai observé de la tête aux pieds. Il avait les bras musclés, les poings serrés et le visage pâle. Il a passé une main dans ses cheveux pour dégager son visage. Un geste que je connaissais par cœur. J'aurais aimé avoir le courage de m'enfuir, mais Rune me bloquait la route. J'étais piégée.

Il a avancé d'un pas vers moi. Je sentais la chaleur émaner de son corps. Son odeur me rappelait nos jours d'été dans la cerisaie, et notre dernière nuit ensemble. Ses habits sentaient le tabac et son souffle la menthe. J'avais envie d'effleurer ses joues mal rasées. Mon regard s'est posé sur ses lèvres, celles qui venaient d'embrasser Avery. J'ai tourné la tête et j'ai fermé les yeux.

Rune a plaqué les mains contre le mur derrière moi, encadrant mon visage avec ses bras. Ses mèches blondes m'ont caressé la joue. J'ai ouvert les yeux et je les ai plongés dans les siens. J'avais des papillons dans le ventre. Il a étudié mon visage et, sans prévenir, il a posé une main sur ma joue.

— *Poppymin.*

Une larme a dévalé ma peau et s'est écrasée sur ses doigts.

Poppymin.

J'étais *sa* Poppy.

Pour toujours.

Pour la vie.

Ce simple mot m'a transpercé le cœur. Rune a posé son front contre le mien, comme si ces deux dernières années n'avaient jamais eu lieu. Comme s'il n'était jamais parti. Tout à coup, la pénombre qui s'était emparée de moi s'est envolée, chassée par les souvenirs et par l'amour de Rune.

Quelqu'un a frappé à la porte, brisant cet instant précieux.

— Rune ? Tu es là ?

C'était Avery. Rune a ouvert les yeux et s'est écarté de moi. J'ai essuyé mes larmes du revers de la main.

— Laisse-moi sortir, Rune.

Je n'avais plus de forces, pas assez pour faire semblant. Je l'ai contourné, et il m'a attrapée par la main avant que j'atteigne la poignée.

— S'il te plaît, Rune.

Avery a frappé de toutes ses forces contre la porte.

— Rune ! Je sais que tu es là !

Il a serré ma main dans la sienne. J'ai avancé d'un pas et je me suis mise sur la pointe des pieds. J'ai passé un doigt sur ses lèvres, me rappelant la sensation de sa bouche contre la mienne.

— Ton départ m'a brisé le cœur, Rune. Ton absence, mon silence... C'était insupportable. Mais te voir embrasser cette fille... c'est pire que tout.

Rune est devenu tout blanc. J'ai poussé un soupir.

— Je n'ai pas le droit d'être jalouse. Je sais que tout est ma faute, mais c'est plus fort que moi. Laisse-moi sortir, Rune. Je t'en prie.

Il avait l'air choqué. J'en ai profité pour retirer ma main de la sienne et ouvrir la porte. Je suis sortie en trombe de la pièce, ignorant Avery, rouge de colère, et Deacon, Judson, Ruby et Jorie, que la curiosité avait poussés dans le couloir. J'ai quitté la maison et j'ai remonté la rue en courant.

— Rune ! a crié Deacon. Qu'est-ce que tu fais, mec ? Reviens !

J'ai tourné à droite, en direction du parc. C'était le trajet le plus court pour rentrer chez moi. Le portail était ouvert. J'étais essoufflée, épuisée. J'avais mal aux pieds. J'ai entendu des bruits dans mon dos. J'ai jeté un œil par-dessus mon épaule. Rune m'avait suivie.

J'ai accéléré le pas et je suis entrée dans la cerisaie, mon endroit préféré. *Notre* endroit préféré. J'ai ralenti et je me suis arrêtée sous les arbres nus. Pas la peine de continuer. Rune aurait fini par me rattraper.

Je me suis tournée vers lui. Il a passé une main dans ses cheveux et il s'est approché de moi.

— Pourquoi, Poppy ?

Mes yeux se sont emplis de larmes.

— Pourquoi tu m'as coupé de ta vie ? Réponds-moi !

Son accent norvégien était prononcé, comme à son arrivée aux États-Unis, douze ans auparavant. Comme lors de notre première rencontre. Depuis, tout avait changé. Notre innocence s'était envolée, Rune était en colère contre moi, et je ne pouvais pas lui avouer la vérité.

— Pourquoi tu ne m'as pas rappelé ? Pourquoi tu as déménagé ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il faisait les cent pas devant moi. Un coup de vent a soulevé ses cheveux.

— Tu m'avais promis, Poppy ! Tu m'avais promis que tu m'attendrais ! Tout allait bien et, du jour au lendemain, tu as ignoré mes appels ! Pas un message ! Rien !

Il s'est planté devant moi. Les pointes de ses bottes ont effleuré mes ballerines.

— Réponds-moi ! J'ai le *droit* de savoir !

Sa voix et ses mots étaient remplis de venin. L'ancien Rune ne m'aurait jamais parlé sur ce ton.

— Je ne peux pas. Ne me force pas, Rune. S'il te plaît. Il faut tirer un trait sur nous, sur notre histoire... Il est temps de passer à autre chose.

Il a reculé d'un pas, comme si je lui avais donné une gifle. J'étais triste de le voir dans cet état. Quelques années plus tôt, sa mère m'avait avoué qu'avant notre rencontre Rune était un petit garçon en colère, triste et solitaire. *Il a changé grâce à toi*, m'avait-elle dit. *Tu lui as montré que la vie était belle, que c'était une aventure et qu'il fallait profiter de chaque instant.*

Pendant son absence, Rune était redevenu le garçon colérique qu'elle m'avait décrit. J'ai repensé à la devise de ma grand-mère. *Clair de lune et rayons de soleil*. J'ai fermé les yeux pour étouffer la tristesse qui menaçait de me consumer. La vérité, c'était que Rune était ainsi *par ma faute*.

— Regarde-moi dans les yeux, Poppy ! Dis-moi pourquoi tu m'as quitté !

Les larmes ont dévalé mes joues.

— Qui es-tu ? ai-je murmuré. Où est passé le garçon que j'aimais ? Où est *mon* Rune ?

Il a lâché mon bras, comme si je l'avais brûlé.

— Tu veux vraiment savoir ? Tu veux savoir où est *ton* Rune ? Il est mort le jour où tu l'as abandonné.

Je lui ai tourné le dos, mais il m'a bloqué le passage.

— Je t'ai attendue, Poppy. J'ai appelé tout le monde. J'étais prêt à tout pour te retrouver, mais tu avais disparu ! On m'a dit que vous aviez déménagé chez une tante malade. Je savais que c'était faux. Même ton père refusait de me répondre ! J'ai essayé d'être patient, mais les mois ont filé, et j'ai perdu espoir. Par *ta* faute, Poppy. J'ai laissé la douleur s'emparer de moi jusqu'à ce que l'ancien Rune disparaisse à jamais. Je ne pouvais plus le regarder dans le miroir. Ce Rune était à *toi*, Poppy. Ce Rune était heureux et amoureux. Et tu l'as abandonné ! Tu l'as laissé sombrer dans la souffrance et la colère !

Il a collé son visage au mien.

— C'est *toi* qui l'as tué, Poppy. Le Rune que tu aimais est mort le jour où tu as brisé ta promesse.

J'ai reculé d'un pas, choquée par sa cruauté. Aucune compassion dans ses yeux. Seulement la triste et froide vérité.

Inspirée par sa colère, j'ai laissé la mienne éclater. Je l'ai poussé de toutes mes forces. Ancré dans le sol, Rune n'a pas bronché. J'ai éclaté en sanglots.

— Je te déteste ! Je te déteste, Rune ! Je déteste le garçon que tu es devenu ! Je voulais te sauver ! Je voulais te protéger ! J'avais peur que tu te sentes impuissant, comme ma famille. Je ne voulais pas que tu me voies dans cet état !

Rune était immobile, telle une statue.

— Il fallait que je me batte, Rune ! J'aurais tellement aimé t'avoir à mes côtés... mais tu aurais tout quitté pour me rejoindre. Je le savais. Tu détestais tes parents et ta vie à Oslo. Je le sentais chaque fois qu'on se parlait. Tu étais en colère. Tu n'aurais pas supporté tout ça !

Rune me regardait fixement. Il n'avait même pas cligné des yeux. Moi, j'étais épuisée.

— Il faut que j'y aille. Restons-en là, toi et moi. Dans cette cerisaie qu'on aime tant. C'est mieux ainsi. C'est trop dur, Rune.

J'ai baissé la tête, refusant de lire la tristesse dans ses yeux.

— J'ai besoin de clairs de lune et de rayons de soleil. J'ai besoin de lumière et d'espoir. C'est ce qui me tient en vie. Je veux continuer à croire que le monde est beau. Je ne veux plus te faire souffrir.

Je lui ai tourné le dos et je suis partie en courant. Rune m'a suivie jusqu'à notre arbre préféré.

— Je ne comprends pas, Poppy ! De quoi tu parles ? De quoi voulais-tu me protéger ?

— Laisse-moi tranquille, Rune...

— Réponds-moi !

Il a posé les mains sur mes épaules. Pour la première fois de ma vie, je voulais fuir la cerisaie. Un

endroit qui, d'ordinaire, m'apaisait.

— J'ai besoin d'explications, Poppy.

— Je ne peux pas...

— Réponds-moi !

— NON !

— RÉPONDS-MOI, POPPY !

— JE VAIS MOURIR !

Ma voix a résonné dans la cerisaie. J'ai posé une main sur ma poitrine, choquée par ma propre confession. Je m'étais juré de le lui cacher jusqu'au bout.

— Je vais mourir, Rune. Je... vais... mourir.

J'ai fixé le sol. Ses mains tremblaient sur mes épaules. La chaleur de ses paumes traversait ma robe. J'ai plongé mes yeux dans les siens. Ce regard troublé était la raison pour laquelle j'avais brisé ma promesse deux ans plus tôt. La raison pour laquelle j'avais voulu le libérer, sans savoir qu'au contraire, je l'emprisonnerais.

— J'ai un cancer, Rune. La maladie de Hodgkin. Il ne me reste que quelques mois à vivre. On ne peut rien y faire.

J'ai attendu. J'ai attendu une réaction, mais Rune n'a rien dit. Un « non » silencieux s'est échappé de sa bouche. Il m'a regardée une dernière fois et il est parti en courant, me laissant seule au milieu des cerisiers.

Je suis rentrée chez moi en silence. Les Kristiansen étaient dans le salon avec mes parents. En me voyant entrer, ma mère s'est levée. Je me suis jetée dans ses bras et j'ai éclaté en sanglots.

J'avais brisé le cœur du garçon que j'aimais.

Le garçon que j'aurais aimé sauver.

SOUFFLE COUPÉ ET ÂMES TROUBLÉES

Rune

Je vais mourir. J'ai un cancer, Rune. La maladie de Hodgkin. Il ne me reste que quelques mois à vivre. On ne peut rien y faire... Je suis parti en courant, hanté par les paroles de Poppy. Je suis tombé à genoux dans l'herbe et j'ai essayé de reprendre mon souffle. Une douleur vive m'a transpercé le cœur. Elle s'est répandue dans mes poumons, puis dans mon corps tout entier, jusqu'à ce que nous ne fassions plus qu'un.

Je pensais avoir déjà connu la pire des souffrances : le silence et l'absence de Poppy. J'avais eu tort. Ce n'était rien comparé à ce que je ressentais maintenant. J'ai hurlé de toutes mes forces. J'ai raclé le sol avec mes mains. Des brindilles m'ont arraché la peau et la terre s'est glissée sous mes ongles.

J'ai pensé à la réaction de Poppy quand elle est entrée dans le salon, à son désespoir quand elle a vu Avery assise à côté de moi. Je n'avais même pas prévu de venir à cette fête, mais quand Judson m'a envoyé un message pour me dire que Poppy était là, c'était plus fort que moi. Il fallait que j'y aille.

Depuis mon retour, Poppy m'ignorait. Elle ne m'avait même pas adressé la parole. Moi, je n'attendais qu'une seule chose : qu'elle me dise la vérité. Qu'elle m'explique pourquoi elle m'avait rejeté.

J'ai ravalé un sanglot. Jamais je n'aurais pensé qu'il lui arriverait une chose pareille.

Elle n'avait pas le droit de mourir.

Elle n'avait pas le droit de m'abandonner.

Elle n'avait pas le droit de *nous* abandonner.

Sans elle, plus rien n'aurait de sens. Poppy était trop jeune. Elle était censée être à mes côtés pour l'éternité.

Poppy et Rune, pour toujours.

Pour la vie.

Je tremblais de la tête aux pieds. Un autre cri s'est échappé de ma bouche, m'arrachant la gorge. Des larmes ont dévalé mes joues, s'écrasant sur la terre sèche. Je n'avais pas la force de me relever. À quoi bon ? J'étais perdu. Poppy avait raison. J'étais impuissant face à son sort.

J'ai levé la tête vers le ciel étoilé.

— Poppy... *Poppymin*.

Il ne me reste que quelques mois à vivre. On ne peut rien y faire. J'ai éclaté en sanglots. J'ai pleuré en imaginant ce qu'elle avait enduré pendant ces deux années. Sans moi à ses côtés. Sans ma main dans la sienne. Sans mes baisers. Sans mes bras pour la rassurer quand le traitement la rendait trop faible. Elle avait souffert sans moi.

Je me suis levé avec difficulté. J'avais l'impression d'être dans un cauchemar. J'aurais aimé me réveiller dans la cerisaie, sous notre arbre préféré, avec Poppy dans mes bras. Nous aurions à nouveau quinze ans. Elle aurait levé la tête vers moi, et je l'aurais embrassée. Elle m'aurait souri, les yeux fermés...

— *Baiser numéro deux mille cinquante-trois. Dans la cerisaie, avec mon Rune. Mon cœur a presque éclaté.*

J'aurais attrapé mon appareil, attendant qu'elle ouvre les yeux pour la prendre en photo. Je lui aurais dit que je l'aimais en passant une main sur sa joue. Plus tard, j'aurais accroché cette photo sur le mur de ma chambre pour la voir tous les jours...

Le cri d'une chouette m'a ramené à la dure réalité. Poppy allait mourir. Je n'arrivais pas à y croire. J'ai levé les yeux. Le vent faisait danser les branches dans la nuit noire. Je suis rentré à la maison en pleurant.

Je voulais te sauver !

Plus rien ne me sauverait. Le simple fait de l'imaginer malade me brisait le cœur. En remontant mon allée, j'ai jeté un œil vers la fenêtre de Poppy. La maison était plongée dans le noir. Je savais qu'elle était dans sa chambre. J'ai avancé d'un pas, hésitant à la rejoindre, mais je ne pouvais pas l'affronter. Je n'en étais pas capable.

Je suis rentré chez moi et j'ai traversé le salon.

— Rune ?

Ma mère était plantée au milieu de la pièce, les joues couvertes de larmes.

Elle savait.

Je me suis précipité dans ma chambre et j'ai claqué la porte derrière moi. J'ai passé une main dans mes cheveux... et j'ai craqué.

J'ai laissé toute ma colère se déverser, me posséder et me porter. J'ai soulevé le cadre de lit et je l'ai retourné avec le matelas. J'ai balayé d'un coup de bras les affaires sur mon bureau. J'ai attrapé mon ordinateur portable et je l'ai jeté contre le mur. Je ne me suis pas senti mieux pour autant. La douleur était toujours là. Les larmes aussi. J'ai serré les poings, je suis tombé à genoux et j'ai crié. J'ai hurlé jusqu'à ce que ma gorge me fasse mal.

La porte s'est ouverte, et ma mère est entrée. Elle s'est accroupie devant moi. Elle a posé les mains derrière mon cou. Je me suis débattu, mais elle m'a attiré contre elle, et je me suis effondré dans ses bras. J'avais besoin d'elle. J'avais besoin que quelqu'un me comprenne. J'ai lâché prise, et elle a pleuré avec moi.

Mon père est entré à son tour, les larmes aux yeux. L'homme qui m'avait arraché à Poppy, qui m'avait empêché d'être à ses côtés pendant toutes ces années.

Je me suis écarté de ma mère et j'ai levé la tête vers lui.

— Sors d'ici.

— Rune...

— SORS DE MA CHAMBRE !

— Tu es en état de choc.

Je me suis levé, propulsé par la rage qui me consumait. J'ai avancé d'un pas vers lui. Ma mère a voulu m'en empêcher. Mon père l'a attrapée par le bras et l'a tirée derrière lui, dans le couloir.

— Sors de ma chambre, ai-je répété.

— Je suis désolé, Rune.

Une larme a dévalé sa joue. Il avait le culot de pleurer devant moi ! Il n'avait pas le droit !

— Je me fiche de tes excuses ! C'est *toi* qui nous as séparés ! Poppy est tombée malade et maintenant elle... elle va...

Je n'avais pas la force de finir ma phrase. Je refusais de prononcer ce mot. Je me suis jeté sur mon père et j'ai écrasé les mains sur son torse, le poussant contre le mur.

— Rune ! a hurlé ma mère.

Je l'ai attrapé par le col et j'ai collé mon visage au sien.

— Tout est ta faute ! Tu nous as volé deux ans ! Poppy *savait* que je souffrirais d'être aussi loin, de ne pas pouvoir l'aider. Tu m'as empêché d'être à ses côtés alors qu'elle avait besoin de moi ! Maintenant, il est trop tard. Elle n'a plus que quelques mois à vivre !

J'ai lâché son col et j'ai reculé d'un pas.

— Je ne te le pardonnerai jamais.

— Rune...

— Sors de ma chambre. Sors de ma vie. Je ne veux plus te parler. Plus jamais !

Mon père a fermé la porte derrière lui. Un silence de plomb s'est abattu sur la maison. Je me suis assis par terre, sur le matelas retourné. Immobile, hagard. Ma lampe de chevet avait survécu à mon éclat de rage. Mon regard s'est posé sur une photo accrochée au mur. Ma mère avait dû la sortir en vidant les cartons.

C'était une photo de Poppy, quelques jours avant mon départ pour Oslo. Elle dansait dans la cerisaie, entourée des fleurs qu'elle aimait tant. Elle tournait sur elle-même, les bras en l'air et la tête en arrière, un sourire illuminant son visage. Ma Poppy. Celle qui souriait, courait, dansait et riait sous les cerisiers.

Celle qui voulait que je tire un trait sur notre histoire.

Impossible. Jamais je ne l'abandonnerais. J'avais besoin d'elle, et elle avait besoin de moi. Je ne la laisserais pas traverser cette épreuve seule.

Je me suis levé et j'ai marché jusqu'à la fenêtre. Je l'ai ouverte, je suis sorti de la chambre et j'ai traversé la pelouse jusqu'à la sienne. Elle ne l'avait pas fermée à clé. J'ai grimpé sur le rebord et j'ai fermé la fenêtre derrière moi. J'ai poussé le rideau avant de balayer la chambre du regard. Le parfum de Poppy a chassé le poids qui écrasait ma poitrine. Elle était allongée dans son lit. Sa lampe de chevet était allumée, mais elle dormait paisiblement.

Croyait-elle vraiment que j'étais capable de garder mes distances ? Même si elle ne m'avait pas avoué la vérité, et malgré la frustration et la colère, je serais revenu vers elle. J'étais attirée vers Poppy comme un aimant.

J'ai admiré ses lèvres roses et ses joues pâles. J'allais perdre Poppy. L'amour de ma vie. De nouvelles larmes ont dévalé mes joues. Sous mes pieds, le plancher a grincé. Poppy a ouvert les yeux. Je me suis approché du lit, j'ai posé la tête sur ses genoux et j'ai éclaté en sanglots. Elle a posé une main dans mes cheveux, et j'ai pleuré, trempant sa chemise de nuit.

— Tout va bien, Rune. Tout va bien.

Sa voix était douce et réconfortante, mais elle n'a pas suffi à apaiser ma douleur. Je me suis agrippé à Poppy. J'avais peur de la lâcher, peur qu'elle disparaisse à jamais. J'avais *besoin* d'elle.

— Non, Poppy. Tout va mal.

Elle a posé un doigt sous mon menton et elle a essuyé mes larmes du revers de la main. Elle m'a souri, les larmes aux yeux.

— Te revoilà, a-t-elle murmuré. Mon Rune.

Elle a poussé les cheveux collés à mon front et a exploré mon visage du bout des doigts. Je voulais graver cet instant dans ma mémoire, comme une photographie.

— Je me demandais à quoi tu ressemblerais après toutes ces années, Rune. Quand je t'ai vu dans le couloir, j'en ai eu le souffle coupé. Tu étais plus beau que dans mes rêves les plus fous. Tes cheveux blonds sont plus longs qu'avant, et tes yeux bleus plus perçants. Tu es grand et fort. Mon Viking.

J'ai ravalé la boule qui s'était logée dans ma gorge et j'ai collé mon front au sien.

— *Poppymin...*

Cette fois, ce sont les larmes de Poppy qui se sont écrasées sur ses genoux.

— Ne pleure pas...

— Je ne suis pas triste, Rune. Ce sont des larmes de bonheur.

J'ai plongé mes yeux dans les siens.

— Je pensais ne plus jamais entendre ce mot dans ta bouche. Je pensais ne plus jamais t'avoir près de moi, ne plus jamais ressentir ça de ma vie.

— Ressentir quoi ?

— *Ça*, a-t-elle répondu en posant ma main sur son cœur battant. Je ne pensais pas me sentir aussi heureuse, Rune. Pas avant de...

Elle n'a pas terminé sa phrase. Nous savions tous les deux ce qu'elle sous-entendait. Une larme a coulé sur sa joue et son sourire s'est envolé.

— Poppy et Rune, enfin réunis.

— Je suis perdu, Poppy. J'aimerais t'aider mais... je ne sais pas comment.

Elle a posé une main sur ma joue.

— Il n'y a plus rien à faire. Il faut affronter la tempête. Je n'ai pas peur, Rune.

Elle le pensait vraiment. Ma Poppy était menue et fragile, mais elle était pleine de courage et de lumière. J'étais fier d'elle.

Son lit était beaucoup plus grand que celui dans lequel elle dormait il y a deux ans. Assise au milieu, on aurait dit une petite fille. Poppy s'est décalée vers la gauche. Elle avait l'air à la fois heureuse et méfiante. Elle avait raison. Je n'étais plus le même. J'avais changé. Je ne savais pas si je redeviendrais un jour *son* Rune.

Elle m'a fait signe de m'installer à ses côtés. Mon cœur s'est emballé. Malgré tout ce qui nous était arrivé, elle voulait que je reste auprès d'elle. Je me suis levé. J'avais les jambes qui flageolaient. Les larmes avaient taché mes joues et râpé ma gorge. J'ai enlevé mes bottes et j'ai grimpé sur le lit. Comme à l'époque, nous nous sommes allongés sur le côté, face à face. Mais plus rien n'était comme avant. Tout avait changé.

Plusieurs minutes ont passé. J'avais une question à lui poser. Une question qui me rongait de l'intérieur.

— Dis-moi, Rune.

J'ai froncé les sourcils. Poppy a haussé les épaules.

— Je ne connais peut-être pas le garçon que tu es devenu, mais je connais cette expression. Tu as une question à me poser.

Elle a approché ses doigts des miens, posés sur le drap, dans le no man's land qui nous séparait. En regardant nos deux mains, si proches mais si distantes, j'ai eu envie de sortir mon appareil photo pour la première fois depuis des années.

J'aurais aimé capturer cet instant.

— Je sais ce qui te tracasse, Rune. Tu as beau avoir changé, le garçon que j'aime est toujours là. Je sais qu'il existe encore, et j'aimerais le revoir. Je pense que c'est mon plus grand souhait. Le revoir une dernière fois avant de partir.

J'ai détourné le regard, refusant de l'entendre parler de sa mort. Poppy a posé une main sur la mienne. Un sourire s'est dessiné sur sa bouche. Je me suis demandé combien de sourires il lui restait, et où elle trouvait cette force.

— Ton silence, Poppy... Est-ce que c'était juste à cause de ta maladie ? Ou est-ce qu'il y a... autre chose ?

Des images de notre dernière nuit ensemble ont défilé devant mes yeux. Moi allongé sur elle. Nos baisers enflammés. Nos vêtements sur le sol. Son visage pendant et après, quand elle s'est endormie dans mes bras.

— Est-ce que je suis allé trop loin, ce soir-là ? Est-ce que je t'ai forcée ? Est-ce que tu l'as regretté ?

Poppy avait les larmes aux yeux. J'ai eu peur qu'elle m'avoue que oui, que tout ce que j'avais craint pendant ces deux années était vrai. Je lui avais fait du mal. J'avais trahi sa confiance.

Poppy s'est redressée et elle a attrapé quelque chose sous le lit. Son bocal. Son bocal rempli de cœurs en papier.

Mille baisers.

Elle a soulevé le couvercle et elle a fouillé parmi les cœurs. La plupart d'entre eux étaient vides, et le bocal était couvert de poussière. J'ai ressenti un mélange de tristesse et d'espoir. L'espoir, parce qu'aucun autre garçon n'avait touché ses lèvres. La tristesse, parce que son aventure avait été mise entre parenthèses.

Poppy n'avait plus que quelques mois devant elle pour remplir son bocal. Elle n'écrirait pas sur un cœur le jour de son mariage, comme elle en rêvait. Elle ne deviendrait pas maman, et elle ne lirait jamais ses cœurs à ses petits-enfants.

— Rune ?

J'ai essuyé mes larmes, hésitant à croiser son regard. Je ne voulais pas la rendre triste. Poppy m'a tendu un cœur. Elle avait écrit dessus à l'encre rose, camouflant presque le message.

Je l'ai attrapé entre mes doigts et je l'ai lu : « Baiser numéro trois cent cinquante-cinq. Avec mon Rune, dans ma chambre. Après avoir fait l'amour. Mon cœur a presque éclaté. » J'ai retourné le cœur pour lire l'autre côté : « La plus belle nuit de ma vie. »

J'ai fermé les yeux et soupiré de soulagement. Poppy avait aimé cette nuit. Je ne lui avais pas fait de mal.

— Je pensais que c'était ma faute, Poppy. Je pensais que tu regrettais...

— Pas du tout.

D'une main tremblante, elle a glissé une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Quand je suis tombée malade, quand j'ai subi tous ces traitements et quand ils ont arrêté de fonctionner... j'ai beaucoup repensé à cette nuit. Tu as été tellement doux. C'était le plus beau moment de ma vie, Rune. J'y repense chaque fois que j'ai mal ou que j'ai peur. J'ai eu tellement de chance. En une nuit, j'ai vécu tout l'amour dont me parlait ma grand-mère. En une nuit, j'ai su que j'étais aimée.

— Personne d'autre ne t'a embrassée ?

— Non, Rune. J'ai tenu ma promesse. Mes lèvres sont à toi. Elles l'ont toujours été.

J'ai effleuré sa bouche du bout des doigts. Ses lèvres étaient encore les miennes. *Pour toujours*. Poppy a rougi et m'a regardé d'un air méfiant.

— Combien, Rune ?

J'ai froncé les sourcils. Je ne voyais pas de quoi elle parlait. À son tour, elle a posé ses doigts sur mes lèvres. C'est alors que j'ai compris. Elle regardait ma bouche comme si elle l'avait trahie.

— Je sais que tu as embrassé Avery. Est-ce qu'il y en a eu d'autres à Oslo ? Combien, Rune ?

— Est-ce que c'est vraiment important ?

Je me suis agrippé au cœur en papier, symbole de notre promesse. Poppy a hoché la tête.

— C'est *très* important, Rune. Plus que tu ne l'imagines.

— Je suis parti longtemps, Poppy.

— Je sais.

— J'ai dix-sept ans...

— C'est bien ce que je pensais. Tu as été avec d'autres filles.

Poppy s'est écartée de moi. Elle s'est levée et s'est dirigée vers la porte. J'ai repensé à ces années gaspillées, passées à noyer mon chagrin dans l'alcool et les fêtes pendant que Poppy était malade. Je sentais la colère ressurgir au creux de mon ventre.

— C'est important parce que tu es à moi, Rune. Malgré tout ce qui s'est passé entre nous, j'espérais que tu ne briserais pas notre promesse, qu'elle comptait autant pour toi que pour moi.

— C'est le cas.

Poppy s'est arrêtée, la main posée sur la poignée. Je me suis levé et je me suis approché d'elle.

— Je n'ai pas oublié notre promesse, Poppy. Derrière cette colère et cette frustration, mon cœur bat pour toi. Pour toujours.

Elle a plongé ses yeux verts dans les miens.

— Je ne comprends pas.

— J'ai tenu ma promesse.

— Mais je t'ai vu embrasser...

— Je n'ai embrassé que toi. Il n'y a eu personne d'autre, et il n'y en aura jamais.

— Et Avery ?

— Je savais que tu étais à cette fête. Je savais que tu serais jalouse de me voir avec elle. J'ai voulu te faire souffrir comme tu m'as fait souffrir, moi. Je me suis assis à côté d'Avery en espérant que tu nous surprennes. Je voulais te faire croire que je l'embrasserais.

Poppy s'est mise à pleurer.

— Comment as-tu pu me faire une chose pareille ?

— J'ai changé, Poppy. J'étais tellement en colère qu'on nous sépare... Au départ, quand on s'appelait, j'ai essayé de te le cacher. Un océan nous séparait, mais ta présence et ta voix me reconfortaient. Quand tu t'es mise à ignorer mes appels, j'ai baissé les bras. J'ai laissé toute cette rage et cette frustration me consumer. Voilà à quoi je ressemble quand tu n'es pas dans ma vie. Cette colère est née parce que j'étais loin de toi, *Poppymin*. Et maintenant, tu m'annonces que tu vas vraiment partir...

— Rune...

J'ai ravalé un sanglot. Poppy s'est jetée contre moi, entourant ma taille de ses bras. Pour la première fois depuis deux ans, j'ai eu l'impression de respirer.

— Je ne veux pas te perdre, *Poppymin*. Je ne te laisserai pas partir. Je te suivrai, où que tu ailles. J'ai déjà essayé de vivre sans toi. C'est impossible.

Poppy tremblait dans mes bras.

— Là où je vais, je ne peux pas t'emmener.

J'ai reculé d'un pas et je me suis assis sur le lit. Poppy était forte. Elle affrontait sa propre mort avec dignité. Moi, je maudissais le monde, prêt à tout détruire sur mon passage. J'ai baissé la tête et j'ai pleuré.

Poppymin allait mourir.

Elle allait *vraiment* mourir.

Elle m'a rejoint sur le lit. Je me suis blotti dans ses bras et je me suis agrippé à sa taille, gravant ces sensations dans ma mémoire. Son corps chaud et son cœur battant.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Poppy ? Comment l'as-tu appris ?

Elle a poussé un soupir.

— Peu importe.

— Je veux tout savoir.

— Je sais, Rune. Je te raconterai tout, mais pas ce soir. Ce soir, il n'y a que toi qui comptes. Rien de plus.

Je me suis penché vers elle. Je voulais sentir ses lèvres contre les miennes. Au dernier moment, j'ai déposé un baiser sur sa joue. Un baiser tendre et doux. Ce n'était pas suffisant. J'en ai déposé un autre sur son front. Nous avons tous les deux changé. Rune et Poppy n'étaient plus les mêmes. Notre prochain baiser aurait lieu à leur retour.

Je l'ai embrassée sur le bout du nez, et elle a éclaté de rire. Une sensation de légèreté a pris place dans mon cœur, éteignant ma colère.

— Mes lèvres sont à toi, Poppy.

— Les miennes aussi, Rune.

Elle m'a embrassé sur la joue et nous nous sommes blottis l'un contre l'autre. J'étais épuisé et meurtri, mais le sommeil s'est emparé de moi, comme toujours quand Poppy était à mes côtés.

Voilà le troisième moment qui a marqué ma vie. Le soir où j'ai appris que j'allais perdre la fille que j'aimais, que nos jours passés ensemble étaient comptés.

Je l'ai serrée fort contre moi et nous nous sommes endormis, enlacés, comme un écho de ce que nous avions été.

*

À mon réveil, Poppy était plantée devant la fenêtre.

— *Poppymin* ?

Elle a tourné la tête vers moi. Je me suis éclairci la voix, encore enrouée par les larmes. Poppy portait une grosse parka par-dessus un jogging et un pull. Elle a posé un sac à dos à ses pieds. Il faisait encore nuit.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Elle m'a souri, l'air malicieux. Sa bonne humeur était contagieuse.

— Tu viens ?

— Où ça ?

— Voir le lever du soleil. Tu as oublié que j'aimais ça ?

Bien sûr que non. Je n'avais rien oublié.

Je me suis levé en m'accordant un sourire. Je m'en suis aussitôt voulu. Poppy a poussé un soupir. Elle s'est approchée de moi et elle m'a pris par la main.

— Tu as le droit de sourire, Rune. Tu as le droit d'être heureux. Je sais ce que tu ressens. Ma famille vit la même chose. Je déteste les voir souffrir. C'est pire que ma propre douleur. C'est pire que d'affronter la mort. Je ne veux pas que ma maladie détruise la joie et la bonne humeur de mes proches. Mes jours sont comptés, et je veux qu'ils soient uniques. Fantastiques.

Elle m'a offert un grand sourire, de ceux qui ont le pouvoir de rendre heureux le plus triste des hommes. Je lui ai souri en retour. J'ai laissé entrevoir le bonheur qu'elle provoquait en moi.

— Tu vois ! m'a-t-elle taquiné. Tu sais encore sourire. Je pensais que c'était une légende, comme le monstre du Loch Ness. Mais il est bien là. Je l'ai vu de mes propres yeux !

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai éclaté de rire. Dehors, un oiseau s'est mis à chanter. Poppy a tourné la tête vers la fenêtre.

— Allons-y ! Je ne veux pas rater le soleil.

J'ai enfilé mes bottes, j'ai ramassé son sac et je l'ai mis sur l'épaule. Poppy a attrapé une couverture dans l'armoire.

— Ton manteau ne te suffit pas ? ai-je dit en ouvrant la fenêtre.

— C'est pour toi, Rune. Tu es en tee-shirt. Tu vas mourir de froid.

— Je suis norvégien, ai-je dit en souriant.

— Je sais, mais même les Vikings attrapent des rhumes.

Elle est sortie par la fenêtre, et je lui ai emboîté le pas. Elle avait raison. Le vent était glacé. J'ai attiré Poppy contre moi et j'ai relevé la capuche sur sa tête. J'ai attaché le cordon pour la maintenir en place. Elle m'a regardé droit dans les yeux.

— Tu es encore là, Rune. Je te vois, derrière toute cette colère.

Je ne voulais pas en parler. J'ai reculé d'un pas et j'ai levé la tête vers le ciel, qui commençait à s'éclaircir.

— On y va ?

Poppy m'a suivi en poussant un soupir. J'ai enfoui les mains dans mes poches et nous avons marché jusqu'à la cerisaie. Poppy était fascinée par tout ce qui l'entourait. Son regard se posait sur le moindre oiseau, arbre ou brin d'herbe. Elle voyait le monde comme personne d'autre. Elle percevait la lumière dans la pénombre, le bon dans le mal. C'est pour cette raison qu'elle m'acceptait à nouveau auprès d'elle.

Nous avons traversé la cerisaie jusqu'à notre arbre préféré. Poppy a ouvert le sac à dos et en a sorti une autre couverture. Elle l'a étalée par terre et m'a fait signe de la rejoindre. J'ai posé le dos contre le tronc du cerisier et Poppy s'est assise contre moi. Elle a baissé sa capuche et a fixé l'horizon. Le ciel était noir, avec des touches de rouge et d'orange. J'ai glissé une main dans ma poche et j'ai attrapé mon paquet de cigarettes. J'en ai allumé une et j'ai craché la fumée. Poppy a tourné la tête vers moi.

— Tu fumes.

— *Ja*.

— Tu ne veux pas arrêter ?

J'ai secoué la tête. Fumer me calmait.

— Est-ce que tu regardais le soleil se lever à Oslo ?

— Non.

Devant nous, l'horizon se teintait de rose. Les étoiles disparaissaient peu à peu. J'ai aspiré une autre bouffée et j'ai jeté la tête en arrière pour cracher la fumée.

— Pourquoi ?

— Je n'y ai jamais pensé.

— Tu aurais dû, a soupiré Poppy. Je n'ai jamais voyagé, je n'ai jamais vu le soleil se lever ailleurs qu'aux États-Unis. Toi, tu étais en Norvège, et tu ne t'es pas levé pour en voir un.

— Ils se ressemblent tous, ai-je dit en haussant les épaules.

Poppy m'a regardé d'un air triste, comme si elle avait pitié de moi.

— C'est faux, Rune. Chaque matin est différent. Les couleurs, les tons, l'émotion qu'il provoque. S'il y a bien une chose que j'ai apprise pendant ces deux dernières années, c'est que chaque jour est un don.

Elle a fermé les yeux et levé la tête vers le ciel.

— C'est comme le vent. Plus l'hiver approche, plus les gens le fuient. Ils préfèrent rester au chaud

dans leur salon. Moi, j'aime sentir le vent contre mon visage, comme le soleil en été. J'ai envie de danser sous la pluie, de m'allonger dans la neige, de sentir le froid jusque dans mes os.

Elle a ouvert les yeux. Le soleil commençait à apparaître à l'horizon.

— Quand j'étais à l'hôpital, j'ai demandé aux infirmières d'approcher mon lit de la fenêtre pour voir le soleil se lever. Il me redonnait espoir.

Mes cendres se sont écrasées dans l'herbe. Poppy a tourné la tête vers moi.

— Quand je pensais à toi, quand ton absence m'était plus insoutenable que la chimio, je regardais par la fenêtre. Je regardais le soleil se lever en t'imaginant faire la même chose en Norvège, et je me sentais apaisée.

Je n'ai pas su quoi répondre.

— Est-ce que tu as été heureux pendant ces deux ans, Rune ? Au moins une fois ?

— Non. Jamais.

La colère s'est ravivée dans mon ventre. J'ai écrasé ma cigarette par terre. Poppy se sentait coupable. Je le voyais sur son visage.

— Je pensais que tu m'oublierais, Rune. J'ai arrêté de te répondre, parce que je ne pensais pas survivre aussi longtemps. J'ai de la chance. Je suis encore là. C'est un miracle, comme ton retour.

Poppy parlait de sa mort de manière désinvolte. Moi, j'avais du mal à garder mon calme. Elle s'est collée à moi et elle a mis sa main sur la mienne. Elle a montré l'horizon du doigt. Un nouveau jour s'était levé. J'ai posé la tête contre l'écorce tandis que la cerisaie se teintait de rose. Poppy a déplié l'autre couverture et l'a étalée sur nous. Nous avons regardé le soleil, main dans la main, jusqu'à ce qu'il grimpe dans le ciel, jusqu'à ce que les nuages se dispersent et que le ciel rose devienne bleu.

— Tu m'as brisé le cœur, Poppy.

Elle s'est mise à pleurer. J'avais besoin d'être honnête. De lui dire la vérité. Il fallait qu'elle comprenne pourquoi j'avais changé. Pourquoi je me fichais des couchers de soleil. Pourquoi j'étais en colère tout le temps.

J'ai glissé un bras sur ses épaules, et elle s'est blottie contre moi.

— Je suis désolée, Rune.

— Ce n'est pas ta faute.

— Bien sûr que si. Je ne voulais pas te faire du mal. Je voulais seulement te protéger.

J'ai plongé mes yeux dans les siens et j'ai su qu'elle disait la vérité. Elle m'avait repoussé parce qu'elle m'aimait. Pour me sauver.

— Je sais, Poppy.

— Ça n'a pas marché.

— Non.

J'ai déposé un baiser sur son front et j'ai essuyé ses larmes.

— J'aimerais retrouver l'ancien Rune.

— Je pense qu'il n'existe plus, mais le nouveau t'aime toujours autant, *Poppymin*. Même si tu ne veux pas de lui.

— Je suis perdue. Je ne te reconnais pas. Je ne pensais pas te revoir un jour. En même temps, je suis

remplie d'espoir. L'idée de passer mes derniers instants avec toi... c'est incroyable.

— Je suis là, Poppy. Et je serai toujours là. Je sais que j'ai changé, mais je suis à toi. Pour toujours.

Le visage de Poppy s'est détendu. Elle a posé la tête sur mon épaule.

— Je suis vraiment désolée.

— Moi aussi. Je ne sais pas comment tu fais pour être aussi courageuse, où tu trouves cette force.

— J'aime la vie, Rune. J'ai toujours aimé la vie. Je suis la fille qui se lève tôt pour voir le soleil se lever, celle qui voit le bien chez les autres, que la musique fait voyager et que l'art inspire. Celle qui brave l'orage pour voir l'arc-en-ciel. Pourquoi être triste quand on peut être heureux ? Pour moi, la question ne se pose même pas.

J'ai déposé un baiser sur le dos de sa main et elle a embrassé la mienne. Elle a dessiné des formes sur ma peau. Le signe de l'infini.

— Je sais ce qui m'attend, Rune. Je ne suis pas naïve. Mais je pense aussi que la vie ne s'arrête pas quand on meurt. Je crois au paradis. Quand je rendrai mon dernier souffle, quand je fermerai les yeux dans cette vie, je me réveillerai dans une autre, en bonne santé. J'y crois de tout mon cœur.

Cette simple image me nouait le ventre, mais j'étais fier de Poppy. Elle m'a souri. Elle n'avait pas peur.

— Tout va bien se passer, Rune. Je te le promets.

— Je ne peux pas vivre sans toi.

— Bien sûr que si. Moi, j'y crois.

Poppy a balayé la cerisaie du regard.

— Il me tarde que les cerisiers fleurissent. Quand ils sont en fleur, on se croirait dans un rêve.

Elle a passé une main sur une branche et elle s'est levée, ses cheveux dansant dans le vent. Elle s'est mise à tourner sur elle-même en riant, un rire innocent et joyeux. Je n'ai pas bougé. Impossible. J'étais fasciné.

On se croirait dans un rêve. Elle avait raison. Poppy, emmitouflée dans son manteau, dansant dans la cerisaie au lever du soleil... Comme un oiseau, Poppy était belle quand elle volait en liberté.

— Tu le sens, Rune ?

— Quoi ?

— La vie ! La vie, Rune !

Elle a arrêté de tourner, les joues rougies par le froid. Elle n'avait jamais été aussi belle. J'aurais aimé la prendre en photo, immortaliser ce moment à jamais.

— La vie est belle, Rune ! J'aimerais que tout le monde s'en rende compte. Pourquoi faut-il frôler la mort pour en prendre conscience ? Pourquoi attendons-nous de manquer de temps pour accomplir nos rêves ? Pourquoi ne regarde-t-on pas celui qu'on aime comme si c'était la dernière fois qu'on le voyait ? Si c'était le cas, notre vie serait tellement plus belle, tellement plus *intense* !

Elle m'a offert le plus beau sourire du monde. J'ai suivi son conseil. J'ai regardé la fille que j'aimais comme si c'était la dernière fois que je la voyais, et je me suis senti vivant. J'étais la personne la plus chanceuse de la planète, parce que Poppy faisait partie de ma vie, et moi de la sienne.

Je me suis levé et je me suis planté devant elle. Une bourrasque nous a enlacés.

— Est-ce que tu le sens, Rune ?

— Oui, *Poppymin*.

Je sentais le vent sur mon visage et le soleil sur mes joues. Et c'est à ce moment précis que j'ai compris : je n'avais pas le droit de m'apitoyer sur notre sort. Il fallait que je me concentre sur le présent.

Que je l'aide à se sentir vivante.

Que je regagne sa confiance et son cœur.

Poppy a glissé une main sur mon bras.

— Tu es glacé.

Je m'en fichais. J'ai posé une main sur sa nuque et j'ai approché mon visage du sien. J'ai caressé sa joue avec mon nez. Ce n'était pas le froid qui la faisait frissonner, mais la sensation de ma peau contre la sienne. J'ai posé mes lèvres dans son cou, laissant mon cœur battre en accord avec le sien. Poppy a poussé un soupir de plaisir.

— Allons-y, Poppy. Tu as besoin de repos.

J'ai rassemblé nos affaires, et nous avons pris le chemin de la maison. Les images des douze dernières heures ont défilé devant mes yeux. Toutes ces émotions, nos retrouvailles, son corps contre le mien. Puis j'ai pensé à son bocal, rempli de cœurs vides. L'aventure que sa grand-mère lui avait offerte, interrompue par mon départ.

J'ai tourné la tête vers Poppy. Elle observait un oiseau qui chantait, perché sur une branche.

— Tu aimes toujours les aventures, Poppy ?

— Bien sûr. Chaque jour est une aventure. Les mois qui arrivent vont être difficiles. Je veux vivre chaque instant comme si c'était le dernier.

Ignorant la douleur que ces mots avaient éveillée en moi, j'ai commencé à élaborer un plan. Poppy s'est arrêtée devant la fenêtre de sa chambre. J'ai posé le sac et la couverture par terre.

— Je sais que j'ai changé, Poppy, mais laisse-moi une chance. Commençons une nouvelle aventure ensemble.

Un sourire a illuminé son visage. Elle m'a tendu la main. Je l'ai attrapée et elle l'a serrée deux fois, comme le jour de notre rencontre.

— Je m'appelle Poppy Litchfield et tu t'appelles Rune Kristiansen. Maman dit qu'on doit toujours serrer la main des inconnus. Maintenant, on est amis. *Meilleurs amis*.

J'ai éclaté de rire en la revoyant à cinq ans, sautant de sa fenêtre dans sa robe bleue, recouverte de boue, avec son nœud blanc dans les cheveux.

— Sors avec moi ce soir, Poppy. Je t'invite.

— Tu n'as jamais eu besoin de m'inviter.

— Il y a une première fois à tout. Je passe te chercher à 18 heures.

Je lui ai tourné le dos et j'ai grimpé à ma fenêtre, ne lui laissant pas le temps de refuser.

J'avais décidé de la rendre heureuse.

J'étais prêt à la reconquérir, moi, le nouveau Rune.

Je n'avais pas le choix. C'était notre aventure.

Celle qui la rendrait vivante.

SOURIRES ET RENDEZ-VOUS

Poppy

— Tu sors avec qui ? m’a demandé Savannah.

Mes sœurs étaient allongées sur mon lit, admirant mon reflet dans le miroir. J’ai enfilé mes boucles d’oreilles préférées et j’ai appliqué une dernière couche de mascara.

— Avec Rune.

— Avec *Rune* ? Rune Kristiansen ?

— Oui. C’est si étonnant que ça ?

— Le nouveau Rune n’est pas du genre à inviter une fille en soirée ! a dit Savannah. Il passe son temps à fumer et à boire au parc. Il ne parle à personne et il ne sourit jamais.

— Toutes les filles l’adorent, a ajouté Ida. Quand elles vont apprendre qu’il t’a invitée, elles vont être mortes de jalousie !

Tout à coup, son sourire s’est envolé.

— Est-ce qu’il est au courant, Poppy ?

Mes sœurs m’ont regardée d’un air triste. Je ne supportais pas de les voir ainsi par ma faute.

— Oui, il est au courant.

— Comment il a réagi ?

J’ai souri malgré la douleur qui me perçait le cœur.

— Mal.

Savannah avait les larmes aux yeux.

— Je suis désolée, Poppy.

— Je n’aurais jamais dû le couper de ma vie il y a deux ans. C’est à cause de moi qu’il est en colère. Je lui ai fait du mal. Hier, quand je lui ai annoncé la nouvelle, je lui ai brisé le cœur. Pourtant, il m’a invitée à sortir avec lui ce soir. *Mon* Rune, après toutes ces années !

Maintenant, c’est Ida qui avait les larmes aux yeux.

— Tu en as parlé à maman et papa ?

— Pas encore.

Je leur ai fait un clin d'œil. Elles ont éclaté de rire.

— Tu es folle ! Depuis le retour des Kristiansen, papa parle de Rune tous les jours. Il dit que c'est un mauvais garçon, qu'il fume et manque de respect à son père.

Je savais que mes parents se faisaient du souci pour Rune, mais je ne pensais pas qu'ils le jugeaient aussi sévèrement.

— Est-ce qu'il passe te chercher ? m'a demandé Savannah.

J'allais répondre quand la sonnette a retenti. Nous avons écarquillé les yeux. D'habitude, Rune frappait à ma fenêtre, pas à la porte. Savannah a jeté un œil à mon réveil.

— Il est 18 heures, Poppy.

J'ai inspecté mon reflet une dernière fois, j'ai attrapé ma veste et je suis sortie en trombe de la chambre, suivie de près par mes sœurs. Depuis le couloir, j'ai vu mon père ouvrir la porte et se retrouver nez à nez avec Rune. Je me suis arrêtée net. Ida a pris ma main dans la sienne.

— Bonsoir, monsieur Litchfield.

— Rune ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Mon père était poli, comme à son habitude, mais je le sentais méfiant.

— J'ai rendez-vous avec Poppy.

Mon père s'est agrippé à la poignée. Ida avait les yeux qui pétillaient, intriguée par la scène qui se déroulait devant nous. Je lui ai souri. Ces moments de complicité me touchaient plus que tout.

J'ai laissé mes sœurs dans le couloir pour rejoindre mon père à l'entrée. Il a balayé ma tenue du regard : ma robe jaune, le nœud dans mes cheveux et mon maquillage. Il est devenu tout blanc.

— Poppy ?

— Salut, papa.

— Tu as rendez-vous avec *lui* ?

— Oui.

J'ai entendu mes sœurs chuchoter dans le couloir. Ma mère observait la scène depuis le salon. J'ai profité de l'état de choc de mon père pour me tourner vers Rune. Il portait sa tenue habituelle : tee-shirt noir, jean noir, bottes noires et veste en cuir. J'ai rougi sous l'intensité de son regard. L'atmosphère était tendue, électrique.

Mon père s'est éclairci la voix. J'ai posé une main sur son bras.

— Je reviens plus tard. Tout va bien, papa. Ne te fais pas de souci pour moi.

J'ai rejoint Rune sur le pas de la porte, et nous avons remonté l'allée côte à côte. Il me fixait, la mâchoire serrée. J'ai jeté un œil par-dessus mon épaule. Mon père avait l'air inquiet.

Rune a attrapé des clés dans sa poche.

— Ma mère me prête sa voiture.

Je l'ai suivi jusqu'à la Range Rover. Il a ouvert la porte côté passager. Je lui ai souri en m'asseyant. Il a fermé la portière derrière moi et a pris place derrière le volant. Le regard noir, il a tourné la tête vers mon père.

— Il veut juste me protéger, ai-je murmuré.

Rune a mis le contact et a tourné dans notre rue, les mains crispées sur le volant. Je sentais sa colère, et elle me rendait triste. Je n'aurais pas pu vivre ainsi, avec autant de rage en moi.

— Ça va, Rune ?

Il a hoché la tête et effleuré ses cheveux. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

J'ai posé une main sur le cuir usé de sa manche.

— Je comprends pourquoi les filles sont folles de toi. Ida m'a dit qu'elles seraient jalouses si elles savaient que je passe la soirée avec toi.

Rune a levé les sourcils. Ma remarque l'amusait. Je le voyais dans ses yeux. Ses mains se sont détendues sur le volant.

— Depuis que je suis malade, mon père est très protecteur. Il ne t'en veut pas, Rune. Il voit juste que tu as changé. Il ne savait même pas qu'on s'était parlé depuis ton retour.

Rune n'a rien dit. J'ai regardé le paysage défiler derrière la vitre. Je ne savais pas où il m'emmenait, mais j'étais excitée comme une puce. Pour briser le silence, j'ai allumé la radio. J'ai choisi ma station préférée.

— Oh ! J'adore cette chanson.

J'ai fermé les yeux et je me suis mise à fredonner, laissant les notes du piano et des violons m'emporter. Voilà pourquoi j'aimais la musique. Elle racontait une histoire et exprimait toute une palette d'émotions.

— Elle parle d'une fille qui est amoureuse d'un garçon. Ils s'aiment en cachette et elle aimerait que le monde entier soit au courant.

— Continue à chanter, Poppy.

Surprise par sa demande, je me suis exécutée. Cette histoire ressemblait à la nôtre. Rune et moi. Notre histoire d'amour et notre séparation.

Le morceau s'est terminé et a laissé place à un autre, que je ne connaissais pas.

— J'adore la musique, ai-je murmuré.

— Je sais, Poppy.

Sa voix était teintée de tendresse. J'ai plongé mon regard dans le sien et Rune a poussé un soupir. Il a tourné à gauche, empruntant une jolie route de campagne. J'ai étudié son profil. Je me demandais à quoi il ressemblerait dans dix ans. Laisserait-il pousser ses cheveux ? Que ferait-il de sa vie ? J'espérais qu'il deviendrait photographe. Il aimait la photographie comme j'aimais le violoncelle. Pourtant, depuis son retour, je ne l'avais pas vu avec son appareil. Cela me rendait triste.

Puis des pensées interdites m'ont traversé l'esprit. Je nous ai imaginés *nous*, dans dix ans. Mariés, vivant dans un petit appartement à New York. Moi en train de préparer un repas et de danser dans la cuisine. Rune à mes côtés, capturant notre quotidien avec son appareil photo.

Des moments parfaits, fixés pour l'éternité.

Mais ce n'était qu'un rêve. J'ai versé une larme. J'ai enfoui ma douleur au plus profond de moi et je me suis concentrée sur l'avenir de Rune en tant que photographe. Je me suis promis de l'observer de là-haut, et de veiller sur lui.

— Tu m'as manqué, Rune.

Sentant la tristesse dans ma voix, Rune a mis le clignotant et s'est garé sur le bas-côté. Je me suis redressée dans mon siège. Il a décollé les mains du volant et les a posées sur son jean.

— Toi aussi, *Poppym*.

Mon cœur s'est emballé. Ne sachant quoi dire, j'ai posé une main entre nous. Rune l'a recouverte et a entrelacé nos doigts. Ce simple contact m'a donné des frissons.

Cette soirée représentait un nouveau début. Les retrouvailles de Poppy et Rune. Nous étions toujours là, cachés derrière cette souffrance, cette tristesse et cette colère. Amoureux. Ensemble. Je me fichais de ce que pensaient les autres. Mes jours étaient comptés, mais ils n'étaient pas aussi précieux que Rune.

Il a repris la route et j'ai enfin compris où il m'emmenait : la crique.

Il s'est garé devant chez Tony, le vieux restaurant que je connaissais si bien. La terrasse était décorée de guirlandes bleues, et chaque table chauffée par un radiateur. C'était ici que ma grand-mère nous emmenait quand nous étions petits. Tous les dimanches soir. Elle adorait leurs langoustines. Elle était prête à parcourir des kilomètres pour en manger.

Rune était agrippé à ma main. J'ai essayé de la retirer, mais il m'en a empêchée. Je l'ai regardé d'un air amusé.

— Tu ne veux pas sortir ?

Il m'a lâchée contre son gré. J'ai attrapé mon manteau et j'ai ouvert la portière. Il m'a rejointe dehors et m'a arraché le manteau des mains. Je ne voulais pas le porter, mais il m'y a forcée. J'ai poussé un soupir en glissant les bras dans les manches. Rune a remonté la fermeture Éclair et posé les mains sur mon col.

— Tu es sublime, Poppy.

— Merci.

Il a approché ses lèvres de mon oreille. Mon cœur a bondi dans ma poitrine.

— N'attrape pas froid, *Poppym*. Je ne veux pas que tu tombes encore plus malade.

— D'accord, Rune. Pour toi.

Il m'a prise par la main. La serveuse nous a guidés jusqu'à la terrasse qui donnait sur la crique. Je n'étais pas venue depuis des années, mais rien n'avait changé. L'eau était calme et plate, un petit bout de paradis caché sous les arbres.

La serveuse s'est arrêtée devant une table au fond de la terrasse. J'ai souri, prête m'asseoir.

— Non, a dit Rune.

Il a montré du doigt la table la plus proche de l'eau.

— Celle-ci.

— Comme vous voudrez, a-t-elle répondu.

En traversant la terrasse bondée, plusieurs filles de notre âge ont tourné la tête vers Rune. J'ai suivi leur regard et j'ai étudié son visage, comme une inconnue qui le verrait pour la première fois. L'exercice s'est avéré difficile, mais je savais ce qu'elles voyaient : un beau jeune homme, mystérieux et troublant.

La serveuse a posé deux menus sur la table.

— Celle-ci vous convient ?

Rune a hoché la tête. La serveuse nous a laissés seuls. Il s'est assis et a tiré ma chaise à côté de lui.

Désormais, nos deux chaises étaient tournées vers l'eau. Rune a augmenté la chaleur du radiateur au-dessus de nous. Il a pris ma main dans la sienne et il l'a embrassée, les yeux fixés sur l'eau. La vue était superbe. J'admirais les arbres, l'eau, les canards et les grues, mais c'était Rune qui me fascinait. Il avait changé depuis la veille. Il était toujours aussi froid, cependant son regard sur moi avait changé. Comme s'il voulait me protéger. J'adorais cette sensation. L'ancien Rune me manquait, mais le nouveau me captivait. À ce moment précis, dans cet endroit que nous aimions tant, j'étais ravie d'être en compagnie de ce Rune. Plus que ravie. Je me sentais vivante.

Un serveur est arrivé, un homme d'une vingtaine d'années. Rune a serré ma main. Jalousie ?

— Bonsoir. Vous voulez boire quelque chose ?

— Un thé sucré, s'il vous plaît.

— Une root beer, a répondu Rune.

Le serveur a pris la commande et a disparu dans le restaurant. Rune avait l'air furieux.

— Il t'a dévorée du regard.

J'ai éclaté de rire.

— N'importe quoi !

— Tu ne te rends pas compte, Poppy.

— De quoi ?

— À quel point tu es belle.

J'ai caressé les cicatrices sur son poing. Je me demandais ce qui les avait causées.

— Toujours accro au thé sucré, à ce que je vois.

— Et toi à la root beer.

Rune a haussé les épaules.

— C'est introuvable en Norvège. Depuis notre retour, j'en bois tout le temps. Il y a beaucoup de choses qui m'ont manqué pendant mon absence.

— Rune...

J'ai eu envie de m'excuser une nouvelle fois, mais le serveur m'a interrompue en posant nos boissons sur la table.

— Vous êtes prêts à commander ?

— Deux plats de langoustines, a répondu Rune.

— Très bien.

Le serveur est reparti. Rune m'a regardée, le fantôme d'un sourire dessiné sur ses lèvres. Il a poussé les cheveux derrière mon oreille.

— Tu les portes toujours.

— Bien sûr.

Les boucles d'oreilles. Celles qu'il m'avait offertes. Le symbole de l'infini.

— Tu t'es coupé les cheveux.

— Non, Rune. Je les ai perdus. Ils ont repoussé.

Son visage s'est fermé. Je ne voulais pas gâcher la magie de cette soirée en parlant de ma maladie et

de la chimio.

— J'aime bien cette longueur. C'est plus simple à entretenir. Et puis, seuls les Vikings devraient avoir les cheveux longs. Et les motards. Dommage que tu n'aies pas de moto.

Je lui ai souri, mais Rune a gardé son air sérieux.

— Je peux m'en acheter une, si c'est ce qu'il faut pour te reconquérir.

J'ai posé une main sur sa joue.

— Tu n'as pas besoin de me reconquérir, Rune.

— Ah bon ?

— Tu ne m'as jamais perdue.

Je ne savais pas comment il réagirait. Je ne m'attendais ni à de la tendresse, ni à de la douceur, ni à ce que mon cœur fonde de bonheur. Pourtant, Rune m'a embrassée sur la joue et a frôlé mes lèvres avec les siennes.

— Tu es un Viking, Rune. Tu n'as pas besoin de moto.

Cette fois, il a souri. J'étais fière de moi.

Le serveur est revenu avec notre commande et a posé les deux plats de langoustines sur la nappe en papier. Rune a lâché ma main, et nous avons dévoré notre repas. J'ai fermé les yeux pour mieux apprécier la douceur de leur chair sur ma langue et l'acidité du citron qui me brûlait la gorge.

Rune s'est moqué de moi. Je lui ai jeté un morceau de langoustine, qui a atterri sur ses genoux. Je me suis essuyé les mains sur la serviette et j'ai levé les yeux vers le ciel. Les étoiles scintillaient. Pas un seul nuage en vue.

— Cet endroit est magique.

Rune a balayé la crique du regard.

— Quand j'étais à Oslo, je pensais souvent à ce restaurant. Je me demandais si tu y retournerais sans moi.

— C'est la première fois depuis ton départ. Mes parents n'aiment pas les langoustines. Pas autant que ma grand-mère. Tu te souviens qu'elle emportait sa flasque de whisky avec elle pour en verser dans son thé ?

J'ai souri en l'imaginant assise à notre table.

— Elle te manque ? a demandé Rune.

— Je pense à elle tous les jours. J'imagine les aventures qu'on aurait pu vivre ensemble. On aurait voyagé en Italie pour visiter Assise, et en Espagne pour faire du rodéo.

J'ai éclaté de rire en repensant à tous nos projets.

— La bonne nouvelle, c'est que je vais bientôt la revoir. Quand je rentrerai à la maison.

Comme ma grand-mère, je savais que notre mort n'était que le début d'une autre aventure. Mon âme retournerait chez elle, à sa place.

Attristé par mes propos, Rune s'est levé brusquement. Il a traversé la terrasse, s'est allumé une cigarette et a disparu dans le noir, au bout du ponton. Seul le nuage de fumée blanche trahissait sa présence.

— C'est terminé ? m'a demandé le serveur.

— Oui, merci. Est-ce qu'on pourrait avoir l'addition ?

— Bien sûr, mademoiselle.

Je me suis levée et j'ai rejoint Rune. Il avait le dos appuyé contre la rambarde, le regard dans le vide.

— Je suis désolée, Rune, mais je ne peux pas faire semblant. Je ne peux pas vivre dans un rêve. Je sais ce qui m'attend.

Il a baissé la tête.

— C'est injuste, Poppy.

Sa douleur me brisait le cœur. J'ai posé les mains sur la rambarde et j'ai aspiré une grande bouffée d'air frais.

— Tu sais ce qui aurait été injuste, Rune ? De ne pas pouvoir vivre ces prochains mois ensemble. On a de la chance. Tu es rentré seulement quelques semaines après qu'on m'a renvoyée chez moi. On est ici pour une raison. J'en suis certaine.

J'ai regardé les étoiles, comme si le destin nous souriait de là-haut. Je me suis approchée de Rune et j'ai glissé ses longs cheveux derrière ses oreilles. Une larme a coulé sur sa joue. Je l'ai embrassée. Il a blotti la tête contre mon cou.

— Je t'ai invitée ici pour te rappeler de bons souvenirs, Poppy. Quand on était heureux, amoureux et inséparables...

J'ai senti qu'il avait quelque chose sur le cœur.

— Dis-moi, Rune.

— J'ai peur que ce soit la dernière fois.

J'ai attrapé sa cigarette et je l'ai jetée à l'eau. Je me suis mise sur la pointe des pieds et j'ai posé les mains sur ses joues.

— Dans ce cas, on se souviendra de cette soirée pour toujours. On aura profité de chaque instant, Rune. J'ai connu un garçon qui vivait chaque jour comme si c'était le dernier, qui pensait qu'une seule seconde pouvait changer le monde ou la vie de quelqu'un. Cette soirée était parfaite, Rune. Revenir ici avec toi, repenser à ma grand-mère et me rappeler pourquoi je l'aimais tant... Je me souviendrai toujours de *cet* instant, celui que tu m'as offert. Je l'emporterai avec moi, où que j'aille.

Rune a fermé les yeux. Je l'ai pris dans mes bras.

— Merci pour ce cadeau. On ne peut pas changer notre destin, mais on peut encore *vivre*. Vivre aussi fort que possible, et célébrer les jours qui me restent. Redevenir Poppy et Rune, comme avant.

— Notre dernière aventure.

Une vague de bonheur s'est emparée de moi. Rune a enroulé ses bras autour de ma taille.

— C'est la dernière dans cette vie, Rune. Pas dans la prochaine. Je sais qu'on sera réunis un jour. Quand celle-ci se terminera, une autre nous attendra de l'autre côté. Le paradis n'existerait pas si tu ne me rejoignais pas un jour.

Rune s'est crispé dans mes bras. Je l'ai serré fort contre moi, jusqu'à ce qu'il se calme.

— Alors, Rune Kristiansen, mon Viking venu de Norvège... prêt pour une dernière aventure ?

Rune a éclaté de rire malgré lui. Je lui ai tendu la main et il me l'a serrée deux fois, en guise de promesse. Le serveur nous a appelés depuis la terrasse, notre addition à la main.

— Ça va aller ? ai-je demandé à Rune.

Il a hoché la tête et froncé les sourcils. Je l'ai imité pour le taquiner, et il a souri. Il m'a prise par la main et m'a guidée jusqu'au restaurant. Après avoir payé notre repas, nous sommes retournés à la voiture.

— Il y a un endroit où j'aimerais t'emmener avant de rentrer.

— Un autre beau souvenir ?

Rune a fait démarrer la voiture.

— Je l'espère, *Poppym*. Je l'espère vraiment.

*

Rune n'a pas dit un mot de tout le trajet. Il avait toujours été silencieux, même avant son départ. Cela collait à son image d'artiste tourmenté. Il a allumé la radio et m'a laissée choisir la station. J'ai fredonné une chanson et il m'a regardée avec tendresse. En approchant de la ville, je me suis mise à bâiller. J'étais épuisée, mais curieuse de découvrir où il m'emmenait. Lorsqu'il s'est garé devant le théâtre de la ville, mon cœur s'est emballé. C'était l'endroit où je rêvais de jouer, l'orchestre municipal dont je rêvais de faire partie.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ?

Rune a coupé le moteur.

— Viens avec moi.

Confuse, j'ai ouvert ma portière et je lui ai emboîté le pas. Nous avons marché main dans la main jusqu'à l'entrée. Il était tard, mais Rune n'a pas hésité à passer la porte. Depuis le hall, j'ai cru reconnaître un air de Puccini. J'ai serré la main de Rune. Il m'a souri et nous avons gravi les marches du bel escalier.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

Il a posé un doigt sur mes lèvres, puis il a poussé une porte qui donnait sur le premier balcon du théâtre.

La musique s'est écrasée sur nous comme une vague sur des rochers. J'ai suivi Rune jusqu'à une rangée de sièges. La salle était vide. Les musiciens répétaient sur scène, dirigés par le chef d'orchestre. Je les ai reconnus aussitôt : l'orchestre de chambre de Savannah.

— Rune... Comment as-tu fait ?

Il a haussé les épaules.

— Je voulais t'inviter à leur concert, mais il était trop tard. Ils repartent en tournée demain. J'ai contacté le chef d'orchestre, et il m'a dit qu'on pouvait assister à leur dernière répétition.

Incroyable. Je ne savais pas comment le remercier. J'ai posé la tête sur son épaule et je me suis blottie contre lui, profitant du spectacle qui nous était réservé. J'étais captivée par les gestes du chef d'orchestre. Je sentais que Rune m'observait, mais je n'arrivais pas à décoller les yeux des musiciens. Je me suis imaginée sur scène avec eux, à jouer devant ma famille, mes amis et Rune, son appareil photo autour du cou.

L'orchestre s'est tu. Le premier violoncelle a tiré une chaise au centre de la scène. C'était une femme d'une trentaine d'années. Elle a posé son archet sur les cordes, le chef d'orchestre a levé sa baguette et la

première note m'a coupé le souffle. C'était la plus belle mélodie du monde. *Le Cygne du Carnaval des animaux*. La violoncelliste était transcendée par la musique, son expression trahissant ses émotions.

J'aurais aimé être à sa place. J'aurais aimé jouer ce morceau avec autant d'aisance. J'ai fermé les yeux et j'ai laissé la musique me posséder. Des larmes ont dévalé mon visage. Rune a serré ma main dans la sienne. Il était inquiet, mais j'allais bien. Plus que bien. Je planais, emportée par cette merveilleuse mélodie. Voilà pourquoi j'aimais la musique, pourquoi c'était devenu ma passion. Il suffisait d'un simple instrument pour insuffler de la vie dans nos âmes.

Je suis restée immobile jusqu'à la fin du morceau. La violoncelliste a soulevé son archet et a ouvert les yeux. Comme moi, la musique l'avait transportée ailleurs. Le chef d'orchestre a hoché la tête et les musiciens ont regagné les coulisses. Rune s'est assis sur le rebord du siège.

— Je suis désolé, *Poppym*. Je pensais que ça te rendrait heureuse.

— C'est le cas. Ce sont des larmes de bonheur, Rune.

Il a poussé un soupir de soulagement en essuyant mes joues trempées.

— C'est mon morceau préféré. *Le Cygne*, du *Carnaval des animaux*. La violoncelliste l'a joué à la perfection. C'est celui que j'avais prévu de présenter à mon audition de Juilliard. Celui que je me voyais un jour jouer au Carnegie Hall. Je le connais par cœur. Chaque note, chaque changement de tempo, chaque crescendo... C'était incroyable de l'entendre ce soir, assise à côté de toi.

Rune a passé un bras sur mes épaules et m'a attirée contre lui. Il a déposé un baiser sur mon front.

— Promets-moi quelque chose, Rune. Promets-moi que, quand tu vivras à New York, tu assisteras à un concert de l'Orchestre philharmonique de New York. Promets-moi que tu écouteras ce morceau, et que tu penseras à moi. Comme si j'étais sur scène, en train de réaliser mon rêve.

J'ai poussé un soupir de bonheur, apaisée par cette image.

— Je n'ai pas besoin de le réaliser pour être heureuse, Rune. Je le vivrai à travers ton imagination.

— Poppy...

— Promets-le-moi, Rune.

— À quoi bon aller à New York sans toi ?

— Pour vivre ta passion et réaliser ton rêve.

Il a serré la mâchoire. Son visage s'est fermé.

— Pourquoi as-tu arrêté la photo, Rune ?

— Sans toi, je ne voyais plus le monde de la même façon. Tout a changé, Poppy. Plus rien n'avait de sens. J'étais en colère. Ma passion est morte le jour de mon départ.

Ses paroles m'ont rendue profondément triste. Rune fixait la scène, bâtissant un nouveau mur entre nous. J'ai repensé à la soirée que nous venions de passer, et à la musique qui caressait encore mes oreilles.

— Merci, Rune. Toi seul sais à quel point la musique compte pour moi.

Les projecteurs se sont éteints, plongeant la salle dans le noir. Rune a déposé un baiser sur ma joue.

— Tu étais à mon récital l'autre jour.

— Bien sûr, *Poppym*. Je n'allais pas rater ça.

Il s'est levé et m'a tendu la main. Il n'a pas prononcé un mot de plus. Ni en descendant l'escalier, ni en

sortant du théâtre, ni en montant dans la voiture, ni pendant le trajet. Rune s'est garé devant chez lui et m'a ouvert la portière. Il m'a raccompagnée chez moi, non pas jusqu'à la porte, mais jusqu'à ma fenêtre. Il avait l'air frustré. Confus.

J'avais besoin de savoir à quoi il pensait. J'ai posé une main sur sa joue. Sans prévenir, il m'a plaquée contre le mur, pressant son corps contre le mien. Mon cœur s'est mis à battre à tout rompre. Cette proximité et l'intensité de son regard m'ont coupé le souffle.

— Je voulais être patient, Poppy. Je voulais en être capable, mais c'est plus fort que moi.

Il a attrapé ma main et l'a posée sur son cœur.

— Tu connais le vrai Rune, et je te connais mieux que quiconque. Je ne veux pas gaspiller le temps qui nous reste. Tu es à moi, Poppy, et je suis à toi. Je me fiche du reste.

— Rune...

J'avais envie de crier que j'étais à lui, et que rien d'autre ne comptait, mais j'en avais perdu ma voix. J'étais submergée par les émotions.

— Dis-le-moi, Poppy. Dis-moi oui.

Il a effleuré mes lèvres avec les siennes, prêt à me posséder tout entière. Je l'ai regardé droit dans les yeux.

— Oui, ai-je murmuré.

Il a écrasé sa bouche contre la mienne. Sa chaleur et son goût de menthe ont assailli mes sens. Son torse bombé m'a pressée contre le mur. À travers son baiser, Rune ne me donnait d'autre choix que de m'offrir à lui, après toutes ces années d'absence.

Il a glissé une main dans mes cheveux. J'ai gémi de bonheur quand sa langue a touché la mienne, tiède et désespérée. J'ai passé une main sur son dos. Rune a grogné de plaisir et m'a embrassée avec passion, balayant mes derniers doutes d'un revers de la main. Il m'a embrassée jusqu'à ce que chaque centimètre de mon corps lui appartienne. Jusqu'à ce que nos cœurs battent à nouveau en harmonie.

J'ai commencé à faiblir dans ses bras. Il a écarté sa bouche de la mienne et il m'a embrassée sur les joues, la mâchoire et dans le cou.

— Baiser numéro trois cent cinquante-sept. Avec mon Rune, contre le mur de ma maison. Quand il m'a retrouvée. Mon cœur a presque éclaté.

Pour la première fois depuis son retour, Rune m'a offert un vrai sourire. Un de ceux qui illuminaient son visage.

— *Poppymin.*

— Mon Rune.

Il a fermé les yeux et poussé un soupir de joie.

— Il est l'heure de rentrer, ai-je murmuré.

— *Ja.*

Il m'a embrassée une dernière fois avant de me relâcher. Il a reculé et s'est dirigé vers chez lui.

— Si tu continues à m'embrasser comme ça, mon bocal va se remplir très vite.

Rune a jeté un regard par-dessus son épaule.

— C'est le but, Poppy. Mille baisers de *moi*.

Je l'ai suivi du regard jusqu'à ce qu'il disparaisse. Je me sentais légère et heureuse. J'ai foncé dans ma chambre, j'ai attrapé le bocal sous le lit et j'ai ouvert le couvercle poussiéreux. J'ai attrapé un cœur et un crayon et j'ai noté le baiser de ce soir.

Une heure plus tard, ma fenêtre s'est ouverte. Rune a poussé les rideaux. Il a enlevé son tee-shirt et l'a jeté par terre. J'ai écarquillé les yeux à la vue de son torse nu. J'ai soulevé la couverture, et il s'est allongé contre moi, enroulant les bras autour de ma taille. Je me suis blottie contre son corps et j'ai fermé les yeux. Rune a déposé un baiser sous mon oreille.

— Dors, Poppy. Je suis là.

Il était là, pour moi.

Et moi, pour lui.

MAINS TENDUES ET RÊVES ÉVEILLÉS

Rune

Quand j'ai ouvert les yeux, Poppy était déjà réveillée. Elle m'a souri et s'est blottie dans mes bras.

— Bonjour, Rune.

J'ai passé la main dans ses cheveux. Elle a jeté un œil par la fenêtre.

— On a raté le lever du soleil.

— Désolé, Poppy.

— Ce n'est rien. Aucun lever de soleil ne vaut un réveil à tes côtés.

Je l'ai retournée et je me suis allongé sur elle. Elle a éclaté de rire. J'ai écrasé ma bouche sur la sienne et elle s'est agrippée à mes cheveux. Notre baiser a été interrompu quand quelqu'un a frappé à la porte.

— Poppy ? a dit son père. C'est l'heure de se lever.

Je sentais son cœur battre contre moi. Elle a éloigné ses lèvres des miennes.

— Je suis réveillée, papa.

Nous sommes restés immobiles jusqu'à ce qu'il s'éloigne de la porte. J'ai roulé de mon côté du lit et j'ai ramassé mon tee-shirt par terre.

— On a dormi trop tard, Rune.

— On fera attention la prochaine fois.

Même si nous ne faisons rien de mal, il fallait être prudents. Je ne voulais pas prendre de risque. J'avais envie de passer toutes mes nuits avec elle.

Poppy a posé le menton sur mon épaule.

— C'était marrant. Pendant un instant, je me suis sentie vivante.

— Tu es folle, ai-je dit en souriant.

Je me suis levé et j'ai enfilé mes bottes. Poppy s'est assise au bord du lit. Je ne voulais pas avoir une mauvaise influence sur elle.

— Finalement, j'aime bien ton côté mauvais garçon. Je sens que ces prochains mois vont être pleins de

surprises.

Je me suis dirigé vers la fenêtre, et Poppy a sorti deux cœurs du bocal. Elle a noté nos deux baisers et elle a refermé le couvercle. Des bruits de pas ont remonté le couloir. Poppy a écarquillé les yeux et m'a fait signe de partir.

J'ai sauté de la fenêtre et j'ai couru jusqu'à la mienne, accompagné de son rire. Je suis entré dans ma chambre et j'ai foncé sous la douche. J'ai posé les mains sur le carrelage devant moi et j'ai laissé l'eau chaude s'écraser sur mon dos. D'habitude, je me réveillais triste et amer, rongé par la colère. Pas ce jour-là. Grâce à Poppy.

J'ai éteint la douche, je me suis séché, j'ai enfilé mon jean et je suis sorti de la salle de bains. Mon père était planté dans le couloir, devant la porte de ma chambre.

— Bonjour, Rune.

J'ai marché jusqu'à mon armoire. J'ai enfilé un tee-shirt blanc et mes bottes. Mon père n'avait toujours pas bougé.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il a avancé d'un pas, sa tasse de café à la main.

— Comment s'est passée ta soirée avec Poppy ?

Je n'ai pas répondu. Je ne lui en avais même pas parlé. Il ne méritait pas de savoir. Ma mère avait dû le tenir au courant.

Il s'est éclairci la voix.

— Le père de Poppy nous a rendu visite hier soir.

Une vague de colère familière s'est emparée de moi. J'ai repensé à la réaction de M. Litchfield quand il m'a ouvert la porte. Son regard quand j'ai accompagné Poppy jusqu'à la voiture. Il était furieux. Il ne voulait pas que Poppy vienne avec moi, mais il n'avait pas osé lui dire non.

— Il se fait du souci, Rune. Il a peur que vos retrouvailles ne soient pas une bonne chose.

J'ai serré les poings.

— Pour elle ou lui ?

— Pour Poppy, Rune. Tu sais qu'elle n'a pas longtemps...

— Je sais. Difficile d'oublier que la fille que j'aime est en train de mourir.

— James veut juste que les derniers jours de Poppy soient calmes. Sans stress, sans problèmes...

— C'est moi, le problème ? C'est ça ?

Il a poussé un soupir.

— Il veut que tu la laisses tranquille. Que tu passes à autre chose...

— Jamais de la vie.

J'ai ramassé mon sac par terre, j'ai enfilé ma veste en cuir et je me suis dirigé vers la porte.

— Pense à Poppy, Rune.

— Je ne fais que ça ! Je pense à elle *tout le temps*. Tu n'as aucune idée de ce qu'on vit ensemble. Arrêtez de vous mêler de nos affaires !

— C'est sa fille !

— Et alors ? Moi, c'est l'amour de ma vie ! Jamais je ne l'abandonnerai. Et vous n'y pouvez rien, ni toi, ni son père.

Je suis sorti en trombe de ma chambre. Mon père m'a emboîté le pas.

— Poppy est une gentille fille, Rune ! Regarde-toi. Tu as changé. Tu fumes, tu bois, tu te mets en colère pour un rien ! Pense à elle. Ne gâche pas ses derniers instants.

Je me suis arrêté au milieu du couloir.

— Tu sais quoi ? Poppy *aime* les mauvais garçons. C'est elle qui me l'a dit.

Je suis passé devant la cuisine. Ma mère et Alton m'ont dit bonjour. Je les ai ignorés. J'ai claqué la porte derrière moi et, à peine sorti, j'ai allumé une cigarette. J'étais furieux. M. Litchfield voulait m'éloigner de sa fille. Qu'est-ce qu'il croyait ? Que j'allais lui faire du mal ?

La porte de chez Poppy s'est ouverte, et elle est sortie avec Savannah et Ida. Ses sœurs m'ont salué de la main. Ida m'a souri, mais Savannah avait l'air plus méfiante, comme son père.

Poppy m'a rejoint avec ses sœurs. Elle portait une jupe rouge, des collants noirs, des bottines, une chemise blanche et une cravate noire sous un manteau bleu. Elle était adorable.

J'ai jeté ma cigarette par terre, j'ai posé les mains sur ses joues et je l'ai embrassée. Un baiser passionné, qui prouvait au monde qu'elle était à moi. Un bras d'honneur à tous ceux qui voulaient nous séparer.

— Un de plus pour ton bocal, ai-je murmuré.

Elle est devenue toute rouge. Ida a éclaté de rire. Savannah en est restée bouche bée. J'ai pris Poppy par la main.

— Prête ?

Elle a regardé nos doigts entrelacés.

— On va au lycée comme ça ?

— Oui. Pourquoi ?

— Tout le monde va être au courant. Ils vont parler de nous...

— Et alors ? Avant, tu te fichais de ce que pensaient les autres. Ne commence pas à t'en inquiéter maintenant.

— Ils vont croire qu'on s'est remis ensemble.

— C'est le cas.

Un sourire a illuminé son visage. Elle avait l'air soulagée, comme si elle attendait ma confirmation.

— Dans ce cas, je suis prête.

Nous avons remonté la rue, suivis de près par les sœurs de Poppy. Juste avant d'entrer dans la cerisaie, j'ai jeté un œil par-dessus mon épaule. M. Litchfield était planté devant chez lui. Il nous fixait, le visage fermé. J'ai serré les dents. Je refusais de perdre cette bataille.

Ida a parlé pendant tout le trajet. Poppy riait avec elle. Elle adorait sa petite sœur. Ida lui ressemblait beaucoup, jusqu'aux fossettes sur ses joues. Savannah, elle, était plutôt introvertie, et très protectrice vis-à-vis de Poppy. Au bout de quelques minutes, nos chemins se sont séparés : les filles sont parties en direction de leur école, et nous du lycée.

— Savannah n'a pas dit un mot, s'est inquiétée Poppy.

— C'est à cause de moi.

— Non, Rune. Elle t'adore.

— Elle m'*adorait*. Aujourd'hui, elle a peur que je te brise le cœur.

Poppy s'est arrêtée sous un arbre à côté du lycée.

— Tu ne me briseras pas le cœur, Rune. Je le sais. Et puis, si le mien se brise, le tien aussi. Ils battent à l'unisson.

J'ai poussé un soupir de frustration. Certains élèves nous avaient vus, et la rumeur se lisait déjà sur leurs lèvres.

— Est-ce que tu serais capable de me faire du mal, Rune ?

— Non. Jamais.

— Alors, ne te soucie pas de ce que pensent les autres.

J'étais surpris et amusé par sa détermination.

— J'ai vraiment une mauvaise influence sur toi.

J'ai souri et j'ai posé une main sur sa hanche. Je l'ai plaquée contre le tronc et je l'ai embrassée. Un baiser langoureux, doux et sucré. Poppy en avait le souffle coupé. Elle a glissé une main dans mes cheveux humides.

— Je te connais par cœur, Rune. Tu es quelqu'un de bien.

— Avec toi, *Poppymin*. Seulement avec toi.

Elle a étudié mon visage.

— C'est peut-être le problème. Si tu t'ouvrais aux autres, si tu leur montrais le vrai Rune, ils ne te jugeraient pas aussi sévèrement. Ils t'aimeraient pour ce que tu es. Comme Alton. Comment ça se passe entre vous ?

— Alton n'est qu'un enfant...

— C'est ton petit frère. Il t'adore, Rune. Il aimerait que tu lui parles et que tu joues avec lui.

Mon ventre s'est noué.

— Comment le sais-tu ?

— Il me l'a dit. Il était très triste.

J'ai imaginé Alton en train de pleurer, mais j'ai vite chassé cette image de mon esprit. Je préférais ne pas y penser. C'était trop douloureux.

— Il t'admire, Rune. Il a les cheveux longs comme toi, et il imite tes faits et gestes. C'est adorable.

— Il a les cheveux longs parce qu'il est norvégien.

Poppy a levé les yeux au ciel.

— Tous les Norvégiens n'ont pas les cheveux longs, Rune. Tu le sais. Alton veut te ressembler. Il t'imité parce qu'il t'aime, et pour attirer ton attention.

J'ai baissé la tête. Poppy a saisi mon visage à deux mains pour me forcer à la regarder dans les yeux.

— Et ton père, Rune ? Quand vas-tu lui donner une chance ?

— Ça suffit, ai-je répondu sèchement.

Je ne voulais pas parler de lui. Jamais je ne lui pardonnerais de nous avoir séparés. Ce sujet était clos.

Poppy n'avait l'air ni choquée, ni vexée par ma réaction. Il y avait de la pitié dans son regard. C'était pire.

Je l'ai prise par la main, et nous avons marché jusqu'aux bâtiments. Les élèves nous observaient du coin de l'œil.

— Ignore-les, Poppy.

Elle s'est rapprochée de moi et nous sommes entrés dans le couloir. Deacon, Judson, Jorie, Avery et Ruby étaient rassemblés devant les casiers. Je n'avais adressé la parole à personne depuis la fête.

Jorie s'est retournée en premier. Elle a écarquillé les yeux et elle a murmuré quelque chose. Nos amis nous ont fait face, l'air confus.

— Il faut qu'on leur explique, ai-je dit.

— Ils ne sont pas au courant de ma maladie, Rune. Je n'en ai parlé qu'à Jorie.

— Tu lui as dit à elle, et pas à moi ?

Poppy m'a regardée d'un air triste.

— Mets-toi à ma place, Rune. J'avais besoin d'elle. Besoin de me confier à quelqu'un. C'est ma meilleure amie. Elle m'a aidée à rattraper les cours que je ratais et elle m'a soutenue pendant mon traitement. Et puis, Jorie ne m'aime pas autant que toi. C'est différent. Je savais qu'elle tiendrait le coup, qu'elle ne se laisserait pas abattre.

Ma jalousie s'est aussitôt envolée. J'ai passé un bras sur ses épaules.

— Ils sauront un jour ou l'autre, Poppy.

— Je sais... mais pas maintenant.

— Rune ! a crié Deacon.

— Prête ? ai-je demandé à Poppy.

— Prête.

Nous nous sommes frayé un chemin dans le couloir bondé. Poppy a glissé un bras autour de ma taille, et nous nous sommes plantés devant nos amis. Deacon avait le sourire jusqu'aux oreilles.

— Alors ? Vous vous êtes remis ensemble ?

J'ai hoché la tête. Avery m'a lancé un regard noir. Je m'en fichais. Elle ne comptait pas.

— C'est vrai ? a insisté Ruby.

— Oui, a répondu Poppy.

J'ai déposé un baiser sur son front. Jorie avait l'air ravie.

— C'est la meilleure nouvelle de l'année. Poppy et Rune, enfin réunis. La vie peut reprendre son cours. Je suis contente pour vous.

— Merci, Jorie.

Elles ont échangé un regard lourd de sens. Jorie avait les larmes aux yeux.

— Bon, il faut que j'y aille. À plus tard !

Elle est partie à toute vitesse pour ne pas craquer devant les autres. J'ai suivi Poppy jusqu'à son casier.

— Tu vois ? C'était facile.

Elle a attrapé ses livres, et je l'ai plaquée contre le casier pour l'embrasser. Puis j'ai glissé une main dans ses cheveux. Quand j'ai écarté mon visage du sien, Poppy avait les yeux qui pétillaient et les joues toutes roses.

— Baiser numéro trois cent soixante. Avec mon Rune, contre mon casier. Mon cœur a presque éclaté. J'ai reculé d'un pas et j'ai remonté le couloir en souriant, en direction de mon cours de maths.

— Rune ?

— *Ja* ?

— Quel est ton endroit préféré ?

Je ne m'attendais pas à une question pareille. Poppy devait avoir une idée derrière la tête.

— La cerisaie, au printemps.

— Et le reste de l'année ?

— La plage. Pourquoi ?

— Par curiosité.

— On se retrouve au déjeuner ?

— Je mange dans la salle de musique. J'aime jouer du violoncelle pendant ma pause.

— Parfait. Je serai là.

Le visage de Poppy s'est illuminé. Nous sommes restés plantés au milieu du couloir, à nous regarder en silence.

— *Pour toujours*, a murmuré Poppy.

— *Pour la vie*, ai-je répondu.

*

La semaine est passée aussi vite que l'éclair. Avant, je me fichais du temps qui s'écoulait. Désormais, j'aurais aimé qu'une minute dure une heure, qu'une heure dure un jour. Tout allait vite. Trop vite.

Les rumeurs à notre sujet se sont calmées, mais on parlait encore de nous dans notre dos. C'était le cadet de mes soucis.

J'étais allongé sur mon lit quand la sonnette a retenti. Je me suis levé et j'ai attrapé ma veste en cuir. Ce matin-là, Poppy m'avait dit qu'elle passerait me chercher à dix heures. Je ne savais pas pourquoi, ni où elle comptait m'emmener, mais j'ai obéi.

En sortant de ma chambre, j'ai entendu sa voix dans le salon.

— Bonjour, Alton. Comment vas-tu ?

— Bien, a répliqué mon frère.

Elle était accroupie devant lui. Alton a passé une main dans ses cheveux pour dégager son visage. Comme moi. Poppy avait raison. Je me suis arrêté dans le couloir, et j'ai regardé mon petit frère se balancer d'un pied à l'autre. Il était timide et silencieux. Il ne parlait que si on lui adressait la parole.

— Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ? a-t-elle demandé.

— Rien.

Le sourire de Poppy s'est envolé. Alton l'a regardée d'un air triste.

— Et toi, tu sors avec Rune ?

— Oui.

— Il a recommencé à te parler ?

— Oui, Alton. Rune me parle.

Elle a passé une main sur sa joue. Alton avait l'air triste, mais ce simple geste l'a fait sourire. Poppy m'a surpris en train de les observer. Elle s'est levée, et je les ai rejoints. Je l'ai prise par la main et je l'ai embrassée.

— Tu es prêt ?

J'ai hoché la tête.

— Tu ne veux toujours pas me dire où on va ?

Poppy a secoué la tête, l'air malicieux, et m'a guidé vers la porte.

— Au revoir, Alton.

— Au revoir, *Poppymin*.

Je me suis arrêté net, choqué d'entendre ce surnom dans la bouche de mon petit frère. Poppy a posé une main sur sa bouche, à la fois surprise et attendrie. Elle a croisé mon regard. Elle voulait que je lui dise quelque chose.

— Au revoir, Alton.

Mon frère a levé la tête et un sourire a illuminé son visage. Je ne lui avais pourtant dit que trois mots.

En s'asseyant derrière le volant, Poppy m'a regardé avec tendresse.

— Je suis fière de toi, Rune.

Je me suis assis côté passager, pressé de changer de sujet.

— Tu me dis où on va ?

— Tu devineras bien assez tôt.

J'ai allumé la radio et j'ai choisi la station préférée de Poppy. Elle s'est mise à chanter une chanson que je ne connaissais pas. Comme quand elle jouait du violoncelle, ses fossettes se creusaient quand elle chantait et quand elle souriait.

J'avais la gorge serrée. C'était une bataille quotidienne. J'aimais voir Poppy heureuse et insouciante, mais je savais aussi que ses jours étaient comptés. Cela faisait renaître en moi la détresse et la colère de ces dernières années.

Elle a posé une main sur mon genou. Je l'ai recouverte avec la mienne et j'ai détourné le regard pour la préserver. Le cancer avait beau la ronger de l'intérieur, c'était le chagrin de ses proches qui la faisait souffrir. Lorsque j'étais silencieux ou triste, ses yeux perdaient de leur éclat. Quand ma colère prenait le dessus, je voyais la fatigue se dessiner sur son visage. Elle s'en voulait de causer tant de souffrance autour d'elle.

J'ai regardé le paysage défiler derrière la vitre et j'ai déposé un baiser sur sa main. Poppy a tourné en direction de la côte. Quand j'ai compris où elle m'emmenait, je me suis senti plus léger.

— On va à la plage.

— Ton endroit préféré, Rune. Après la cerisaie.

J'ai pensé aux cerisiers en fleur et je me suis imaginé sous notre arbre, avec Poppy à mes côtés. Je n'étais pas croyant, mais j'ai prié pour que Poppy vive jusqu'au printemps et voie les fleurs une dernière fois. Il fallait qu'elle tienne jusque-là.

— Je les verrai, Rune. Je te le promets.

J'en ai perdu mes mots. Poppy avait lu dans mes pensées. Elle a serré ma main dans la sienne. J'ai compté les mois qui nous séparaient du printemps. Quatre longs mois.

— Je sais, Poppy. Je te connais. Quand tu veux quelque chose, tu l'obtiens.

Je me suis enfoncé dans mon siège et j'ai fermé les yeux. Quand elle s'est remise à chanter, je me suis agrippé à sa main et à chaque note qui s'échappait de sa bouche.

*

Nous approchions de la côte. J'ai aperçu le grand phare blanc, perché en haut de la falaise. Il faisait doux et le ciel était bleu. Pas un nuage à l'horizon. Poppy s'est garée sur le parking.

— Tu as raison, Rune. Moi aussi, j'adore la plage.

On a regardé les familles dispersées sur le sable. Les enfants jouaient et les mouettes planaient au-dessus d'eux, en attente de nourriture. Certains adultes lisaient, assis contre les dunes. D'autres étaient allongés, les yeux fermés, profitant du soleil.

— Tu te souviens des journées qu'on y a passées ?

— *Ja.*

Poppy a montré la jetée du doigt.

— Ici, tu m'as offert mon soixante-quinzième baiser. On s'était cachés derrière la jetée. Tu avais le goût de sel. Tu t'en souviens ?

— *Ja.* On avait neuf ans. Tu portais un maillot de bain jaune.

— C'est vrai ! a-t-elle dit en riant.

Nous sommes sortis de la voiture. Mes cheveux ont dansé dans le vent. J'ai attrapé un élastique à mon poignet et je les ai attachés pour me dégager le visage. J'ai rejoint Poppy avant de l'aider à sortir les affaires du coffre. Elle avait emporté un panier de pique-nique, un parasol et un sac à dos. Je ne savais pas ce qui s'y cachait. Poppy a essayé de tout porter toute seule. J'ai insisté pour les prendre à sa place. Elle a levé la tête vers moi, l'air surpris.

— Rune...

Elle a effleuré mon visage du bout des doigts, le long de mes joues et sur mon front.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je vois ton visage.

Elle s'est mise sur la pointe des pieds pour inspecter mon chignon.

— Tu es tellement beau, Rune. Te rends-tu compte à quel point tu comptes pour moi ?

J'ai secoué la tête. Je ne m'en rendais pas compte, et j'avais besoin de l'entendre. Poppy a placé ma main sur son cœur, et a posé la sienne sur le mien.

— C'est comme la musique, Rune. Quand je te regarde, quand tu me touches, quand on s'embrasse...

mon cœur chante. Il a retrouvé sa moitié. Celle qui lui manquait.

— *Poppymin...*

Elle a mis un doigt sur mes lèvres.

— Écoute-les, Rune.

Elle a fermé les yeux. Je l'ai imitée. Et je les ai entendus. J'ai entendu nos cœurs battre à l'unisson.

— Quand tu es près de moi, mon cœur s'envole. Il bat comme un tambour. Il chante notre chanson.

Poppy a ouvert les yeux et j'ai écrasé ma bouche sur la sienne. Elle a appliqué les mains sur ma taille et s'est agrippée à mon tee-shirt. Je l'ai plaquée contre la voiture. J'entendais encore l'écho de son cœur dans ma poitrine. J'ai caressé sa langue et elle a poussé un soupir de plaisir.

— Baiser numéro quatre cent trente-deux. À la plage, avec mon Rune. Mon cœur a presque éclaté.

Elle a déposé un baiser sur ma joue et elle a soulevé le sac à dos sur son épaule. J'ai voulu le lui prendre, mais elle m'en a empêché.

— Je ne suis pas faible, Rune. Pas encore.

Je me suis emparé du panier et du parasol et je l'ai suivie jusqu'à un coin isolé en bout de plage, près de la jetée. J'ai reconnu l'endroit exact où je l'avais embrassée. Avant de repartir, je l'embrasserais ici à nouveau. Pas comme un garçon de neuf ans, mais comme un adolescent de dix-sept ans.

Un cœur de plus dans son bocal.

— On s'installe ici ?

— *Ja.*

Nous avons posé les affaires par terre. J'ai planté le parasol dans le sable et Poppy a étalé une couverture. Je lui ai fait signe de s'asseoir. Elle m'a embrassée sur la main en passant. Mon cœur a chanté, comme le sien.

Elle s'est assise, les yeux fermés. Elle avait l'air heureuse. Sa joie de vivre était sans limite. Sans le savoir, elle me donnait une leçon d'humilité. Je me suis assis à côté d'elle et j'ai regardé l'océan et les bateaux au loin. Je me demandais où ils allaient.

— Tu crois qu'ils partent à l'aventure ? a demandé Poppy.

— Je ne sais pas.

— Moi, je pense qu'ils laissent leur ancienne vie derrière eux. Ils se sont réveillés un matin et ils ont décidé de partir. Dans celui-ci, c'est un couple d'amoureux qui explore le monde. Ils ont vendu toutes leurs affaires et ont acheté un bateau. Elle aime la musique et il aime la photographie.

Poppy a souri en posant le menton sur ses genoux.

— Ils feront le tour du monde, Rune. Ils vivront de musique et d'art. Ils s'embrasseront des milliers de fois et ils seront heureux. L'aventure parfaite. Qu'est-ce que tu en penses ?

J'étais incapable de répondre. Poppy s'est tournée vers moi et son regard s'est arrêté sur mes pieds. Elle a levé les yeux au ciel.

— Enlève tes bottes, Rune ! Il fait trop beau pour porter des chaussures.

Elle s'est mise à genoux et elle les a enlevées à ma place, enroulant mon jean jusqu'aux chevilles.

— Voilà ! C'est mieux, pas vrai ?

Elle a éclaté de rire et nous nous sommes allongés sur la couverture. Elle a placé un bras sur ma taille,

que j'ai caressé en regardant le ciel.

— J'ai commencé à me sentir fatiguée peu de temps après ton départ. Tellement fatiguée que je n'arrivais plus à me lever.

Mon cœur s'est emballé. Poppy allait enfin me raconter son histoire.

— Ma mère m'a emmenée chez le médecin. J'ai passé plusieurs examens. Tout le monde pensait que ton départ m'avait secouée. Les premiers jours, j'ai fait comme si tu étais parti en vacances, comme si tu allais revenir. C'est ce qui m'a aidée à tenir. Mais plus les semaines passaient, plus je souffrais de ton absence. En même temps, j'avais mal partout. Je dormais tout le temps et je n'avais plus d'énergie. On nous a envoyés à Atlanta pour subir d'autres examens. On a vécu chez ma tante DeeDee en attendant les résultats.

Poppy a levé la tête et a posé une main sur ma joue, me forçant à la regarder dans les yeux.

— Je ne voulais pas t'en parler, Rune. J'ai fait mine que tout allait bien. Je ne voulais pas te faire souffrir davantage. Je voyais que tu allais mal. Chaque fois qu'on échangeait sur Skype, je sentais ta colère et ton chagrin.

— Tu m'as dit que tu rendais visite à ta tante, mais pas que tu étais malade.

Poppy a hoché la tête. Elle s'en voulait. Je le voyais dans ses yeux.

— Je te connais par cœur, Rune. J'avais peur de ta réaction. Quelques jours plus tard, le diagnostic est tombé. J'étais atteinte de la maladie de Hodgkin. La nouvelle nous a bouleversés. Une fois le choc passé, j'ai beaucoup repensé à ma vie, à ma vision du monde. J'ai toujours vécu chaque jour comme si c'était le dernier. Ce jour-là, j'ai compris pourquoi. Au fond, je sentais ce qui allait m'arriver. Je savais que j'aurais moins de temps que les autres. Quand le médecin nous a annoncé qu'il me restait deux ans à vivre, malgré les traitements et les médicaments, j'étais prête à l'entendre.

Poppy avait les larmes aux yeux. Je me suis retenu de pleurer.

— On a vécu chez DeeDee, à Atlanta. Ida et Savannah ont changé d'école. Mon père voyageait pour son travail. J'ai étudié à la maison et à l'hôpital. Mes parents espéraient un miracle, mais je savais que c'était peine perdue. J'ai gardé la tête haute malgré la chimio, malgré la chute de mes cheveux. Le pire dans tout ça, c'était ton absence. Par ma faute. Je voulais te protéger, Rune. Je ne voulais pas que tu me voies dans cet état. Je voyais l'effet que la maladie avait sur ma famille. Il était trop tard pour eux, mais pas pour toi. Je pouvais encore t'offrir ce que je leur avais volé. Une vie sans tristesse et sans douleur.

— Ça n'a pas marché, Poppy.

— Je sais. J'ai pensé à toi tous les jours. J'ai prié pour toi. J'espérais que la colère que j'avais vu naître s'était envolée depuis mon absence. Raconte-moi, Rune. Dis-moi ce qui s'est passé.

J'ai serré la mâchoire. Je ne voulais pas revivre toute cette souffrance, mais je ne pouvais pas lui dire non.

— J'étais furieux, Poppy. Personne ne répondait à mes questions, et mes parents ne me lâchaient pas d'une semelle. Mon père me mettait la pression. Je lui en voulais de nous avoir séparés. Je lui en veux encore.

Poppy a ouvert la bouche, sûrement pour prendre sa défense, mais je l'en ai empêché.

— Non, Poppy. S'il te plaît.

J'ai fermé les yeux et je me suis forcé à continuer.

— Au lycée, je traînais avec des mecs en colère, comme moi. Je me suis mis à faire la fête, à boire et à fumer. Tout le contraire de ce que voulait mon père. C'est devenu ma vie. J'ai jeté mon appareil photo et j'ai caché tout ce qui me rappelait notre histoire. Pourtant, rien n'y faisait. Je pensais à toi tous les jours. Puis on est rentrés aux États-Unis. Ici. Quand je t'ai vue dans le couloir, pour la première fois, ma colère s'est décuplée.

Je me suis allongé sur le côté, face à Poppy, et j'ai posé une main sur sa joue.

— Tu étais tellement belle, Poppy. Rien ne m'avait préparé à nos retrouvailles. En un instant, tous les efforts que j'avais faits pendant deux ans pour t'oublier se sont envolés. En un regard. Puis tu m'as parlé de ta maladie... Tu connais la suite.

— Merci, Rune.

— Et toi ? Pourquoi es-tu revenue ?

— Parce que c'était terminé. Plus rien ne fonctionnait. Je voulais rentrer à la maison et vivre mes derniers instants ici, en traitement palliatif, entourée de ceux que j'aime.

Elle m'a embrassée avec tendresse.

— Maintenant, tu es là, toi aussi. C'était notre destin, Rune. On devait se retrouver après toutes ces années, à la maison.

Une larme a dévalé ma joue. Poppy l'a essuyée du bout des doigts.

— Je n'ai pas peur de la mort, Rune. Je sais que ma souffrance s'arrêtera un jour, que je partirai en paix. Mais pour ceux qui restent, cette souffrance ne fera que s'accroître avec le temps.

Elle a pris ma main dans la sienne.

— Je ne veux pas que ma mort vous rende tristes, Rune. Je veux qu'on se souvienne de moi comme de quelqu'un qui a vécu une belle aventure et qui a profité de chaque instant. Pourquoi gaspiller notre temps ? Il est si précieux. Et la vie est tellement courte. Il faut profiter de chaque minute, chaque seconde. Voilà le message que je veux laisser derrière moi, le cadeau que je veux faire à ceux que j'aime.

J'aimais cette fille plus que tout au monde. J'admirais sa vision de la vie, et l'espoir qu'elle essayait de m'insuffler. Il y avait une vie après elle. Voilà ce qu'elle essayait de me dire. Je n'y croyais pas encore, mais Poppy était têtue. Elle était prête à tout pour me convaincre.

— Voilà, Rune. Tu sais tout. Maintenant, ne parlons plus de ma maladie. Pensons à notre avenir. Ne soyons pas esclaves du passé. Promets-le-moi.

— Je te le promets.

Je me suis battu contre le chagrin qui me déchirait de l'intérieur. Je refusais de lui montrer à quel point j'étais triste. Aujourd'hui, je me devais d'être heureux. Pour elle.

J'ai passé une main dans ses cheveux et une brise nous a caressé la peau, emportant avec elle le poids de nos soucis. J'étais en train de m'assoupir quand Poppy a murmuré à mon oreille :

— À quoi ressemblerait ton paradis, Rune ?

— Je ne sais pas... Un endroit paisible. Un endroit où je te reverrai.

— Moi aussi.

Elle a déposé un baiser sur mon torse et elle s'est endormie contre moi, le sourire aux lèvres. Un vieux couple s'est installé à quelques mètres de nous. Le vieil homme a étendu une couverture sur le sable. Il a embrassé sa femme et l'a aidée à s'asseoir.

J'étais jaloux. Poppy et moi n'aurions pas cette chance. Nous ne vieillirions pas ensemble. Pas d'enfants. Pas de mariage. Rien. J'ai retourné mon attention sur Poppy, sur ses beaux cheveux bruns et ses mains délicates, et je me suis senti reconnaissant de l'avoir à mes côtés. Je ne savais pas ce qui nous attendait, mais je l'avais *aujourd'hui*. Je l'aimais depuis que j'avais cinq ans. Voilà pourquoi j'étais tombé amoureux si jeune. Comme elle, j'avais peut-être pressenti ce que l'avenir nous réservait.

Une heure plus tard, Poppy dormait encore. Je l'ai allongée à côté de moi et je me suis assis. Le soleil descendait vers l'horizon et les vagues caressaient le sable. J'ai ouvert le panier et j'ai sorti les bouteilles d'eau que Poppy avait emportées. En buvant, mon regard s'est posé sur le mystérieux sac à dos. Je me demandais ce qui s'y cachait. Je l'ai attrapé et je l'ai ouvert sans un bruit. Il y avait un petit sac noir à l'intérieur. Mon cœur s'est emballé dès l'instant où j'ai compris de quoi il s'agissait.

J'ai posé le sac noir sur la couverture et j'ai passé une main sur mon visage. J'ai fixé l'océan et les bateaux à l'horizon, repensant aux paroles de Poppy.

Moi, je pense qu'ils laissent leur ancienne vie derrière eux. Ils se sont réveillés un matin et ils ont décidé de partir. Dans celui-ci, c'est un couple d'amoureux qui explore le monde. Ils ont vendu toutes leurs affaires et ont acheté un bateau. Elle aime la musique et il aime la photographie.

Il aime la photographie...

J'avais abandonné la photo deux ans plus tôt. Ce n'était plus ma passion, ni mon rêve. Je ne voulais plus étudier à New York. Je n'avais plus envie de tenir un appareil dans les mains. Pourtant, j'ai ouvert le sac et jeté un œil à l'intérieur. On aurait dit mon vieil appareil, mon Canon noir. *Impossible*, ai-je pensé. Je l'avais jeté à Oslo. Il devait s'agir d'un autre, qu'elle avait trouvé sur Internet.

Par curiosité, je l'ai soulevé et je l'ai retourné. Mon nom était inscrit dessous. Je l'avais gravé le jour de mes treize ans, le jour où mes parents me l'avaient offert.

Poppy avait retrouvé *mon* appareil photo.

Il y avait une pellicule à l'intérieur et des objectifs dans le sac. Je les connaissais par cœur. Je savais encore lesquels utiliser pour photographier un paysage, un portrait, une scène de nuit, de jour, en studio...

Derrière moi, Poppy s'est réveillée. Elle s'est redressée, le regard posé sur l'appareil photo.

— C'est moi qui en ai parlé à ton père, Rune. Je suis allée le voir hier soir. Il m'a dit que tu avais jeté ton appareil et qu'il l'avait récupéré dans ton dos. Il était cassé, et plusieurs objectifs étaient fêlés. Il l'a réparé, il a acheté de nouvelles pellicules et de nouveaux objectifs. Il l'a gardé pendant toutes ces années, en espérant que tu y reprendrais goût un jour. Il s'en veut beaucoup, Rune. Il pense que tu as arrêté à cause de lui.

J'ai eu envie de crier, de hurler que oui, tout était sa faute... mais je me suis retenu. Quelque chose m'en a empêché.

— Ton père était ému aux larmes. Il n'en avait même pas parlé à ta mère.

J'ai fixé l'appareil dans mes mains. L'image de mon père en train de le nettoyer et de le réparer me rongait de l'intérieur.

— Il a remis en état la chambre noire, Rune. Elle est prête.

J'ai fermé les yeux. Mon cœur battait à tout rompre. Je m'étais juré de ne plus jamais prendre de photos, et voilà que l'objet de mon addiction était là, devant moi. L'objet que j'aurais aimé ignorer, tout comme mon père avait ignoré mes sentiments. Ma colère a monté. Mon ventre s'est noué. J'étais sur le point d'exploser quand Poppy s'est levée.

Je l'ai regardée marcher jusqu'à l'océan. Ses pieds s'enfonçaient dans le sable et ses cheveux dansaient dans le vent. Elle a soulevé sa robe jusqu'aux genoux, elle a tourné la tête vers moi et elle a éclaté de rire en pataugeant dans les vagues. Poppy était libre, insouciant. Sa peau et ses yeux verts scintillaient au soleil. Elle était magnifique. Belle à en couper le souffle.

Par réflexe, j'ai approché l'appareil de mon œil. J'ai choisi le plus bel angle pour photographier Poppy dans les vagues... et j'ai appuyé sur le déclencheur.

Mon cœur battait comme un tambour, soulagé de capturer Poppy à cet instant précis. Il me tardait déjà de développer cette photo. Je préférais les vieux appareils. J'adorais l'anticipation dans la chambre noire, la satisfaction et la fierté de découvrir ses clichés.

J'avais capturé un moment magique. Poppy, dans son élément, pieds nus sur le sable, les joues rougies par le soleil.

Elle a levé les mains en l'air et le bas de sa robe est tombé dans l'eau. Elle a croisé mon regard et s'est figée telle une statue. J'ai attendu le bon moment. Et il est arrivé. Lorsqu'elle m'a vu avec l'appareil dans les mains, son visage s'est illuminé de joie. Elle a fermé les yeux et j'ai appuyé, gravant cet instant à jamais.

Poppy m'a fait signe de la rejoindre. Je me suis levé et j'ai marché jusqu'à elle, mon appareil autour du cou. Je l'ai prise par la main, et elle m'a embrassé. Je me suis perdu dans notre baiser, brisant peu à peu le bouclier que je portais depuis deux longues années. J'ai soulevé l'appareil au-dessus de nous et j'ai appuyé, à l'aveugle. Même avec les yeux fermés, j'étais convaincu d'avoir pris la plus belle photo de la journée.

Nous sommes retournés nous asseoir sur la couverture. J'ai passé un bras sur ses épaules tièdes et je l'ai serrée contre moi. J'ai déposé un baiser sur son front et elle m'a regardé droit dans les yeux. J'avais envie de la remercier pour son cadeau, mais les mots ne venaient pas.

— De rien, a-t-elle murmuré, lisant dans mes pensées.

Je ne m'étais pas senti aussi bien depuis longtemps. Depuis deux ans.

— Regarde, Rune. Nos traces de pas dans le sable. Deux paires, quatre empreintes. Comme dans le poème.

Elle a levé la tête et m'a souri. Je ne comprenais pas de quoi elle parlait.

— C'est mon poème préféré, et aussi celui de ma grand-mère.

— Qu'est-ce qu'il raconte ?

— C'est très spirituel, Rune... Je ne sais pas s'il va te plaire.

— Dis-le-moi quand même.

J'avais envie d'entendre sa voix. J'adorais quand elle me parlait de choses qui la passionnaient.

— C'est l'histoire d'un homme qui fait un rêve. Dans son rêve, il marche sur la plage, à côté de Dieu.

J'ai levé les yeux au ciel. Poppy a éclaté de rire.

— Je t'avais prévenu !

— Excuse-moi, ai-je dit en souriant. Continue.

Elle a poussé un soupir et s'est mise à dessiner des huit dans le sable, le symbole de l'infini.

— L'homme voit sa vie entière défiler au-dessus de lui, dans le ciel noir. Comme un film. À la fin de chaque scène, de nouvelles traces de pas apparaissent derrière lui, dans le sable. Quand le film est

terminé, il découvre quelque chose de troublant. Pendant les moments les plus tristes de sa vie, une seule paire d'empreintes s'est dessinée dans le sable. Les siennes. Et pendant les moments les plus joyeux, deux paires d'empreintes sont apparues.

Je me demandais où Poppy voulait en venir. Elle a levé la tête vers le ciel, les larmes aux yeux.

— L'homme est confus. Après tout, le Seigneur promet à ses disciples de rester à leurs côtés durant toute leur vie. Il ne comprend pas pourquoi Dieu l'a abandonné dans les moments difficiles. Il décide de lui poser la question.

Poppy a tourné la tête vers moi. Une larme a dévalé sa joue.

— Dieu lui répond qu'il a toujours été là. Pendant les périodes les plus sombres, celles où ses empreintes ont disparu, il n'a pas marché à ses côtés. Il l'a porté.

Elle a blotti sa tête contre mon épaule.

— Je sais que tu n'es pas croyant, Rune, mais ce poème est universel. On connaît tous des gens qui nous soutiennent dans les moments difficiles. Que ce soit Dieu ou un proche. Quand on ne peut plus marcher, quelqu'un vient à notre aide, et nous porte jusqu'à ce qu'on aille mieux.

J'ai fixé nos empreintes dans le sable. Je ne savais pas qui portait qui. Poppy insinuait que c'était *moi* qui l'aidais pendant ces derniers mois, mais je commençais à penser l'inverse. C'était *elle* qui était en train de me sauver.

Elle a levé la tête, les joues couvertes de larmes.

— C'est beau, n'est-ce pas ?

J'ai hoché la tête. Je ne pouvais pas parler. Pas après ce qu'elle venait de me raconter. Je me suis concentré sur l'océan et elle m'a souri. Elle avait l'air fragile, tout à coup.

— Est-ce que ça va ?

— Je suis fatiguée, Rune.

Elle me brisait le cœur. Plus les jours passaient, plus elle manquait d'énergie. Elle ne s'en plaignait pas, mais je le voyais sur son visage.

— Tu as le droit d'être fatiguée, Poppy.

— Je sais, mais je déteste ça. Dormir, c'est une perte de temps.

— Tu as besoin de sommeil pour reprendre des forces et vivre de nouvelles aventures. Et puis, tu sais à quel point j'aime quand tu t'endors dans mes bras.

Poppy a poussé un soupir.

— Il n'y a que toi pour me faire aimer ce que je déteste le plus au monde.

Je l'ai embrassée sur la joue et j'ai rassemblé nos affaires. J'ai regardé la jetée du coin de l'œil, tendu la main vers Poppy.

— Tu viens ? En souvenir du bon vieux temps.

Je l'ai aidée à se lever, et nous avons marché, main dans la main, jusqu'à l'endroit exact de notre baiser. J'ai posé les mains sur ses joues tièdes avant de l'embrasser lentement, tendrement. J'ai écarté mon visage du sien, savourant le goût de cerise sur ses lèvres. Poppy a ouvert les yeux. Elle était à bout de force.

— Baiser quatre cent trente-trois, ai-je dit à sa place. Avec *Poppymin*, sur la plage. Mon cœur a

presque éclaté. Parce que je l'aime. Je l'aime plus que tout.

Bouleversée par ma confession, Poppy a écarquillé les yeux. Des larmes ont dévalé ses joues. Elle s'est agrippée à ma main, blottissant sa joue contre ma paume froide.

— Je t'aime aussi, Rune Kristiansen. Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Elle s'est mise sur la pointe des pieds et a posé son front contre le mien.

— Tu es mon âme sœur, Rune.

Je me suis senti calme, apaisé. Poppy s'est jetée dans mes bras et je l'ai serrée contre moi.

— Rentrons à la maison.

Poppy a hoché la tête. Nous avons récupéré nos affaires et marché jusqu'à la voiture. J'ai attrapé les clés dans son sac et j'ai ouvert la portière côté passager. Je l'ai soulevée, je l'ai assise sur le siège et j'ai attaché sa ceinture. J'ai déposé un baiser sur son front et elle a poussé un soupir.

— Je suis désolée, Rune. Tellement désolée...

— De quoi ? Elle avait l'air triste. J'ai glissé une mèche de cheveux derrière son oreille.

— De t'avoir rayé de ma vie.

Mon ventre s'est noué. Elle a éclaté en sanglots.

— J'aurais dû te dire la vérité, Rune. On aurait trouvé un moyen de te faire revenir. Tu aurais été à mes côtés pendant ces deux années. Tu m'aurais soutenue et aimée, et je t'aurais aimé en retour... Je suis une voleuse ! J'ai volé deux ans de notre histoire. Pour rien.

Elle s'est agrippée à mon bras, comme si elle avait peur que je m'enfuie. Elle avait besoin que je la rassure.

— Tout va bien. Je suis là, Poppy.

J'ai posé sa main sur mon cœur et j'ai séché ses larmes. Elle a respiré en rythme avec moi.

— Je n'accepte pas tes excuses, *Poppymin*. Tu n'as rien à te reprocher. Le passé est derrière nous. C'est toi qui l'as dit. Ce qui compte, c'est le moment présent. Notre dernière aventure ensemble. Pour toujours.

— Pour la vie.

Elle a souri et j'ai poussé un soupir de soulagement, heureux d'avoir su la reconforter.

— Ma Poppy est de retour.

— Je ne suis jamais partie. Je suis toujours là. Amoureuse de toi.

Elle m'a embrassé une dernière fois et s'est enfoncée dans son siège. J'ai fermé la portière et j'ai entendu sa voix fluette dans mon dos.

— Baiser quatre cent trente-quatre. Avec mon Rune, à la plage. Quand il m'a dit qu'il m'aimait.

Elle a fermé les yeux et s'est endormie. Elle avait les joues rougies par les larmes et le sourire aux lèvres. Elle était *parfaite*.

Je me suis assis sur le capot de la voiture et j'ai attrapé une cigarette dans la poche de mon jean. J'ai regardé le soleil se coucher à l'horizon. Le ciel était teinté d'orange et de rose. La plage était quasiment vide. Le vieux couple était encore là mais, cette fois, je ne me suis pas senti jaloux. J'ai tourné la tête vers Poppy, qui dormait paisiblement dans la voiture, et je me suis senti heureux. Moi. Heureux. Parce qu'elle était là... amoureuse de moi...

Poppymin m'aimait.

Et c'était suffisant. C'était tout ce qui comptait.

J'ai écrasé ma cigarette par terre et j'ai pris place derrière le volant. Je me suis éloigné de la plage, convaincu que nous y reviendrions un jour ensemble. Et si ce n'était pas le cas, comme l'avait dit Poppy, nous aurions au moins vécu cette journée. Ce souvenir. Ce baiser.

Et elle m'avait offert son cœur.

*

Je me suis garé dans l'allée. La nuit était tombée et les étoiles scintillaient dans le ciel. Poppy avait dormi d'une traite. Je suis sorti de la voiture, j'ai ouvert sa portière et j'ai détaché sa ceinture. Je l'ai prise dans mes bras. Poppy était légère comme une plume. Elle s'est blottie contre moi tandis que je la portais jusque chez elle. La porte s'est ouverte. M. Litchfield s'est décalé pour me laisser passer. La mère et les sœurs de Poppy regardaient la télé dans le salon. Sa mère s'est levée en nous voyant.

— Tout va bien ?

— Très bien, ai-je répondu. Elle est juste fatiguée.

Mme Litchfield a déposé un baiser sur le front de sa fille.

— Bonne nuit, ma puce.

J'ai traversé le couloir, je suis entré dans la chambre et j'ai déposé Poppy sur son lit. Par réflexe, elle a tendu un bras de mon côté du lit. Je me suis assis et je l'ai embrassée sur la joue.

— Je t'aime, *Poppymin*. Pour toujours.

En me levant, je me suis retrouvé face à face avec M. Litchfield. Il avait tout entendu. J'ai traversé le couloir en silence et j'ai récupéré mon appareil photo dans la voiture. Je suis revenu sur mes pas pour rendre les clés de Poppy à ses parents. M. Litchfield est sorti du salon et m'a tendu la main. Je les lui ai données et je lui ai tourné le dos.

— Vous avez passé une bonne journée ?

Sa question m'a surpris. J'ai hoché la tête et j'ai salué Mme Litchfield, Ida et Savannah de la main.

— Elle t'aime aussi, Rune.

J'ai regardé le père de Poppy droit dans les yeux.

— Je sais.

Je suis sorti de la maison et j'ai traversé la pelouse jusque chez moi. J'ai posé l'appareil photo sur mon lit. J'étais curieux de découvrir les clichés de notre journée. Les portraits de Poppy, dansant dans les vagues.

Je suis descendu dans la chambre noire. Quand j'ai ouvert la porte, une vague d'émotions s'est emparée de moi. Poppy avait raison. Mon père avait tout préparé. Mon équipement était en place, comme à l'époque. Les cordes et les pinces à linge n'attendaient que moi.

J'ai développé mes photos avec une aisance étonnante. Chaque étape me semblait naturelle. Je n'avais rien oublié. Poppy savait que j'avais besoin de cette passion dans ma vie. J'étais trop aveuglé par le passé pour m'en rendre compte.

Une heure plus tard, les photos ont pris forme sous mes yeux. L'une d'elles a attiré mon attention. Le

moment où Poppy a tourné la tête vers moi, fixant l'objectif par-dessus son épaule. Elle tenait sa robe, pieds nus dans les vagues et les cheveux dans le vent. Le soleil illuminait son visage, tel un coup de projecteur attiré par sa beauté et sa joie contagieuse.

J'ai approché un doigt de la photo, dessinant son visage, ses lèvres et ses joues. Ce portrait confirmait ce que j'avais toujours su : un jour, je deviendrais photographe.

Quelqu'un a frappé à la porte.

— *Ja ?*

Mon père est entré dans la chambre noire. Son regard s'est posé sur la rangée de photos accrochées devant moi. Une minute s'est écoulée. Une minute de silence.

— Elle est magnifique, Rune.

Il fixait la photo que j'avais admirée quelques instants plus tôt. Mon père était sur le point de repartir quand je me suis tourné vers lui.

— Merci, ai-je murmuré.

Il s'est arrêté net, la main posée sur la poignée.

— Tu n'as pas à me remercier, Rune. Jamais.

Il a fermé la porte et m'a laissé seul. J'ai choisi deux photos, et je suis retourné à l'étage. En traversant le couloir, je suis passé devant la chambre d'Alton. Il était assis sur son lit, devant la télé. J'ai hésité un instant, puis je suis entré dans sa chambre.

Alton m'a souri.

— *Hei*, Rune.

— *Hei*. Qu'est-ce que tu regardes ?

— *Le Monstre de l'étang*. Tu veux le regarder avec moi ?

Il a passé une main dans ses cheveux. Il s'attendait à ce que je dise non. Je le sentais.

— D'accord.

Il a écarquillé les yeux. J'ai avancé d'un pas, et il s'est décalé pour me faire une place sur son petit lit. Je me suis allongé à côté de lui. Nous avons regardé le film en silence. Mon petit frère m'observait du coin de l'œil. J'ai croisé son regard, et il a rougi.

— J'aime bien passer du temps avec toi, Rune.

— Moi aussi, Alton.

Quelques minutes plus tard, il s'est endormi. J'ai éteint la télévision et je suis sorti de sa chambre. Ma mère était dans le couloir, émue par la scène à laquelle elle venait d'assister. Je ne lui ai rien dit. Je suis entré dans ma chambre et j'ai fermé la porte à clé. J'ai posé une photo sur mon bureau avant de sortir par la fenêtre pour rejoindre Poppy dans sa chambre.

Elle dormait encore. J'ai enlevé mon tee-shirt et j'ai posé l'autre photo à côté de son oreiller, pour qu'elle la voie dès son réveil. C'était celle que j'avais prise de nous deux, pendant notre baiser.

Alors, je me suis allongé à côté de Poppy. Elle a posé la tête sur mon torse, enroulant un bras autour de ma taille.

Quatre empreintes dans le sable.

NUAGES ET ÉTOILES

Poppy

Trois mois plus tard

— Poppy ?

J'ai ouvert les yeux et je me suis redressée dans mon lit. J'ai tendu l'oreille, espérant ne pas avoir rêvé.

— DeeDee ?

Des voix ont retenti dans le couloir, la porte s'est ouverte, et ma tante est apparue. Elle avait un chignon sur la tête et portait son uniforme d'hôtesse de l'air. Elle était toute pimpante et souriante. Elle s'est assise sur le rebord du lit pour me serrer dans ses bras.

— Qu'est-ce que tu fais là, DeeDee ?

— Je t'emmène, a-t-elle répondu en me faisant un clin d'œil.

Deux semaines plus tôt, ma tante avait passé Noël et le Nouvel An avec nous. Je la savais très occupée, ce mois-ci. Moi, j'étais au lit depuis plusieurs jours. J'avais passé des examens, et mon niveau de globules blancs était trop bas. On m'avait fait une transfusion et donné des médicaments. J'étais confinée dans ma chambre pour éviter de tomber malade. Les médecins voulaient que je reste à l'hôpital, mais j'avais refusé. Je ne voulais pas perdre mon temps loin de chez moi. Je savais que mon cancer était en train de progresser. Chaque seconde était précieuse, et j'étais plus heureuse à la maison. Rune était là pour me protéger et m'embrasser. Je n'avais besoin de rien d'autre.

J'ai jeté un œil à mon réveil. Il était 16 heures. Rune rentrerait bientôt du lycée. Je l'avais forcé à aller en cours. C'était sa dernière année. Il lui fallait de bonnes notes pour entrer à l'université. Je refusais qu'il mette sa vie entre parenthèses à cause de moi.

Ma tante a bondi du lit.

— À la douche, Poppy ! On part dans une heure.

J'avais des dizaines de questions à lui poser, mais DeeDee est sortie de la chambre avant que j'en aie le temps. Je me suis levée et je me suis étirée. Je me sentais mieux. Plus forte. Assez forte pour sortir de

la maison.

J'ai pris ma douche, je me suis maquillée et je me suis attaché les cheveux, avec mon nœud blanc sur le côté. J'ai enfilé une robe verte et un pull blanc par-dessus. J'étais en train de mettre mes boucles d'oreilles quand la porte s'est ouverte. Rune est entré. Il m'a prise dans ses bras, et j'ai enroulé les miens autour de sa taille. Il sentait bon.

Il a reculé d'un pas et il m'a embrassée.

— Tu as l'air d'aller mieux.

— Je me *sens* mieux, Rune.

— Super. Sinon, il aurait fallu annuler.

— Annuler quoi ?

Il a souri et approché la bouche de mon oreille.

— Notre prochaine aventure.

Mon cœur s'est emballé.

— Une aventure ?

Rune m'a donné la main, et nous sommes sortis de ma chambre. Il n'en parlait jamais, mais je savais qu'il s'était fait du souci pour moi, ces dernières semaines. Je le voyais dans ses yeux chaque fois qu'il me regardait. Il se demandait combien de temps il nous restait. Il était terrifié.

Moi, j'étais prête à affronter les épreuves qui m'attendaient. Je ne craignais pas la mort. Je savais qu'une nouvelle vie s'ouvrirait bientôt devant moi. Pourtant, l'inquiétude de Rune semait le doute en moi. Plus les jours passaient, plus j'avais peur de le quitter. Peur de son absence. Peur de ne plus sentir ses bras autour de moi et ses baisers sur mes lèvres.

Rune a croisé mon regard, comme s'il avait lu dans mes pensées. J'ai hoché la tête pour le rassurer... ou pour me rassurer moi.

— Elle ne sortira pas de cette maison !

La voix de mon père a résonné jusque dans le couloir. Rune a passé un bras sur mes épaules. Tout le monde était dans le salon. Mon père était rouge de colère. Ma mère a posé une main sur son dos. Ma tante avait les bras croisés sur la poitrine.

— Poppy... a murmuré mon père.

Il s'est approché de moi. Rune est resté à mes côtés.

— Qu'est-ce qui se passe, papa ?

J'ai pris sa main dans la mienne. Je me suis tournée vers ma mère, qui a poussé un soupir.

— On a organisé ce voyage il y a plusieurs semaines. Rune a demandé de l'aide à ta tante. On ne pensait pas que ta santé se détériorerait aussi vite. Ton père ne veut pas que tu partes.

— Partir où ?

— C'est une surprise, a répondu Rune.

Mon père m'a regardée droit dans les yeux.

— Ton niveau de globules blancs est trop bas, Poppy, et ton système immunitaire trop faible. Il n'est pas prudent de prendre l'avion.

— L'avion ? Je vais prendre *l'avion* ?

Rune a hoché la tête. Ma mère a posé une main sur mon bras et s'est éclairci la voix.

— J'en ai parlé au médecin. Il pense qu'à ce stade de ta maladie... tu devrais y aller, si tu en as envie.

Je savais ce que sous-entendait le médecin. Il me conseillait de voyager avant qu'il soit trop tard.

— J'en ai envie.

J'ai levé la tête et Rune m'a m'embrassée. *Devant ma famille.* Il s'est dirigé vers ma tante. Il y avait une valise par terre. Il l'a ramassée et l'a portée jusqu'à la voiture.

Mon père a serré ma main dans la sienne. Il était mort d'inquiétude. J'ai déposé un baiser sur sa joue.

— Je sais que c'est risqué, papa. Je sais que tu te fais du souci pour moi, que tu as peur que je souffre. Mais ce qui me fait souffrir, c'est de rester enfermée comme un oiseau en cage. J'ai *besoin* de sortir. Je ne veux pas passer le peu de semaines qui me restent cloîtrée dans ma chambre. J'ai besoin de vivre... J'ai besoin de cette aventure.

J'avais les larmes aux yeux. Il a hésité un instant, puis il a hoché la tête. Une vague de bonheur s'est emparée de moi. Je me suis jetée dans ses bras et il m'a serrée fort contre lui. J'ai embrassé ma mère. Ma tante m'a tendu la main. Mon père l'a regardée d'un air méfiant.

— Je te fais confiance, DeeDee. Prends soin d'elle.

— Tu me connais, James. J'adore ma nièce. Rien ne lui arrivera, fais-moi confiance.

— Très bien. Et je leur interdis de dormir dans la même chambre.

J'ai levé les yeux au ciel. Mon père s'est lancé dans une liste de conditions à respecter, mais je ne l'ai pas écouté. J'ai regardé Rune à travers la porte entrouverte. Il était dos au mur de la maison, une cigarette à la bouche, ses grands yeux bleus fixés sur moi. Il a soufflé un nuage de fumée et écrasé sa cigarette par terre. J'ai lâché la main de DeeDee et j'ai fermé les yeux pour graver cette image dans ma mémoire. Mon mauvais garçon. Mon Viking.

Je l'ai rejoint dehors et je me suis blottie dans ses bras. Il m'a soulevée, décollant mes pieds du sol. J'ai éclaté de rire.

— Prête pour une nouvelle aventure ?

— Prête.

Il a posé son front contre le mien.

— Je t'aime, *Poppymin.*

— Je t'aime aussi, Rune.

Il m'a souri en me reposant par terre. Mes parents se sont plantés sur le pas de la porte. DeeDee s'est dirigée vers la voiture.

— C'est parti ! Je ne veux pas qu'on rate notre avion.

J'ai dit au revoir à mes parents et je me suis assise à l'arrière avec Rune. Main dans la main, comme toujours. J'ai jeté un œil par la vitre tandis que ma tante reculait dans l'allée. J'ai regardé le ciel et les nuages, consciente que je volerais bientôt parmi eux.

Je partais à l'aventure.

Une aventure avec mon Rune.

— New York ? ai-je répété en lisant l'écran.

Rune m'a souri d'un air satisfait.

— On avait dit qu'on irait ensemble, pas vrai ? Ce sera juste plus court que prévu.

J'en avais le souffle coupé. J'ai enroulé mes bras autour de sa taille et j'ai posé la tête contre lui.

DeeDee a échangé quelques mots avec une hôtesse à la porte d'embarquement.

— Allez, les tourtereaux. C'est l'heure.

Nous l'avons suivie dans le couloir qui menait à l'avion. Elle nous a guidés jusqu'à nos places. Deux sièges *en première classe*. Voyant ma surprise, ma tante a haussé les épaules.

— À quoi bon travailler en première classe si je ne peux pas y faire voler ma nièce préférée ?

Je me suis jetée dans ses bras, et elle m'a serrée plus fort, plus longtemps que d'habitude. Elle s'est écartée de moi, les larmes aux yeux, et elle a disparu derrière le rideau. Rune m'a prise par la main et m'a montré le siège côté hublot.

— Pour toi, Poppy.

J'étais excitée comme une puce. Je me suis assise et j'ai observé les gens qui travaillaient sur la piste. Tous les voyageurs ont pris place. L'avion s'est mis à bouger. J'ai poussé un soupir de bonheur.

— Merci, Rune.

Il m'a regardée droit dans les yeux.

— Je voulais que tu voies New York. Je voulais y aller avec toi.

Il s'est penché pour m'embrasser, mais je l'en ai empêché.

— Tu m'embrasseras dans le ciel. Dans les nuages.

Son souffle mentholé m'a caressé la joue. Il a fait semblant de boudier, alors j'ai ri tandis que l'avion décollait. Une fois dans le ciel, Rune a plongé une main dans mes cheveux et m'a embrassée avec passion. Je me suis agrippée à son tee-shirt et j'ai caressé sa langue avec la mienne.

— Baiser numéro huit cent huit. Dans le ciel, avec mon Rune. Mon cœur a presque éclaté.

Lorsque l'avion a atterri, j'avais plus de dix baisers à ajouter à mon bocal.

*

— C'est pour nous ?

DeeDee avait réservé non pas une chambre, mais une suite dans un luxueux hôtel de Manhattan. Même Rune n'en revenait pas.

— Ta mère n'est pas au courant, mais je sors avec quelqu'un depuis quelques mois. Disons que c'est un cadeau de sa part.

Elle m'a fait un clin d'œil. J'étais tellement contente pour elle ! Ma tante était célibataire depuis des années, et je voyais à sa tête que cet homme la rendait heureuse.

— Il l'a réservée rien que pour nous ?

— Il ne l'a pas réservée. Il est propriétaire de l'hôtel.

J'en suis restée bouche bée. Rune a posé un doigt sur mon menton pour la fermer.

— Tu étais au courant ?

— DeeDee m'a aidé à tout organiser.

— C'est bien ce que je disais ! Tu étais au courant.

Rune s'est contenté de hausser les épaules. Il a porté la valise dans la chambre, ignorant les instructions de mon père.

— Ce garçon est fou de toi, a dit ma tante.

— Je sais.

J'étais heureuse, malgré la peur qui prenait peu à peu place dans mon ventre.

— Merci, DeeDee.

— Je n'y suis pour rien. C'est Rune qu'il faut remercier. Je n'ai jamais vu deux ados aussi amoureux de ma vie ! Profite de ton temps avec lui, ma puce.

— Promis.

Elle s'est dirigée vers la porte.

— On est ici pour deux nuits. Je serai avec Tristan dans sa suite. Appelle-moi si tu as besoin. Je ne serai pas loin.

— D'accord.

Elle a fermé la porte derrière elle. Cet endroit était incroyable. Les plafonds étaient très hauts et la pièce était gigantesque. La baie vitrée offrait une vue panoramique sur New York. J'ai reconnu les lieux mythiques que j'avais vus dans les films : l'Empire State Building, Central Park, la statue de la Liberté, le Flatiron Building, la Freedom Tower... Il y avait tellement de choses à voir ! Devant moi s'étendait la ville dans laquelle j'aurais dû vivre, où je me serais sentie chez moi. Mes racines étaient à Blossom Grove, mais New York m'aurait donné des ailes.

Et Rune aurait été à mes côtés.

Il y avait une porte à ma gauche, qui donnait sur une terrasse. Curieuse, j'ai tourné la poignée. Un vent glacé s'est engouffré dans la pièce. J'ai fermé mon manteau et je suis sortie. Il y avait un banc et des fleurs d'hiver en pots. Des flocons de neige tournoyaient autour de moi. J'ai jeté la tête en arrière pour les sentir sur mon visage. Ils se sont écrasés sur mes cils, chatouillant mes paupières. J'ai marché jusqu'au bout de la terrasse. Une plaque était fixée au mur, décrivant le panorama. Rune m'a rejointe dehors. Il a enroulé les bras autour de ma taille et posé le menton sur mon épaule.

— Tu es heureuse, Poppy ?

Il parlait à voix basse, comme pour ne pas perturber ce havre de paix.

— Je n'arrive pas à y croire, Rune. Tu m'as offert New York !

Il m'a embrassée sur la joue.

— Il est tard. Une grosse journée nous attend demain. Il faut que tu te reposes.

Je me demandais ce qu'il avait prévu. Tout à coup, une idée m'a traversé l'esprit.

— Rune ?

— *Ja* ?

— Est-ce que je pourrai aussi t'emmener quelque part ?

— Bien sûr.

Il a plongé ses yeux dans les miens, essayant de comprendre ce que je manigançais. Il ne m'a pas posé de question. Tant mieux. Si je le lui avais dit, il aurait refusé.

— Merci, Rune.

Il m'avait offert ce voyage, et je lui offrirais quelque chose en échange. Je voulais lui rappeler son rêve, un rêve réalisable même après mon départ.

— Il est l'heure de dormir, *Poppym*.

— Avec toi à mes côtés.

— Bien sûr. Je t'ai fait couler un bain et j'ai commandé à manger. Après, au lit.

Je me suis retournée et je me suis mise sur la pointe des pieds. J'ai posé les mains sur ses joues. Elles étaient glacées.

— Je t'aime, Rune.

Je le lui répétais souvent, et je le pensais toujours autant. Je voulais qu'il sache à quel point je l'adorais. Rune a poussé un soupir et m'a embrassée avec tendresse.

— Je t'aime aussi, *Poppym*.

Il m'a guidée jusqu'à la salle de bains. Après mon bain, nous avons mangé et nous sommes allés nous coucher. Je me suis blottie contre lui au milieu de l'immense lit à baldaquin. Je me suis endormie dans ses bras, un sourire aux lèvres et dans le cœur.

CŒUR ET BEAUTÉ

Poppy

Moi qui pensais connaître le vent, rien n'était comparable aux bourrasques glacées qui fouettaient nos visages au sommet de l'Empire State Building. Moi qui pensais avoir été embrassée de toutes les manières possibles, rien n'était comparable aux baisers que Rune m'avait offerts devant le château du Belvédère à Central Park, sur la couronne de la statue de la Liberté et au milieu de Times Square, entourés de passants pressés.

Les gens allaient trop vite. Ils avaient le temps de vivre. Pas moi, et j'essayais de profiter de chaque instant. De savourer chaque expérience. De respirer et d'entendre chaque odeur et chaque bruit.

Chaque baiser était différent. Certains étaient lents et doux. D'autres rapides et passionnés. Tous me rendaient heureuse. Tous finiraient dans mon bocal.

Après avoir mangé un délicieux repas au Stardust Diner – devenu mon troisième endroit préféré au monde –, nous sommes sortis, main dans la main, sur le trottoir enneigé. Rune a remonté mon col autour du cou. C'était à mon tour de l'emmener dans un endroit secret.

— Tu as deux heures, Poppy. Après, on reprend mon programme.

Je lui ai tiré la langue pour le taquiner. Il m'a embrassée avec passion. Il a écarté son visage du mien et il m'a offert un grand sourire.

— Tu l'as cherché.

Depuis son retour d'Oslo, nous n'étions pas allés plus loin. Au fil des semaines, j'ai senti l'envie renaître en moi. Les souvenirs de notre première nuit ensemble défilaient dans ma tête, vifs et puissants. Je ne souvenais encore de son regard, de sa chaleur, de ses caresses. Je me souvenais de son visage *après*. Nous savions que cette expérience nous avait changés à jamais. Nous étions liés pour toujours, corps et âmes.

Rune a posé une main sur ma joue.

— Tu es brûlante.

— Je vais bien.

J'ai pris sa main dans la mienne et j'ai continué à marcher. Il avait l'air inquiet.

— Poppy...

— Je te jure que je vais bien.

Il a glissé un bras sur mes épaules et j'ai cherché le nom de la rue, essayant de me repérer et de trouver mon chemin.

— Où est-ce que tu m'emmènes, *Poppymin* ?

J'ai refusé de répondre. Rune s'est allumé une cigarette. J'en ai profité pour regarder autour de moi. J'adorais New York. J'adorais ses habitants, ses artistes, ses hommes d'affaires et ses rêveurs, tous différents mais tous liés. J'adorais les rues bondées et les coups de klaxon, la symphonie parfaite d'une ville qui ne dormait jamais.

J'ai aspiré une grande bouffée d'air et inhalé l'odeur de neige fraîche, mêlée à celle de la fumée de cigarette, désormais familière.

— C'est ce qu'on aurait vécu, ai-je murmuré.

Rune a tourné la tête vers moi.

— On aurait exploré la ville, bu des cafés avec nos amis, traversé les rues pour aller en cours ou rentrer à la maison. Tu m'aurais serrée contre toi, comme aujourd'hui, et tu m'aurais raconté ta journée.

L'image était ordinaire, mais elle m'a fait sourire. Je n'avais pas besoin de grands gestes ni de contes de fées. Je ne demandais pas la lune. Tout ce que je voulais, c'était une vie normale avec le garçon que j'aimais.

Rune est resté silencieux. Lorsque je parlais ouvertement d'un avenir qui n'aurait pas lieu, Rune préférait se taire. Je le comprenais. Il essayait de préserver son cœur déjà brisé. Je savais que j'en étais la cause mais j'espérais, au fond de moi, être aussi son remède.

J'ai enfin aperçu la bannière accrochée au bâtiment.

— On y est presque.

Rune a regardé autour de lui. Je ne voulais pas qu'il comprenne où je l'emménais. Pas encore. Il a fini sa cigarette et l'a écrasée par terre. Je l'ai guidé jusqu'à l'immeuble en question avant de retirer nos tickets à l'accueil. Rune a payé à ma place. Je l'ai embrassé sur la joue pour le remercier.

— Un vrai gentleman.

— Ce n'est pas ce que pense ton père.

J'ai éclaté de rire. Il m'a attirée contre lui.

— Chaque fois que tu ris, j'ai envie de te prendre en photo.

— Je sais, Rune.

Il était heureux avec moi. Moi, je voulais qu'il apprenne à être heureux seul, même si je resterai à ses côtés longtemps après ma mort.

— Suis-moi.

Main dans la main, nous nous sommes dirigés vers les portes battantes qui donnaient sur l'exposition. La salle était immense et les murs étaient recouverts de photographies. Rune s'est arrêté à l'entrée. J'ai levé la tête juste à temps pour voir sa réaction. Il avait l'air à la fois surpris et fasciné. Son rêve était là, devant lui. Une exposition de photographies qui avaient marqué et changé le monde.

Il m'a regardée droit dans les yeux. J'ai posé une main sur l'appareil photo accroché à son cou.

— J'ai entendu parler de cette exposition l'autre jour. Il fallait que tu la voies, Rune. Elle est là jusqu'à

l'année prochaine, mais je voulais la partager avec toi.

Il a cligné des yeux et serré la mâchoire. Je ne savais pas si c'était bon ou mauvais signe. J'ai attrapé un guide, et nous avons avancé jusqu'à la première photographie, le portrait d'un marin qui embrassait une infirmière au milieu de Times Square. J'ai lu la légende : « New York. 14 août 1945. *V-J Day in Times Square*, par Alfred Eisenstaedt. » J'ai senti l'excitation, la liesse et la joie qui se dégageaient de cette image. Comme si j'y étais, comme si je partageais cet instant avec eux.

Rune a étudié la photo, la tête penchée sur le côté. Son expression n'a pas changé, mais sa mâchoire s'est détendue. Ses doigts ont remué contre les miens. J'ai poussé un soupir de soulagement. Il avait beau le cacher, je sentais qu'il adorait déjà cette exposition.

Je l'ai guidé jusqu'à la deuxième photographie. J'ai été secouée par la puissance de cette image. Un convoi de tanks et un homme en travers de la route, leur bloquant le chemin. « Place Tian'anmen, Pékin. 5 juin 1989. Un homme tente de bloquer la progression d'une colonne de chars lors des manifestations contre le gouvernement chinois. »

— C'est triste, ai-je murmuré.

Rune a hoché la tête. Chaque photographie provoquait en moi une émotion différente. Cette exposition prouvait qu'une simple image pouvait avoir un réel impact sur notre société, et que l'humanité était capable du meilleur, comme du pire. Elle soulignait la vie dans sa forme la plus pure.

Je n'ai pas pu regarder la suivante. Il s'agissait d'un enfant affamé, amaigri, surveillé par un vautour. Rune s'est approché du cadre. Je l'ai observé en train d'étudier l'image.

Sa passion était en train de renaître. *Enfin.*

— C'est une des photos les plus controversées de l'histoire, a-t-il dit sans la lâcher du regard. Le photographe couvrait la famine en Afrique. Il est tombé sur cet enfant qui cherchait de l'aide, avec ce vautour qui rôdait autour de lui, attiré par la mort. En une image, il a montré l'étendue de la famine comme aucun autre journaliste. Grâce à cette photo, les gens ont pris conscience de l'ampleur du drame. On a envoyé des secours, et la presse en a parlé davantage. Cette photo a changé leur monde.

Nous avons marché jusqu'à la suivante. J'avais de plus en plus de mal à regarder ces images. Elles dégageaient trop de souffrance. Je savais qu'un photographe comme Rune voyait en elles une forme de poésie, aussi choquantes soient-elles. Un message profond et infini, capturé en un instant.

— Ce moine bouddhiste s'est immolé pendant une manifestation contre la guerre du Vietnam. Il est resté immobile jusqu'au bout. Il a enduré la douleur pour faire passer un message de paix. Son acte a mis en avant la futilité de cette guerre et la détresse qu'elle causait.

Rune m'a raconté l'histoire de chaque photographie, jusqu'à la toute dernière. C'était le portrait d'une jeune femme. La photo était en noir et blanc et sa coupe de cheveux semblait dater des années soixante. Elle devait avoir une vingtaine d'années. Elle souriait.

Je lui ai souri en retour et je me suis tournée vers Rune. Il ne la connaissait pas non plus. Il n'y avait qu'un titre : « *Esther.* » J'ai ouvert mon guide et j'ai lu l'explication, les larmes aux yeux.

— *Esther Rubenstein était la femme du mécène de cette exposition. Décédée d'un cancer à l'âge de vingt-six ans, elle a été placée dans cette exposition par son mari qui, depuis sa disparition, ne s'est jamais remarié.* C'est lui qui l'a prise en photo, Rune. Il dit que cette photo n'a pas changé le monde, mais qu'Esther a changé le sien.

Des larmes ont dévalé mes joues. Rune a baissé la tête. J'ai glissé une mèche de cheveux derrière ses

oreilles. Son expression me brisait le cœur.

— Pourquoi m’as-tu emmené ici, Poppy ?

— Parce que c’est ce que tu aimes. On est à la Tish, Rune. L’université de tes rêves. Je voulais que tu voies de quoi tu étais capable, de quoi ton avenir est fait.

Je me suis mise à bâiller.

— Tu es fatiguée.

Il avait raison. J’étais épuisée. J’avais besoin de repos. Rune m’a prise par la main.

— Allons reprendre des forces avant ce soir.

Je l’ai retenu, refusant de mettre fin à cette conversation.

— S’il te plaît, *Poppymin*. Je ne veux pas en parler. New York, c’était *notre* rêve. À quoi bon venir ici sans toi ?

J’ai baissé les bras. Je ne voulais pas le voir souffrir davantage. Il m’a embrassée sur le front, et nous sommes sortis pour appeler un taxi. De retour à l’hôtel, nous nous sommes allongés sur le lit, et je me suis endormie avec le visage d’Esther dans la tête. Je me demandais comment son mari s’était remis de son départ.

Je me demandais s’il en était remis tout court.

*

— *Poppymin* ?

La voix de Rune m’a tirée de mon sommeil. La chambre était plongée dans le noir. J’ai allumé la lampe de chevet. Rune portait un tee-shirt blanc sous une veste marron, son jean noir et ses bottes noires.

— Tu es très élégant.

Il a souri et m’a embrassée tendrement. Il venait de se laver les cheveux. Il les avait même peignés. Les mèches dorées étaient douces comme de la soie.

— Comment tu te sens ?

— Un peu fatiguée et courbaturée, mais ça va.

— Tu en es sûre ? On n’est pas obligés de sortir ce soir.

J’ai approché mon visage du sien.

— Je veux sortir, Rune. Surtout si tu portes cette veste. Je ne sais pas ce que tu as prévu, mais ça a l’air spécial.

— Je pense que oui.

— Alors, allons-y.

Il m’a aidée à m’asseoir.

— Je t’aime, *Poppymin*.

— Je t’aime aussi, Rune.

Il était chaque jour de plus en plus beau, et sa tenue de ce soir faisait battre mon cœur comme jamais.

— Je ne sais pas quoi me mettre, ai-je avoué.

Il m'a fait signe de le suivre dans le salon. Une dame nous y attendait. Des accessoires de coiffure et de maquillage étaient étalés sur la table devant elle. Surprise, je me suis tournée vers Rune. Il a passé une main dans ses cheveux.

— C'est ta tante qui a tout organisé. Elle voulait que tu sois parfaite. Même si tu l'es déjà.

Il a déposé un baiser sur ma main.

— Vas-y, Poppy. On part dans une heure.

Il m'a présentée à Jayne, la styliste, et il s'est assis sur le canapé à l'autre bout de la pièce, avec son appareil autour du cou. Jayne a commencé par me coiffer. Pendant les minutes qui ont suivi, Rune a capturé chaque instant.

Jamais je ne m'étais sentie aussi heureuse.

*

Jayne a inspecté son travail une dernière fois et, après un dernier coup de pinceau, elle m'a souri.

— Voilà, Poppy. Tu es prête.

Elle a rassemblé ses affaires et m'a embrassée sur la joue.

— Profite bien de ta soirée.

— Merci, Jayne.

Je l'ai raccompagnée et j'ai fermé la porte derrière elle. Rune s'est levé et a passé une main dans mes cheveux fraîchement bouclés.

— Tu es magnifique, *Poppymin*.

— C'est vrai ?

Il a soulevé son appareil et a pris une photo.

— Parfaite.

Nous sommes retournés dans la chambre. Une robe noire taille empire était accrochée à la porte, et une paire de chaussures à talons était posée sur la moquette. Rune a attrapé la robe et l'a étalée sur le lit.

— Habille-toi, Poppy. Il est bientôt l'heure.

Rune est sorti de la chambre et j'ai enfilé la robe et les chaussures. J'ai admiré ma tenue dans le miroir de la salle de bains. Je ne reconnaissais pas la fille dans le reflet. J'avais les cheveux bouclés et les yeux maquillés. Mes pendants d'oreilles étaient mis en valeur par ma coiffure et s'accordaient parfaitement avec ma robe.

Rune a frappé à la porte.

— Tu peux entrer, ai-je dit sans me décoller du miroir.

J'ai vu sa réaction dans le reflet. Lui non plus n'en croyait pas ses yeux. Il a posé les mains sur mes épaules. Ma robe était légèrement décolletée, avec de larges bretelles. Rune a déposé un baiser dans mon cou. J'ai tourné la tête vers lui, et il m'a embrassée. Il a attrapé le nœud blanc sur le meuble de la salle de bains et il l'a attaché dans mes cheveux.

— Tu es sublime.

Le désir dans sa voix m'a donné des frissons. Il m'a prise par la main et nous avons traversé la

chambre. Un manteau m'attendait dans le salon. Comme un vrai gentleman, il m'a aidée à l'enfiler.

— Prête ?

— Prête.

Une limousine nous attendait à l'entrée. Rune a répondu à ma question avant même que je ne la pose :

— DeeDee.

Nous nous sommes assis sur la banquette arrière. Le chauffeur a fermé la portière et la limousine s'est frayé un chemin le long de l'avenue. Les trottoirs grouillaient de monde. J'ai regardé Manhattan défiler derrière la vitre jusqu'à ce que nous approchions de notre destination.

J'ai vu le bâtiment avant même de sortir de la limousine. Mon cœur s'est emballé. Je me suis tournée vers Rune, mais il était déjà sorti. Il a ouvert la portière et m'a tendu la main. Je suis montée sur le trottoir, les yeux levés vers l'immense bâtiment.

— Carnegie Hall, ai-je murmuré.

Rune a fermé la portière, et le chauffeur est reparti.

— Suis-moi, *Poppym*.

Nous nous sommes dirigés vers l'entrée. J'avais beau chercher un indice sur les murs, je ne savais pas qui jouait ce soir-là. Rune a poussé la porte, et un homme nous a accueillis à l'entrée. Nous avons traversé le hall et sommes entrés dans la salle. J'en ai eu le souffle coupé. J'étais au Carnegie Hall ! Une des salles de concert les plus connues au monde. J'ai balayé la salle du regard : les balcons dorés, les sièges et les tapis rouges. Nous étions seuls. Pas de public. Pas d'orchestre.

Rune avait l'air nerveux. Il a montré la scène du doigt. Une chaise et un violoncelle trônaient au centre. Je ne comprenais pas. Il m'a guidée le long de l'allée et s'est arrêté devant des marches provisoires qui donnaient sur la scène.

— Tu aurais dû jouer ici en tant que professionnelle, *Poppym*. Avec l'orchestre de tes rêves. La vie est injuste. On sait tous les deux que ça n'arrivera pas, mais je voulais au moins t'offrir cette chance. Je voulais que tu touches à ton rêve, que tu brilles sous les projecteurs. Tu le mérites, Poppy. En tant que musicienne, et parce que je t'aime plus que tout au monde.

L'ampleur de son geste m'a émue aux larmes.

— Est-ce que... Comment... Comment as-tu fait ?

Rune n'a pas répondu. Il s'est contenté de me tendre la main et il m'a aidée à monter les marches.

— Ce soir, cette scène est à toi, *Poppym*. Je suis désolé d'être seul dans le public, mais je voulais que tu joues dans cette salle. Je voulais que ta musique la remplisse et s'imprègne dans ses murs.

Il a posé les mains sur mes joues couvertes de larmes et il a appuyé son front contre le mien.

— Tu le mérites, Poppy. Tu aurais dû avoir le temps de réaliser ton rêve, mais... mais...

— Ça va aller, Rune.

J'ai souri à travers mes larmes. J'entendais presque l'écho des musiciens qui avaient joué sur cette scène, qui avaient embelli ce lieu de leur passion et de leur génie.

J'ai imaginé la salle remplie de spectateurs. Des hommes et des femmes passionnés de musique. Je ne trouvais pas les mots pour décrire ce que je ressentais à cet instant précis. Ce cadeau était le plus pur, le plus doux et le plus beau qu'on m'ait offert.

J'ai marché jusqu'à la chaise qui m'attendait au centre de la scène. J'ai passé une main sur le cuir noir et sur le violoncelle, cet instrument que je voyais comme l'extension de mon propre corps, qui me rendait heureuse et m'emplissait de tranquillité, de sérénité et d'amour.

J'ai déboutonné mon manteau. Rune l'a récupéré, il m'a embrassée sur l'épaule et il est descendu de scène. Un projecteur s'est allumé et les lumières de la salle se sont tamisées. J'ai avancé d'un pas. Le claquement de mes talons a résonné dans la salle vide, redonnant vie à mes muscles affaiblis. J'ai soulevé le violoncelle et j'ai attrapé l'archet dans ma main droite. Je me suis assise avec cet instrument, le plus bel instrument que j'ai vu de ma vie, et j'ai fermé les yeux. J'ai pincé chaque corde pour m'assurer qu'il était accordé. Il était parfait.

Je me suis assise sur le bord de la chaise et j'ai levé la tête vers le projecteur, comme s'il s'agissait du soleil. J'ai fermé les yeux, j'ai posé l'archet sur les cordes... et j'ai joué.

Les premières notes du prélude de Bach se sont envolées, remplissant la salle d'un son divin. Je me balançais en rythme avec l'instrument, laissant la musique s'échapper de moi, mettre mon âme à nu. Dans ma tête, chaque fauteuil était occupé. Les spectateurs écoutaient ma musique, un air qui les faisait pleurer d'émotion, qui touchait leurs cœurs et les emplissait de passion.

La chaleur du projecteur réchauffait mes muscles et atténuait ma douleur. Le morceau touchait à sa fin. J'en ai joué un autre. J'ai joué jusqu'à ce que j'en aie mal aux doigts, jusqu'à ce qu'un silence s'abatte sur la salle.

Une larme a dévalé ma joue. Je savais quel morceau viendrait ensuite. Celui qui me touchait plus que tout autre, et que j'avais toujours rêvé de jouer sur scène. Celui qui resterait ancré dans ces murs longtemps après mon départ. Celui qui signerait la fin de mon aventure musicale. Après avoir joué dans cette salle magnifique, je ne toucherais plus à un violoncelle. Plus jamais.

J'allais dire adieu à la passion qui m'avait tenue en vie, celle qui m'avait sauvée quand j'étais seule et perdue. J'allais laisser une partie de mon cœur sur cette scène. Mes dernières notes danseraient dans cette salle pour l'éternité.

J'avais les mains qui tremblaient et les joues couvertes de larmes. Ce n'était pas de la tristesse. Je pleurais pour deux amies : la musique, et la vie qui en découlait. Il était temps de leur dire au revoir, même si je savais que je les reverrais un jour.

J'ai posé l'archet sur les cordes et j'ai joué *Le Cygne du Carnaval des animaux*. Mes mains, désormais assurées, ont entonné cette mélodie que j'aimais tant. La gorge serrée, j'ai joué chaque note comme une prière, chaque crescendo comme un hymne. J'ai remercié le Dieu qui m'avait offert ce don. J'ai remercié l'instrument qui ne faisait qu'un avec moi. Enfin, j'ai remercié le garçon assis dans le noir. Celui qui aimait la photographie comme j'aimais la musique. Celui qui m'avait donné son cœur il y a tant d'années. Celui qui m'avait offert cette chance, ce cadeau, ce rêve que mon avenir m'interdisait.

Mon âme sœur.

La dernière note a retenti et mes larmes se sont écrasées sur le plancher de la scène. Je l'ai laissée résonner, un dernier écho montant au paradis et prenant place parmi les étoiles.

Je me suis levée et j'ai salué, imaginant les applaudissements du public. J'ai posé le violoncelle et l'archet et j'ai descendu les marches. Les lumières de la salle se sont rallumées, éteignant les vestiges de mon rêve.

C'était fini.

Rune était assis, les joues rougies par les larmes. Il avait compris que c'était la dernière fois que je

jouerais. Il y avait dans ses yeux un mélange de tristesse et de fierté.

Il m'a rejointe devant la scène et il m'a embrassée. Un baiser plein d'amour. Un amour que peu de jeunes de notre âge avaient la chance de vivre. Un amour sans frontières, de ceux qui inspirent la musique à travers les âges. Ce baiser aurait sa place dans mon bocal, plus que tout autre. Baiser numéro huit cent dix-neuf. Le baiser qui a tout changé. Le baiser qui prouvait qu'un jeune Norvégien aux cheveux longs et qu'une jeune fille du Sud des États-Unis pouvaient s'aimer. La preuve que l'on pouvait s'aimer chaque minute, chaque seconde que la vie nous offrait.

— Je n'ai pas de mots, Poppy. Dans aucune de mes langues.

Je lui ai souri. Le silence était bien plus fort que des paroles.

Je l'ai pris par la main, et nous sommes sortis de la salle. Nous avons traversé le hall d'entrée avant de nous engouffrer dans le froid de février. Notre limousine nous attendait. Nous avons pris place à l'arrière. Je me suis blottie contre Rune tandis que le chauffeur nous ramenait à l'hôtel. Nous n'avons rien dit de tout le trajet, ni dans l'ascenseur. Le bruit de la carte électronique dans la serrure a résonné dans le couloir vide, brisant le silence. J'ai ouvert la porte, mes chaussures claquant contre le sol, et j'ai traversé le salon jusqu'à la chambre.

Rune m'a suivie, et nos regards se sont croisés. J'avais besoin de lui. Envie de lui. Il a serré ma main dans la sienne. Une vague de calme s'est emparée de moi, me traversant comme une rivière. J'ai lâché sa main et, le cœur battant, j'ai enlevé mon manteau et je l'ai laissé tomber par terre. J'ai enlevé mes chaussures. Rune respirait fort. Son tee-shirt blanc mettait en valeur son torse musclé. J'ai posé les mains sur ses épaules et j'ai enlevé sa veste. Rune était immobile comme une statue, le regard perçant. J'ai passé une main sur son ventre, ses bras, et j'ai embrassé ses doigts, entrelacés avec les miens.

J'ai reculé d'un pas, le guidant vers le lit. Je me sentais à l'aise. En paix avec moi-même. Empreinte de désir, j'ai soulevé le tee-shirt de Rune, et il l'a jeté par terre. J'ai exploré son ventre et son torse du bout des doigts. J'ai posé mes lèvres par-dessus son cœur.

— Tu es parfait, Rune Kristiansen.

Les larmes aux yeux, il a passé une main dans mes cheveux.

— *Jeg elsker deg.*

Je t'aime.

J'ai enlevé une bretelle, puis l'autre, et j'ai laissé tomber ma robe à mes pieds, dévoilant mon corps au garçon que j'aimais. J'étais nue, révélant les cicatrices de ces deux dernières années, symboles de ma bataille. Rune a balayé mon corps du regard. Il n'avait pas l'air dégoûté. Je n'ai vu que de l'amour sur son visage. Du désir, et une émotion plus forte que tout.

Il a plaqué son torse contre ma poitrine et il a glissé une mèche de cheveux derrière mon oreille. Il a effleuré mon cou du bout des doigts. J'ai frissonné de plaisir. Son souffle mentholé m'a caressé la peau tandis qu'il déposait des baisers sur mes épaules.

— *Poppymin...*

— Fais-moi l'amour, Rune.

Il a posé sa bouche contre la mienne. Ce baiser était doux comme la nuit. Plein de promesses. Il a glissé les mains dans la courbure de ma nuque, puis sur ma taille. Il m'a soulevée et m'a allongée sur le lit. Sans me quitter des yeux, il a enlevé le reste de ses vêtements et s'est allongé contre moi. Mon cœur battait la chamade.

— Je t’aime aussi, Rune.

Il a fermé les yeux, comme s’il avait besoin d’entendre ces mots. Il m’a embrassée avec passion. J’ai caressé son dos et ses cheveux. Il a enlevé mes sous-vêtements et les a jetés par terre.

— Tu en es sûre, *Poppymin* ?

— Certaine.

J’ai souri. Je l’ai laissé m’embrasser et explorer mon corps. Avec chaque baiser, chaque caresse, ma peur s’est envolée, jusqu’à ce que nous redevenions Poppy et Rune, liés à jamais. Rune m’a fait sienne. Mon corps s’est empli de lumière. Mon cœur débordait d’amour et de bonheur.

Puis nous sommes redescendus sur Terre. Je me suis blottie contre lui. Nos peaux étaient brûlantes, couvertes de sueur. J’ai fermé les yeux, refusant de briser la magie de l’instant. Rune a levé la tête et je l’ai embrassé avec tendresse.

— Baiser numéro huit cent vingt. Avec mon Rune, à New York. Le plus beau jour de ma vie. Mon cœur a presque éclaté.

Rune s’est allongé à côté de moi et m’a prise dans ses bras. J’ai fermé les yeux et je me suis assoupie. Il a déposé un baiser sur mon front et s’est levé discrètement. La porte de la chambre s’est fermée et celle de la terrasse s’est ouverte.

Curieuse, j’ai enfilé le peignoir accroché à la porte et les chaussons posés au pied du lit. J’ai souri, enivrée par l’odeur de Rune sur ma peau. Je suis entrée dans le salon et je me suis dirigée vers la terrasse.

Mon sourire s’est aussitôt envolé.

Rune était dehors, à genoux. En larmes. Il était torse nu, dans le froid et la neige. Son corps était secoué de sanglots.

J’ai ouvert la porte. Mes pieds se sont enfoncés dans la fine pellicule de neige qui recouvrait la terrasse. Rune ne m’a pas entendue arriver. Il était rongé par la douleur, les mains posées sur le sol glacé.

J’ai enroulé mes bras autour de lui, et il s’est effondré. Des milliers de larmes coulaient le long de ses joues et s’écrasaient par terre. Je l’ai bercé pour le calmer, essayant moi-même de respirer malgré la douleur. La douleur de voir Rune souffrir, et de savoir que je partirais bientôt. J’avais accepté mon sort, mais j’avais encore envie de me battre pour rester avec Rune, *pour* Rune, même si c’était peine perdue. Mon destin était écrit.

Mes larmes ont dévalé dans ses cheveux. Rune a levé la tête vers moi.

— Je ne veux pas te perdre, *Poppymin*. Je ne veux pas te regarder partir. Je ne peux pas vivre sans toi.

Il avait le visage déformé par le chagrin.

— Tu es trop jeune, Poppy ! Notre amour est trop fort !

— Je sais, mon cœur.

J’ai détourné le regard pour ne pas éclater en sanglots, moi aussi. Les lumières de New York scintillaient à nos pieds.

— C’est mon destin, Rune. Je veux *croire* que tout cela a un sens. Sinon, je serais rongée par le désespoir à l’idée d’abandonner ceux que j’aime. De t’abandonner *toi*. Surtout après ce soir.

Rune s’est levé en pleurant. Il m’a prise dans ses bras et m’a portée jusqu’à la chambre. Je lui en étais reconnaissante. J’étais à bout de forces. J’ai posé la tête contre son torse et j’ai fermé les yeux. Il m’a

glissée sous la couverture et s'est allongé contre moi. Il avait les yeux rouges et les cheveux trempés.

— Quand tu as joué sur scène, ce soir... j'ai su que tu disais au revoir. J'ai pris conscience de la réalité. Je ne peux plus respirer, Poppy. Chaque fois que j'imagine ma vie sans toi, je ne peux plus respirer. J'ai déjà essayé, pendant deux ans... mais c'était différent. Je savais que tu étais vivante, quelque part. Bientôt... Bientôt...

Les sanglots l'ont empêché de terminer sa phrase. J'ai posé une main sur sa joue.

— Est-ce que tu as peur, *Poppym* ?

— Je n'ai pas peur de mourir. J'aimerais juste qu'on m'accorde plus de temps, plus de jours passés dans tes bras, plus de minutes à t'embrasser.

Rune a serré les bras autour de ma taille.

— J'ai peur de t'abandonner, Rune. Je n'ai pas peur de mourir, mais j'ai peur de partir sans toi. Quand tu étais à Oslo, je pensais à toi tous les jours. Je jouais tes morceaux préférés et je lisais nos baisers dans mon bocal. Quand je fermais les yeux, je sentais ta bouche contre la mienne. Je repensais à la dernière nuit qu'on a passée ensemble. Tu n'étais pas avec moi, mais tu étais dans mon cœur. C'était suffisant, même si j'étais malheureuse. Aujourd'hui, c'est différent. Tu es revenu, et c'est encore plus fort. Je ne suis rien sans toi, Rune.

J'ai éclaté en sanglots.

— Poppy...

— Je t'ai blessé en t'aimant. Et maintenant, je dois partir à l'aventure sans toi ! Je ne veux pas te laisser seul dans ton chagrin... Ça me brise le cœur, Rune.

Il m'a serrée dans ses bras, et j'ai pleuré pendant des heures. Nous avons partagé nos peurs et nos angoisses. J'ai posé les mains sur son dos, réconfortée par sa chaleur. Quand nos larmes se sont séchées, Rune a guidé mon visage vers le sien.

— À quoi ressemble ton paradis, Poppy ?

— À un rêve.

Un sourire s'est dessiné sur son visage.

— J'ai lu quelque part qu'à chaque fois que l'on rêve, on visite notre paradis. Le mien, ce sera toi et moi à dix-sept ans, dans la cerisaie. Pour l'éternité.

J'ai attrapé une mèche dorée entre les doigts.

— Est-ce qu'il t'arrive de faire des rêves tellement réalistes que tu as l'impression qu'ils ont vraiment eu lieu ?

— *Ja*.

— C'est parce qu'ils sont vrais, Rune. La nuit, quand tu fermeras les yeux, je serai là. Je t'attendrai dans la cerisaie. Et quand il sera temps pour toi de partir, je t'accueillerai dans mes bras. Il n'y aura plus de tristesse, plus de souffrance. Seulement de l'amour.

J'ai poussé un soupir de bonheur.

— Imagine, Rune ! Un endroit sans tristesse ni souffrance. Quand j'y pense, je n'ai plus peur du tout.

— Tu as raison, *Poppym*. C'est ce que je veux pour toi.

— Notre histoire est éternelle, Rune. Je le sais. Je le sens.

Il m'a soulevée et m'a allongée sur lui. J'ai fermé les yeux et je me suis laissé bercer par sa respiration et les battements de son cœur.

— Qu'est-ce que tu aimerais faire avant ton départ, Poppy ?

J'ai réfléchi un instant.

— Je veux voir les cerisiers en fleur une dernière fois. Je veux danser avec toi au bal de fin d'année. Je veux te voir en costume cravate, avec les cheveux peignés en arrière.

Il m'a souri, amusé par mon souhait.

— Je veux voir un dernier lever de soleil. Et surtout, je veux partir avec ton baiser. J'espère arriver dans ma prochaine vie avec la chaleur de ta bouche sur la mienne. Je prie tous les jours pour avoir cette chance. Vivre assez longtemps pour accomplir toutes ces choses.

— Elles sont parfaites, Poppy.

Il m'a caressé les cheveux et je me suis endormie dans ses bras. En priant pour que mes souhaits se réalisent. Heureuse et amoureuse.

NUAGES NOIRS ET CIEL BLEU

Rune

Je dessinais des cercles sur ma feuille pendant que le prof de chimie parlait de composés chimiques. Je pensais à Poppy. Je pensais toujours à elle, mais aujourd'hui, c'était différent.

Nous étions rentrés de New York quatre jours plus tôt, et elle était de plus en plus silencieuse. Chaque jour, je lui demandais ce qui n'allait pas. Chaque jour, elle me répondait que tout allait bien. Je savais qu'elle me mentait.

Ce matin-là, en marchant ensemble jusqu'au lycée, sa main était brûlante dans la mienne. J'avais demandé à Poppy si elle se sentait malade. Elle m'avait assuré que non. J'avais un mauvais pressentiment. Pendant le déjeuner, Poppy s'était blottie dans mes bras et n'avait pas dit un mot à nos amis. L'après-midi était interminable. Plus les minutes s'écoulaient, plus j'angoissais. J'avais peur que la fin approche.

Je me suis redressé sur ma chaise pour balayer mes idées noires. La dernière sonnerie a enfin retenti. Je suis sorti en trombe de la salle et j'ai foncé jusqu'à son casier. Jorie était en train de ranger ses affaires.

— Est-ce que tu as vu Poppy ?

— Elle t'attend dehors. Elle ne va pas bien, Rune. Je me fais du souci pour elle.

J'ai rejoint Poppy dans la cour. Elle était debout, sous un arbre, le regard dans le vide. Elle avait le teint pâle et une fine pellicule de sueur sur le visage. En me voyant, Poppy a cligné des yeux et m'a souri.

— Qu'est-ce qui se passe, Poppy ?

— Rien. Je suis juste fatiguée.

Il fallait que je la ramène chez ses parents. J'ai passé un bras sur ses épaules brûlantes. Elle a enroulé un bras autour de ma taille. Je la sentais faible. Elle tenait à peine debout. J'aurais voulu la porter, mais je savais qu'elle refuserait.

En traversant le parc à ses côtés, j'ai essayé d'étouffer ma peur. Peur de la maladie. Peur de la mort. Poppy ne disait rien. Sa respiration était de plus en plus saccadée. À peine entrée dans la cerisaie, ses jambes se sont dérochées sous son poids.

— Poppy !

Je l'ai rattrapée juste à temps. J'ai glissé ses cheveux derrière ses oreilles. Ils collaient à son visage.

— Qu'est-ce qui se passe, Poppy ? Dis-moi !

Elle arrivait à peine à garder les yeux ouverts. Elle a serré ma main dans la sienne.

— Rune...

Elle manquait d'air. Elle n'avait plus de force. J'ai attrapé mon portable et j'ai appelé les urgences. Je leur ai donné l'adresse de Poppy et je leur ai parlé de sa maladie. Je l'ai prise dans mes bras pour la porter jusque chez elle. Elle a posé une main sur mon visage. Une larme a dévalé sa joue.

— Je ne suis pas prête...

Elle perdait connaissance. Malgré ma terreur, j'ai couru, plus vite que jamais. En passant devant chez moi, j'ai aperçu ma mère et Alton dans l'allée. J'ai entendu les sirènes au loin. J'ai couru jusque chez Poppy et j'ai donné un coup de pied dans la porte. Le salon était vide.

— À l'aide !

J'ai allongé Poppy sur le canapé. Sa mère est arrivée et s'est accroupie à mes côtés.

— Poppy ? Mon Dieu... Poppy !

Elle a posé une main sur son front.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je ne sais pas. Elle s'est effondrée dans mes bras. J'ai appelé une ambulance.

Les sirènes approchaient. La mère de Poppy s'est précipitée dans la rue. Je me sentais impuissant. J'ai passé une main dans mes cheveux. Poppy luttait pour respirer.

— Ça va aller, *Poppymin*. Je te le promets.

Avec difficulté, elle a posé une main sur ma joue.

— Pas encore... Je... Je ne suis pas... prête...

Les ambulanciers sont entrés dans le salon. Je me suis décalé pour les laisser travailler. Ils ont posé un masque sur son visage et ils l'ont allongée sur un brancard. Poppy a tendu la main vers moi.

— Rune...

— Je suis là, Poppy. Je reste avec toi.

Derrière moi, Ida et Savannah étaient en larmes. Mme Litchfield a déposé un baiser sur la tête de sa fille.

— Tout va bien se passer, ma puce.

J'ai croisé son regard. Elle n'y croyait pas. Elle pensait que c'était la fin, elle aussi.

Je les ai suivis jusqu'à l'ambulance. Poppy refusait de lâcher ma main. Mme Litchfield a couru derrière nous.

— Vas-y, Rune. Je vous suis avec les filles.

Je la sentais hésitante. Elle voulait rester auprès de Poppy. Ma mère nous a rejoints.

— Monte avec eux, Ivy. Je m'occupe d'Ida et de Savannah.

Nous sommes tous les deux montés dans l'ambulance. Poppy a fermé les yeux, mais elle n'a pas lâché ma main. Quand Mme Litchfield a éclaté en sanglots, je lui ai tendu l'autre.

J'ai suivi Poppy jusqu'au service d'oncologie. Les médecins et les infirmières se sont activés autour d'elle. J'avais la gorge serrée et le cœur qui battait trop fort. On lui a fait une prise de sang et pris sa température. Poppy se battait. Elle n'arrivait plus à respirer, mais elle gardait son calme. Les yeux fixés sur moi, elle murmurait mon prénom chaque fois qu'elle se sentait partir. Je suis resté fort pour elle. Ce n'était pas le moment de craquer. Elle avait besoin de moi.

Mme Litchfield me tenait la main. Son mari nous a rejoints, la cravate de travers.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mme Litchfield a essuyé ses larmes.

— Elle a perdu connaissance dans les bras de Rune, en rentrant du lycée. Les médecins pensent que c'est une infection. Son système immunitaire est trop fragile pour la combattre.

Le père de Poppy m'a regardé de travers.

— Rune a sauvé notre fille, James. Il l'a portée dans ses bras jusqu'à la maison. Il a appelé une ambulance. Il a sauvé Poppy.

J'ai ravalé ma salive. M. Litchfield a hoché la tête en guise de remerciement, et ils se sont approchés de leur fille. Les médecins leur ont demandé de s'écarter. Cinq minutes plus tard, l'un d'eux est venu nous parler.

— Poppy se bat contre une infection. Comme vous le savez, son système immunitaire est déjà faible.

— Elle va s'en sortir ? a demandé Mme Litchfield.

— Nous allons faire de notre mieux, madame.

Poppy avait le visage recouvert par le masque et une intraveineuse dans le bras. Ses grands yeux verts étaient posés sur moi. Le médecin nous a expliqué qu'ils plongeraient Poppy dans un coma artificiel pour l'aider à combattre l'infection. Il nous a proposé de lui parler une dernière fois avant qu'elle s'endorme.

Je me suis approché d'elle. Poppy a secoué la tête et une larme a dévalé sa joue. Elle a murmuré quelque chose sous son masque. Pas besoin de l'enlever pour la comprendre. Sa promesse était dans ses yeux : elle n'était pas prête à partir. Son heure n'était pas encore venue.

M. Litchfield nous a rejoints.

— Rune, est-ce qu'on peut passer quelques minutes avec Poppy ?

J'ai hoché la tête et je leur ai laissé ma place. Elle a gémi et serré ma main. Elle ne voulait pas que je parte. J'ai déposé un baiser sur son front.

— Je reviens, *Poppymin*. Je reste avec toi. Promis.

Je suis allé à l'autre bout de la pièce et j'ai regardé ses parents lui parler et l'embrasser. J'ai serré les poings, me retenant s'éclater en sanglots. Il fallait que je sois fort. Elle détestait me voir pleurer.

Ma mère est arrivée avec Ida et Savannah. Mme Litchfield les a fait entrer. J'ai vu la douleur se dessiner sur le visage de Poppy. Elle adorait ses sœurs. Elle ne voulait pas qu'elles la voient dans cet état.

— Poppy ! s'est écriée Ida.

Elle s'est précipitée à son chevet et l'a embrassée sur la joue. Poppy lui a fait un clin d'œil et Ida s'est blottie dans les bras de sa mère. Savannah, elle, s'est mise à pleurer.

— Je t'aime, Poppy. S'il te plaît, ne pars pas... Pas encore.

Poppy a hoché la tête, comme une promesse. Elle a jeté un œil dans ma direction et sa famille nous a laissés tous les deux. J'ai avancé jusqu'à elle, le pas lourd. L'orage qui grondait en moi s'est calmé quand nos mains se sont touchées. Je me suis assis au bord du lit et j'ai glissé ses cheveux derrière ses oreilles.

— *Hei, Poppymin.*

Elle a fermé les yeux. Elle souriait sous son masque. Je le savais.

— Ils vont t'endormir pour t'aider à combattre cette infection. Tu vas pouvoir rêver, Poppy. Rends visite à ta grand-mère, et quand tu seras assez forte, reviens me voir. D'accord ? On a encore plein de choses à vivre avant ton départ.

Elle a hoché la tête.

— Fais de beaux rêves, *Poppymin*. Je serai là à ton réveil.

Le médecin est entré.

— Je vous invite à rejoindre la salle d'attente.

Sa famille est sortie, mais pas moi. Je ne voulais pas l'abandonner. Le médecin a posé une main sur mon épaule.

— On va prendre soin d'elle. C'est promis.

J'ai déposé un dernier baiser sur sa main et je suis sorti de la pièce. La salle d'attente était en face, mais j'avais besoin d'air. Je me suis réfugié dans le petit jardin au bout du couloir. Le vent a caressé mon visage. Je me suis assis sur un banc, je me suis pris la tête à deux mains et j'ai pleuré.

La porte s'est ouverte derrière moi. C'était mon père. Je n'avais pas la force de l'affronter. Ma colère était enfouie sous mon chagrin. Il est venu s'asseoir à côté de moi. Il n'a pas essayé de me consoler. Il savait que je le repousserais. Il est juste resté à mes côtés et m'a laissé pleurer en paix. Je ne voulais pas l'admettre, mais j'étais content de ne pas être seul.

Au bout de quelques minutes, j'ai fini par me calmer. J'ai passé une main sur mon visage.

— Elle va s'en sortir. Je le sais.

Mon père a tourné la tête vers moi. J'ai serré la mâchoire. La vie de Poppy touchait à sa fin. Je ne savais pas combien de temps il nous restait à vivre ensemble, et c'était sa faute à *lui*.

La porte s'est ouverte et, cette fois, c'est M. Litchfield qui est sorti. Mon père s'est levé et lui a serré la main.

— Je suis désolé, James.

Le père de Poppy lui a souri.

— Est-ce que je peux parler à Rune ?

— Bien sûr.

Mon père est parti, et M. Litchfield s'est assis à côté de moi. J'ai retenu mon souffle. Il n'a rien dit, donc j'ai parlé à sa place.

— Ne me demandez pas de la quitter. Je ne partirai pas. Je n'abandonnerai jamais Poppy.

— Pourquoi ?

Surpris par sa question, j'ai étudié son visage. Il me regardait droit dans les yeux. Il voulait vraiment

savoir.

— Parce que je l'aime plus que tout. Je lui ai promis de rester à ses côtés jusqu'au bout. Mon cœur et mon âme sont liés à Poppy. Je ne peux pas la laisser maintenant. Elle a besoin de moi.

M. Litchfield a poussé un soupir. Il a posé le dos contre le dossier du banc.

— Dès ton retour d'Oslo, j'ai su que tu avais changé, Rune. En un regard. J'étais déçu. Tu fumais, tu étais en colère et tu ne ressemblais plus au garçon que j'avais connu. Celui que ma fille aimait. Celui qui était prêt à tout pour elle.

J'ai encaissé les coups en silence. Il s'est éclairci la voix.

— Je ne pensais pas que tu l'aimais encore. Pas autant. Je me suis battu contre toi. Quand je vous ai revus ensemble, j'ai tout fait pour la retenir. Mais vous êtes attirés comme des aimants, Rune. La grand-mère de Poppy disait que votre histoire était le fruit du destin, que vous vous aimiez pour une raison précise, que l'on découvrirait un jour. Elle avait raison.

Il a posé une main sur mon épaule.

— Vous étiez faits l'un pour l'autre, Rune. Pour que tu la guides et que tu la soutiennes, pour que les derniers jours de ma fille soient remplis de bonheur. Un bonheur que ni moi, ni sa mère ne sommes capables de lui offrir.

Une douleur m'a transpercé le cœur. J'ai fermé les yeux pour la contenir.

— J'ai toujours su qu'elle t'aimait, Rune. Je n'étais juste pas certain que tu l'aimes autant.

— J'ai *toujours* aimé Poppy. Même pendant mon absence.

— Je sais, Rune. Je l'ai compris dès votre retour de New York. Poppy est revenue changée de ce voyage. Elle m'a raconté ce que tu lui avais offert. Carnegie Hall. Tu as réalisé le rêve de ma fille.

J'ai baissé la tête.

— Elle me le rend tous les jours.

— Si Poppy s'en sort...

— *Quand* elle s'en sortira, l'ai-je corrigé.

Il a poussé un soupir.

— *Quand* elle s'en sortira, je ne me mettrai plus entre vous. Poppy ne s'est jamais remise de ton départ, Rune. Je sais que tu as beaucoup souffert, toi aussi, et je comprends que tu en veuilles à ton père, mais la vie est pleine d'imprévus. Je ne pensais pas que ma fille partirait avant moi. Poppy m'a appris la gratitude. Elle accepte son sort. Nous n'avons pas le droit d'être en colère à sa place.

Je l'ai regardé en silence. J'ai revu Poppy en train de danser dans la cerisaie. Je l'ai revue à la plage, les pieds dans l'eau et les cheveux dans le vent. Poppy était heureuse. Malgré sa maladie, malgré sa souffrance, elle était heureuse.

— Je suis content que tu sois là, Rune. Grâce à toi, Poppy va sourire jusqu'à la fin.

Il s'est levé et il a fermé les yeux, le visage tourné vers le soleil couchant. Comme sa fille.

— Tu es le bienvenu ici, Rune. Rends-lui visite aussi souvent que tu veux. Poppy veut passer ses derniers jours avec toi. Elle va s'en sortir. Je l'ai vu dans son regard tout à l'heure. Elle n'est pas prête à partir. Pas encore. Tu sais à quel point elle est têtue. Quand elle veut quelque chose, elle l'obtient.

Je lui ai souri, et il m'a laissé seul dans le jardin. J'ai attrapé mon paquet de cigarettes. J'allais en

allumer une, mais j'ai pensé à Poppy. Je l'ai imaginée en train de plisser le nez, comme chaque fois que je fumais. J'ai enlevé la cigarette de mes lèvres et je l'ai écrasée par terre.

— Assez.

J'ai jeté mon paquet à la poubelle, je me suis levé. Dans la salle d'attente, il y avait la famille de Poppy, mais aussi ma mère, mon père et Alton. Mon petit frère m'a souri, et je me suis assis à côté de lui, comme l'aurait voulu Poppy.

— *Hei*, Alton.

Il a grimpé sur mes genoux et s'est agrippé à mon cou. Il s'est mis à pleurer dans mes bras.

— *Poppym* est malade.

J'ai hoché la tête en retenant mes larmes.

— Je ne veux pas que *Poppym* s'en aille. Grâce à elle, tu me reparles et tu es redevenu mon ami. Je ne veux pas que tu sois en colère comme avant.

Ses mots ont eu l'effet d'un coup de poignard dans ma poitrine. Il avait raison. Poppy m'avait guidé vers mon petit frère.

— Je ne serai plus en colère, Alton. Et je continuerai à te parler et à jouer avec toi. Promis.

Il a levé la tête et s'est essuyé les yeux. Je lui ai souri, et il s'est blotti contre moi. Il est resté dans mes bras jusqu'à ce que le médecin entre dans la pièce. Poppy était endormie. Nous avons le droit de lui rendre visite, deux personnes à la fois. M. et Mme Litchfield sont allés la voir en premier, puis mon tour est venu.

Poppy était allongée au milieu de la pièce, entourée de machines. Elle avait l'air minuscule et brisée. Aucune trace de sourire sur son visage. Je me suis assis sur la chaise à côté du lit, j'ai pris sa main dans la mienne et je l'ai embrassée. Le silence était trop pesant. Je lui ai parlé de notre premier baiser. J'ai énuméré tous les baisers dont je me souvenais. J'étais convaincu qu'elle m'entendait, et qu'elle les revivrait avec moi.

Les neuf cent deux baisers à l'abri dans son bocal et les quatre-vingt-dix-huit qui les rejoindraient à son réveil.

Car Poppy allait se réveiller.

Nous avons une promesse à tenir.

FLEURS ET PAIX

Rune

Une semaine plus tard

J'étais en train de rattraper mes devoirs dans la chambre de Poppy quand Jorie, Judson, Deacon et Ruby ont frappé à la porte.

— Salut, Rune.

Je leur ai fait signe d'entrer. Poppy était au lit, toujours dans le coma. Quelques jours après son arrivée à l'hôpital, les médecins avaient dit que le pire était désormais derrière elle et qu'elle pouvait recevoir des visiteurs. Poppy avait réussi. Elle avait vaincu l'infection. Je savais qu'elle en était capable. Après tout, elle me l'avait promis.

Les médecins avaient prévu de la sortir du coma progressivement, dans les jours qui suivraient. Ce soir-là, ils réduiraient le dosage de l'anesthésiant. J'étais impatient. Cette semaine m'avait paru interminable. Sans elle, plus rien n'avait de sens.

Désormais, tous les élèves étaient au courant de la maladie de Poppy. Tout le monde était choqué et triste. Nous étions à l'école avec ces gens depuis la maternelle. La nouvelle avait secoué le lycée et la ville entière. Les gens de l'église s'étaient même mis à prier pour elle.

Les médecins ne savaient pas dans quel état Poppy serait à son réveil. Ils ne voulaient pas nous dire combien de temps il lui restait, mais on nous avait prévenus : l'infection l'avait affaiblie. Il fallait se préparer au pire. Elle n'avait peut-être qu'une poignée de semaines devant elle.

C'était cruel et j'avais le cœur brisé, mais j'essayais de me réjouir de la moindre victoire. Nous aurions le temps de réaliser ses derniers souhaits. J'aurais le temps de lui dire au revoir, de l'entendre rire et de l'embrasser.

Jorie et Ruby sont entrées en premier. Judson et Deacon ont posé une main sur mon épaule. Quand ils ont appris la nouvelle, mes amis ont séché les cours pour me rendre visite et me soutenir. Ils nous en voulaient de ne pas leur avoir dit la vérité plus tôt, mais ils comprenaient le choix de Poppy. Ils admiraient sa force et son courage.

Les jours où je n'allais pas en cours, mes amis m'apportaient les devoirs. Ils s'occupaient de moi,

comme je m'occupais de Poppy. Deacon et Judson refusaient que je rate mon année. Ils voulaient fêter notre départ à l'université ensemble. Moi, je me fichais du lycée et de l'université, mais j'appréciais leur aide. En une semaine, j'avais découvert à quel point mes amis comptaient pour moi. Poppy avait mon cœur, mais j'ai découvert que j'avais de l'amour ailleurs. Des amis prêts à tout pour me soutenir.

Mes parents rendaient visite à Poppy tous les jours. Si je ne parlais toujours pas à mon père, le silence ne le dérangeait pas. Le simple fait d'être assis à côté de moi lui suffisait.

— Comment va-t-elle aujourd'hui ? a demandé Jorie.

— De mieux en mieux.

Je me suis assis sur le rebord du lit. J'ai pris la main de Poppy et j'ai déposé un baiser sur son front.

— Nos amis sont là, ai-je murmuré. Ils sont venus te voir.

J'ai cru voir ses cils bouger, mais ce n'était que le fruit de mon imagination. Il me tardait qu'elle se réveille. D'ici quelques jours, elle ouvrirait les yeux pour de bon.

Mes amis se sont assis sur le canapé à côté de la fenêtre.

— Les médecins vont commencer à la sortir du coma ce soir. Il lui faudra quelques jours pour se réveiller. L'infection est passée. Elle est prête à revenir. Je vais enfin la revoir.

— C'est une bonne nouvelle, a répondu Jorie.

Elle m'a offert un sourire triste.

— Dans quel état sera-t-elle à son réveil ? a demandé Ruby.

— Elle sera faible, mais de retour parmi nous. Je la porterai partout s'il le faut. Je veux juste la voir sourire. Je veux être à ses côtés, jusqu'à la fin.

Ruby s'est mise à pleurer. Jorie l'a serrée dans ses bras. J'ai poussé un soupir.

— Je sais que tu l'adores, Ruby, mais il faut que tu sois forte. Poppy ne supporte pas de nous voir tristes. On doit la rendre heureuse, autant qu'elle nous rend heureux.

Ruby a hoché la tête.

— Elle ne reviendra pas au lycée ?

— Non, et moi non plus. Pas avant...

Je n'ai pas pu terminer ma phrase. Je n'étais pas encore prêt à prononcer ce mot. Pas encore prêt à affronter cette épreuve.

— Qu'est-ce que tu as prévu pour l'année prochaine ? s'est inquiété Deacon. Est-ce que tu t'es inscrit à l'université ? Je me fais du souci pour toi, Rune.

— Je n'arrive pas à me projeter aussi loin. Ma vie est ici, maintenant, avec Poppy. Il n'y a qu'elle qui compte. Je me fiche de l'année prochaine.

Un silence pesant s'est abattu sur la chambre. Deacon avait d'autres choses à dire, mais il s'est retenu.

— Est-ce qu'elle sera là pour le bal de fin d'année ? a murmuré Jorie.

— Je ne sais pas. Elle en avait envie, mais c'est dans six semaines... C'était un de ses derniers souhaits. Poppy ne demande pas grand-chose. Elle veut juste danser au bal de fin d'année, comme une fille normale. Avec moi.

Jorie et Ruby ont pleuré en silence. Je n'ai pas craqué. Je me contentais de compter les heures qui me séparaient de Poppy, de l'imaginer ouvrir les yeux et me sourire.

Une heure plus tard, mes amis sont repartis. Judson a posé les devoirs de la journée sur la petite table qui me servait de bureau.

— Math et géographie. Les profs ont tout noté pour toi.

Je les ai remerciés et je leur ai dit au revoir. Après leur départ, j'ai terminé mes devoirs et je suis allé prendre des photos dehors. Mon appareil ne me quittait plus. Il faisait à nouveau partie de moi. En début de soirée, la famille de Poppy est arrivée et les médecins ont suivi.

— Bonsoir, Rune.

M. Litchfield m'a serré dans ses bras. Depuis que Poppy était dans le coma, une sorte de trêve s'était installée entre nous. Il me comprenait, et je le comprenais. Même Savannah avait changé. Elle savait que je ne briserais pas le cœur de sa grande sœur. Je n'avais pas quitté son chevet depuis son arrivée à l'hôpital. Mon dévouement leur avait prouvé à quel point je l'aimais.

Ida a enroulé ses petits bras autour de ma taille. Mme Litchfield m'a embrassé sur la joue.

— Le niveau de globules blancs est satisfaisant à ce stade de la maladie, nous a informés le médecin. Nous allons réduire l'anesthésie dès ce soir. Poppy va mettre du temps à se réveiller. Elle risque de perdre et de reprendre connaissance, d'être différente, d'avoir des hallucinations. Tout devrait rentrer dans l'ordre d'ici quelques jours.

Mon cœur s'est emballé, mais le médecin a levé les mains, comme pour nous prévenir.

— Poppy est très faible. Nous devons attendre son réveil pour déterminer son état et les conséquences de l'infection. Il est probable qu'elle ne retrouve pas son énergie d'avant, et qu'elle soit limitée dans ses mouvements. Seul le temps le dira.

J'ai fermé les yeux et prié pour qu'elle aille bien. Et si ce n'était pas le cas, je me suis juré de l'aider. J'étais prêt à tout pour elle.

Le lendemain, Poppy a commencé à remuer les doigts et les cils. Le deuxième jour, elle a ouvert les yeux. Seulement quelques secondes, mais cela a suffi à me redonner espoir. Le troisième jour, une équipe de médecins et d'infirmiers ont commencé à la détacher de certaines machines. Le cœur battant, je les ai regardés enlever le tube de sa gorge. Poppy était toute blanche et elle avait les lèvres gercées, cependant j'étais content de la voir à nouveau libre.

J'étais assis à son chevet, le regard fixé au plafond, quand elle a serré ma main dans la sienne. J'ai bondi de surprise. J'ai appuyé sur le bouton pour appeler une infirmière.

— Je pense qu'elle se réveille.

Les parents de Poppy et le médecin sont arrivés peu après. Poppy a soulevé les paupières, révélant ses grands yeux verts.

— Bonjour, Poppy.

Elle a tendu la main et elle a essayé de parler. Le médecin s'est tourné vers l'infirmière.

— Allez chercher des glaçons pour ses lèvres.

M. Litchfield a voulu me retenir, mais c'était plus fort que moi : il fallait que je la rejoigne. J'ai pris la main de Poppy et elle a tourné la tête vers moi.

— *Hei, Poppymin.*

Elle m'a souri et elle s'est rendormie.

Poppy s'est réveillée plusieurs fois dans la journée. Elle n'était pas lucide, mais elle me souriait. Elle sentait ma présence. J'ai profité de la visite d'une infirmière pour lui demander un service.

— Est-ce qu'on peut bouger son lit devant la fenêtre ? Poppy adore regarder le soleil se lever.

L'infirmière m'a regardé avec tendresse. Je ne voulais pas de sa pitié. Je voulais juste qu'elle m'aide.

— Bien sûr, Rune.

Soulagé, je l'ai aidée à faire rouler le lit face à la fenêtre, qui donnait sur le jardin du service de pédiatrie.

— Ici ? a-t-elle dit en actionnant les freins.

— Parfait, ai-je répondu en souriant. Merci.

Ce soir-là, quand les parents de Poppy lui ont rendu visite, sa mère m'a serré dans ses bras pour me remercier.

Les jours qui ont suivi, ses parents ont alterné la garde de nuit. L'un dormait dans une pièce réservée aux familles, à l'autre bout du couloir, et l'autre restait à la maison avec les filles. Moi, je restais dans la chambre de Poppy jour et nuit.

Un soir, la mère de Poppy était en train de lui raconter sa journée quand quelqu'un a frappé à la porte. C'était mon père.

— Rune ? Est-ce que je peux te parler un instant ?

Il m'a attendu sur le pas de la porte. J'ai hésité, puis je me suis levé et je l'ai rejoint dans le couloir. Il tenait quelque chose dans sa main.

— Je sais que tu ne m'as rien demandé, mais j'ai développé tes pellicules. Je t'ai vu prendre ces photos, Rune. Je sais qu'elles sont pour Poppy. Maintenant qu'elle se réveille, je me suis dit que tu aurais envie de les lui montrer.

Il m'a tendu un album rempli de toutes les images que j'avais capturées depuis que Poppy était dans le coma. Tous les moments qu'elle avait ratés. Je n'étais pas rentré chez moi depuis une semaine. Je n'avais pas eu le temps de les développer, et mon père l'avait fait à ma place.

— Merci.

Il a poussé un soupir de soulagement et il a posé une main sur mon épaule. J'ai fermé les yeux. Pour la première fois depuis l'arrivée de Poppy à l'hôpital, j'ai eu l'impression de respirer. J'ai hoché la tête et je suis retourné dans la chambre. Je me suis assis à ma place, l'album sur les genoux. Mme Litchfield ne m'a rien demandé. Elle a continué à raconter des histoires à Poppy jusqu'à tard dans la nuit.

Quand elle est partie se coucher, j'ai enlevé mes bottes et, comme chaque soir, j'ai ouvert les rideaux et je me suis allongé à côté de Poppy. Je me suis endormi en regardant les étoiles. Quelques heures plus tard, une main s'est posée sur mon bras. Surpris, j'ai cligné des yeux. Le soleil était en train de se lever à l'horizon. Un souffle chaud me caressait le visage. Poppy avait les yeux grands ouverts.

— *Poppymin* ?

Elle a balayé la chambre du regard et elle a essayé de déglutir. J'ai attrapé le verre d'eau sur la table et j'ai approché la paille de sa bouche. Poppy a bu quelques gorgées et soupiré de soulagement. J'ai appliqué son baume préféré sur ses lèvres craquelées. Elle m'a offert le plus beau sourire du monde. Une vague de bonheur s'est emparée de moi. J'ai déposé un baiser sur sa bouche et Poppy s'est éclairci la voix.

— Baiser numéro...

Confuse, elle a froncé les sourcils.

— Neuf cent trois, Poppy.

— Baiser numéro neuf cent trois. Avec mon Rune, à mon réveil. Comme promis.

J'ai blotti mon visage dans le creux de son cou. J'avais envie de la serrer dans mes bras, mais elle était trop fragile. Comme une poupée de porcelaine. Elle a passé une main dans mes cheveux et j'ai profité de cet instant magique, de son regard et de son visage.

— J'ai dormi longtemps ?

— Une semaine.

— Combien de temps... il me reste ?

— Je ne sais pas, Poppy. Personne ne sait.

Elle a hoché la tête, un mouvement à peine perceptible. J'ai jeté un œil par la fenêtre.

— Regarde, *Poppymin*. Tu t'es réveillée en même temps que le soleil.

Les rayons orange lui caressaient le visage. Un sourire s'est dessiné sur ses lèvres.

— C'est sublime.

On a regardé le soleil se lever, baignant la chambre de lumière et de chaleur.

— Je me sens faible, Rune.

— C'est normal.

— Le soleil m'a manqué.

— Tu te souviens de quelque chose ?

— Pas vraiment. Je me souviens de ta main dans la mienne. C'est tout.

— *Ja* ?

— Oui.

J'ai attrapé l'album photo sur la table et je l'ai ouvert sur mes genoux. La première photo était celle du soleil qui se levait derrière les nuages, ses rayons roses traversant les branches des pins.

— Ton premier matin à l'hôpital, Poppy. Je ne voulais pas que tu rates le lever du soleil.

Elle a posé la tête contre mon épaule. Elle n'avait pas besoin de parler. Je la sentais heureuse.

J'ai tourné les pages de l'album. Je lui ai montré les arbres qui commençaient à fleurir. Les gouttes de pluie sur la fenêtre. Les étoiles dans le ciel, la lune et les oiseaux qui préparaient leur nid.

Quand j'ai fermé l'album, Poppy a plongé son regard dans le mien.

— Tu as photographié tous les moments que j'ai ratés.

J'ai baissé la tête et elle a mis une main sur ma joue.

— Promets-moi de continuer, Rune. Même quand je ne serai plus là. Ces photos sont trop précieuses pour ne pas être prises. Pense à toutes les possibilités qui s'offriront à toi.

— Je te le promets, *Poppymin*.

— Merci.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi, Rune.

— De nouvelles aventures nous attendent après ta sortie de l'hôpital.

Son visage s'est illuminé.

— Est-ce que les cerisiers sont en fleur ?

— Pas encore. Ils devraient fleurir dans une semaine.

Elle a fermé les yeux.

— Je tiendrai jusque-là, Rune. J'en suis capable.

— Tu tiendras bien plus longtemps.

— Jusqu'à mille baisers.

— Jusqu'à mille baisers.

— Avec mon Rune. Pour toujours.

*

Poppy est sortie de l'hôpital une semaine plus tard. Le médecin nous a annoncé qu'elle ne marcherait plus. Même en fauteuil roulant, Poppy ne s'est pas laissé abattre.

— Tant que je peux sortir, sentir le soleil sur ma peau et tenir la main de Rune, je suis heureuse.

Le jour de son retour, j'ai grimpé à sa fenêtre, une enveloppe à la main. C'était une surprise. Mon cadeau de bienvenue. Un de ses rêves qui se réalisait.

Poppy a ouvert les yeux.

— Le lit était froid sans toi, a-t-elle dit en souriant.

Je me suis assis à côté d'elle et j'ai déposé un baiser sur ses lèvres. Poppy a attrapé un cœur dans son bocal et elle y a ajouté notre baiser. Je lui ai tendu l'enveloppe.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des photos.

— Mon cadeau préféré.

Dès l'instant où elle a ouvert l'enveloppe, son visage s'est illuminé.

— Ils sont en fleur ?

J'ai hoché la tête en souriant.

— Quand est-ce que tu les as prises ?

— Il y a deux jours.

Elle a posé une main sur sa bouche.

— Emmène-moi, Rune.

Je me suis levé et je l'ai prise dans mes bras. Elle a glissé les mains derrière mon cou.

— Prête ?

— Prête.

Je l'ai installée sur son fauteuil roulant et j'ai disposé une couverture sur ses genoux. Elle a penché la

tête vers moi.

— Merci, Rune.

Je l'ai embrassée et je l'ai poussée dans le couloir. Son rire a résonné dans la maison vide. Nous avons traversé la pelouse en direction de la cerisaie. Il faisait beau, le ciel était bleu et le soleil brillait. Poppy a fermé les yeux et les a rouverts en sentant le parfum des cerisiers, avant même de les voir.

— Rune...

Elle s'est agrippée aux accoudoirs. J'ai pris sa réaction en photo. Elle ne s'en est même pas rendu compte. Elle était captivée par la beauté du lieu. Elle a caressé les pétales d'une branche et elle a plongé son regard dans le mien. J'ai soulevé mon appareil et capturé cet instant précis. Son visage, plus vivant que jamais, avec un océan rose et blanc en arrière-plan. Les fleurs de cerisier formaient un halo au-dessus de sa tête.

Poppy était une fleur de cerisier. *Ma* fleur de cerisier. Une fleur sans égale, trop belle pour durer. Une fleur qui embellissait nos vies pendant un court instant, avant de disparaître dans le vent. Poppy nous rappelait qu'il fallait vivre. Que l'amour existait. Que notre vie avait un sens et que nos jours étaient comptés.

— Je veux traverser la cerisaie avec toi, Rune.

J'ai poussé son fauteuil le long du sentier. Poppy respirait lentement, profitant de chaque instant. J'ai étalé une couverture sous notre cerisier préféré, j'ai porté Poppy et je l'ai installée sous l'arbre rose. Je me suis assis contre le tronc et elle s'est blottie contre moi.

— On a réussi, Rune.

J'ai déposé un baiser dans son cou.

— On se croirait dans un rêve. Dans une peinture. J'espère vraiment que le paradis ressemble à ça.

Au lieu de me sentir triste ou blessé par ses paroles, j'ai souhaité la même chose qu'elle. Je voulais que Poppy ait droit à cette beauté pour l'éternité. Elle ne se plaignait jamais, mais je voyais à quel point elle était fatiguée, à quel point elle souffrait. Elle s'accrochait, comme si elle attendait que je sois prêt à la laisser partir.

— Rune ?

— *Ja* ?

Son visage s'est assombri, comme si elle avait peur. Poppy n'avait *jamais* peur.

— Et si je vous oubliais ?

— Oublier qui, *Poppym* ?

— Toi, ma famille... nos baisers.

— Tu ne les oublieras pas.

— J'ai lu quelque part que notre âme oublie tout au moment de son départ. C'est ce qui l'aide à aller de l'avant, à trouver la paix au paradis. Moi, je ne veux pas oublier. Je veux me souvenir de tout ce que j'ai vécu.

Elle a levé la tête vers moi, les larmes aux yeux.

— J'ai besoin de toi, Rune. Je veux te voir vivre ta vie. Elle va être trépidante. Je le sais. Je veux voir toutes les photos que tu prendras. Et je veux me souvenir de nos mille baisers. Je refuse d'oublier ce qu'on a vécu tous les deux. Je les veux avec moi, pour l'éternité.

— Je ferai en sorte de te les montrer.

— C'est vrai ?

— Je te le promets, Poppy. Je ne sais pas comment, mais je trouverai un moyen.

— Et moi, j'attendrai dans la cerisaie.

— *Ja*.

Elle a souri, un sourire distant et rêveur.

— Tu devras attendre un an, Rune.

— Un an ?

— Il paraît que notre âme met un an à passer de l'autre côté. Je ne sais pas si c'est vrai, mais au cas où, attends un peu avant de me rappeler nos baisers. Je ne veux pas les rater.

— D'accord.

J'avais envie d'éclater en sanglots. Des oiseaux volaient de branche en branche, se cachant derrière les grappes de pétales. Poppy a serré ma main dans la sienne.

— Merci, Rune. Merci d'avoir réalisé mon rêve.

Je l'ai serrée dans mes bras et je l'ai embrassée avec tendresse. Elle a fermé les yeux.

— Baiser numéro neuf cent trente-quatre. Avec mon Rune, sous les cerisiers en fleur. Mon cœur a presque éclaté.

J'ai souri, à la fois rempli de bonheur et de désespoir. Nous y étions. La fin de notre aventure.

— Tu as arrêté de fumer, a-t-elle remarqué.

— *Ja*.

— Pourquoi ?

— Parce que *quelqu'un* m'a appris que la vie est précieuse, et qu'il ne faut pas la gâcher. Je l'ai écouté.

— C'est vrai, Rune. Chaque jour compte. N'en gaspille pas une seconde.

Nous sommes restés un long moment en silence, à admirer la beauté des cerisiers. Poppy a poussé un soupir.

— Je ne pense pas que je verrai le bal de fin d'année, Rune. Je me sens fatiguée. Très fatiguée.

J'ai fermé les yeux et je l'ai serrée dans mes bras.

— Il faut croire aux miracles, Poppy.

— Je sais. J'aurais juste aimé te voir en costume et danser avec toi, sur une musique qui nous rappelle notre histoire.

Je la sentais de plus en plus faible dans mes bras.

— Viens, Poppy. Je te ramène à la maison.

Elle m'a tendu la main et je l'ai portée dans mes bras.

— Je ne suis pas prête à te dire au revoir, Rune. Pas encore.

En la poussant jusque chez nous, j'ai prié pour qu'elle tienne encore deux semaines. Je voulais que tous ses souhaits se réalisent avant son départ.

Il le fallait.

C'était ma façon à moi de la remercier.

Le seul cadeau que je pouvais lui offrir.

CLAIR DE LUNE ET RAYONS DE SOLEIL

Poppy

Deux semaines plus tard

J'étais assise dans mon fauteuil roulant, dans la salle de bains de mes parents. Ma mère me maquillait les yeux. Je la regardais avec attention, soucieuse de graver son visage dans ma mémoire.

Je m'éteignais peu à peu. Je le savais. *Tout le monde* le savait. Chaque matin, je me réveillais un peu plus faible, un peu plus fatiguée dans les bras de Rune. Mais au fond de moi, je me sentais forte. Un autre monde m'appelait. Plus les heures passaient, plus je me sentais calme. Apaisée. J'étais presque prête.

J'avais beaucoup observé ma famille, ces derniers jours. Je les sentais prêts, eux aussi. Mes sœurs étaient heureuses et courageuses, et mes parents les aimaient plus que tout.

Rune était celui que j'aurais le plus de mal à quitter. Il avait beaucoup grandi. Il n'était plus le garçon brisé et morose revenu de Norvège.

Il était plein de vie.

Il souriait.

Il prenait des photos.

Mieux encore, il m'aimait ouvertement. Il ne se cachait plus derrière un mur de tristesse. Son cœur s'était ouvert. Son âme était lumineuse. Il était prêt, lui aussi.

Ma mère s'est dirigée vers l'armoire. Elle est revenue dans la salle de bains avec une belle robe blanche. J'ai passé une main sur le tissu.

— Elle est jolie.

— Je t'aide à l'enfiler ?

J'ai cligné des yeux, confuse.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe, maman ?

Elle m'a souri.

— C'est une surprise, ma puce.

Elle m'a aidée à m'habiller et à enfiler mes ballerines blanches. La porte s'est ouverte et DeeDee est entrée, les larmes aux yeux.

— Tu es superbe, Poppy.

Elle a pris ma mère par la main et les deux sœurs m'ont admirée en souriant.

— Je peux me voir ?

Ma mère m'a poussée jusqu'au miroir. Je n'en croyais pas mes yeux. La robe était encore plus belle que ce que j'imaginai. Ma mère m'avait fait un chignon et accroché mon nœud blanc par-dessus. Comme toujours, mes boucles d'oreilles scintillaient, symboles de l'infini et de mon amour pour Rune.

— Je ne comprends pas... Je suis habillée comme pour aller au bal.

J'ai croisé le regard de ma mère et de DeeDee dans le miroir. Mon cœur s'est emballé.

— Je vais au bal ? C'est ça ? Mais... il a lieu dans deux semaines ! Comment...

La sonnette m'a interrompue. Elles ont échangé un regard complice. J'ai entendu la porte s'ouvrir et j'ai reconnu la voix de mon père. Des milliers de pensées m'ont traversé l'esprit, mais je ne voulais pas me faire de faux espoirs.

Ma mère m'a poussée dans le couloir. Mon père et mes sœurs étaient plantés devant l'entrée. Rune était sur le pas de la porte. Il avait une branche de cerisier dans la main... et il portait un costume.

Mon visage s'est illuminé.

Il exauçait mon dernier souhait.

Il s'est accroupi devant moi.

— Tu es magnifique, *Poppymin*.

J'ai passé une main dans ses cheveux blonds.

— Tu t'es peigné. Et tu portes un costume.

— Je te l'avais promis.

Il m'a tendu les fleurs. J'ai plongé mes yeux dans les siens, et il m'a embrassée.

— Est-ce que c'est un rêve, Rune ?

— Non, c'est la vérité. Je t'emmène au bal, *Poppymin*.

Une larme a dévalé ma joue. Inquiet de ma réaction, Rune a froncé les sourcils. J'ai éclaté de rire.

— Ce sont des larmes de bonheur, Rune ! Tu me rends heureuse.

Rune avait fait de moi la fille la plus heureuse du monde, et pas seulement ce soir. Toute ma vie. Je voulais qu'il le sache.

— Toi aussi, *Poppymin*.

Mon père s'est raclé la gorge.

— Allez, les jeunes. Vous allez être en retard.

J'ai entendu l'émotion dans sa voix. Rune a posé les mains sur les poignées du fauteuil.

— Prête ?

— Prête.

Rune avait réalisé mon rêve, et je refusais d'en perdre une miette. Il m'a poussée jusqu'à la voiture de ma mère et il m'a assise côté passager. Quelques minutes plus tard, il s'est garé devant le lycée. La musique s'échappait des portes du gymnase. J'ai fermé les yeux, savourant cette image : les limousines qui déposaient les élèves, les jolies robes et les beaux costumes... Rune m'a assise dans mon fauteuil et il m'a embrassée. Un baiser plein d'amour et de passion. Il savait que nos baisers touchaient à leur fin. Cela les rendait encore plus uniques. Nous nous étions embrassés presque mille fois, mais les derniers étaient les plus forts.

— Baiser numéro neuf cent quatre-vingt-quatorze. Avec mon Rune, au bal de fin d'année. Mon cœur a presque éclaté.

Rune m'a embrassée sur la joue et m'a poussée en direction du gymnase. Les professeurs nous ont vus arriver. Leur réaction m'a réchauffé le cœur. Ils m'ont souri, enlacée... je me suis sentie aimée.

Il me tardait de voir l'intérieur. Quand Rune a ouvert la porte, je suis restée sans voix. Le gymnase était décoré en rose et blanc.

— Les fleurs de cerisier ? C'est le thème de la soirée ?

Rune a haussé les épaules.

— Quoi d'autre ?

Tout le monde nous regardait. Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils me voyaient depuis qu'ils avaient appris la nouvelle. Je me suis sentie mal à l'aise jusqu'à ce qu'ils viennent à ma rencontre, jusqu'à ce qu'ils me fassent la bise et me noient de compliments. Rune m'a poussée jusqu'à une table qui donnait sur la piste, où nos amis étaient assis. Jorie a bondi de sa chaise et s'est jetée dans mes bras. J'ai éclaté de rire.

— Tu es sublime, Poppy.

— Toi aussi.

Judson est apparu derrière elle et l'a prise par la main. Jorie m'a lancé un regard complice.

— Il fallait bien que ça arrive un jour.

J'étais contente pour elle. Jorie méritait d'être avec celui qu'elle aimait. Ruby, Judson et Deacon m'ont prise dans leurs bras. Rune m'a poussée jusqu'à ma place et s'est assis à côté de moi. Il ne me quittait pas du regard.

— Est-ce que ça va, Rune ?

Il a hoché la tête.

— Tu es magnifique, Poppy.

— Toi aussi. Le costume te va bien.

— Merci. J'ai mis du temps à mettre le nœud papillon.

— Tu as réussi tout seul ?

— Mon père m'a aidé.

— C'est vrai ? Tu l'as laissé faire ?

Mon cœur s'est emballé. Rune ne savait pas qu'un de mes souhaits était qu'il se réconcilie avec son père. Son père l'aimait, et Rune aurait bientôt besoin de lui.

— Oui, je l'ai laissé faire.

J'ai posé la tête sur son épaule.

— Je suis fière de toi, Rune.

J'ai balayé la salle du regard. Nos camarades dansaient et s'amusaient. J'ai observé tous ces gens avec qui j'avais grandi et je me suis demandé ce qu'ils deviendraient plus tard, avec qui ils se marieraient, s'ils auraient des enfants. Mes yeux se sont posés sur Avery, assise à une autre table. Je l'ai saluée d'une main et elle m'a souri.

Les heures ont défilé. J'ai pris plaisir à regarder nos amis passer un bon moment. J'ai demandé à Rune comment il avait organisé cette soirée. Il a montré Jorie et Ruby du doigt.

— C'était leur idée, *Poppymín*. Elles ont avancé la date du bal et changé le thème.

— Seulement *elles* ? Tu en es sûr ?

Rune est devenu tout rouge. Il avait joué un rôle bien plus important qu'il ne le laissait entendre. J'ai posé mes mains sur ses joues tièdes.

— Je t'aime, Rune Kristiansen. Je t'aime à la folie.

— Je t'aime aussi, *Poppymín*. Plus que tout.

— Je sais, Rune. Je *sais*.

Il m'a invitée à danser, mais je ne voulais pas monter sur la piste en fauteuil. Jorie est allée voir le DJ, qui a mis *If I Could Fly* des One Direction. Elle nous a fait un clin d'œil. Je n'en croyais pas mes oreilles. J'avais dit à Jorie que cette chanson me rappelait mon histoire avec Rune. Je lui avais confié que si nous nous étions mariés, cela aurait été *notre* chanson. Notre première danse en tant que mari et femme.

Rune m'a soulevée et m'a portée jusqu'à la piste. Il s'est mis à danser avec moi dans ses bras. J'ai plongé mes yeux dans les siens. Il écoutait attentivement les paroles. Je ne voyais que lui. Lui et moi, qui dansions parmi les fleurs de cerisier. Deux âmes sœurs, unies pour l'éternité.

La chanson était sur le point de se terminer. J'ai approché ma bouche de son oreille.

— Rune ?

— *Ja* ?

— J'aimerais que tu m'emmènes quelque part.

Il a hoché la tête, l'air inquiet, et il m'a embrassée, les lèvres tremblantes. Une larme a dévalé ma joue.

— Baiser numéro neuf cent quatre-vingt-quinze. Avec mon Rune, sur la piste de danse. Mon cœur a presque éclaté.

Il a appuyé son front contre le mien. J'ai croisé le regard de Jorie, qui me fixait, immobile, les larmes aux yeux. J'ai posé une main sur mon cœur.

— *Merci*, ai-je murmuré. *Je t'aime. Tu vas me manquer.*

Jorie a fermé les yeux.

— *Je t'aime aussi. Tu vas me manquer, Poppy.*

Elle m'a dit au revoir d'une main, et je me suis tournée vers Rune.

— On y va ?

Il m'a assise dans le fauteuil et nous sommes retournés à la voiture.

— Je t'emmène où, *Poppymín* ?

— J’aimerais voir le soleil se lever sur notre plage.

— *Notre plage ?* C’est loin, Poppy. Et il est déjà tard.

— Peu importe.

Je me suis enfoncée dans mon siège et j’ai pris la main de Rune dans la mienne, prête à vivre notre toute dernière aventure.

*

Quelques heures plus tard, Rune s’est garé sur le parking qui donnait sur la plage. Le soleil n’était pas encore levé.

— Tu veux t’asseoir sur le sable ?

— Oui, ai-je répondu en regardant les étoiles.

— Il fait froid, Poppy.

— Peu importe, tant que je suis avec toi.

Il m’a regardée d’un air attendri.

— Attends-moi ici.

Il est sorti de la voiture et il a attrapé plusieurs couvertures dans le coffre. Il en a étalé une sur le sable, puis il a enlevé son nœud papillon. En l’observant, je me suis demandé comment j’avais eu cette chance. La chance d’être aimée par ce garçon, avec tellement de force que toutes les autres histoires d’amour me semblaient pâles en comparaison. Ma vie avait été courte, mais j’avais aimé et on m’avait aimée. C’était tout ce qui comptait.

Rune a ouvert la portière et m’a prise dans ses bras.

— Je ne suis pas trop lourde ?

— Pas du tout, *Poppymin*.

Je l’ai embrassé sur la joue et j’ai blotti la tête contre son torse. Le bruit des vagues brisait le silence de la nuit et mes cheveux dansaient dans le vent. Rune s’est mis à genoux sur la couverture et m’a allongée dessus. J’ai fermé les yeux, appréciant l’air salé de l’océan. Il m’a enveloppée dans de grosses couvertures en laine. Je lui ai souri et je me suis blottie dans ses bras.

— Ça va, *Poppymin* ?

— C’est parfait.

— Tu es fatiguée ?

— Oui, Rune. Je suis très fatiguée.

Je ne voulais pas lui mentir. Il a poussé un long soupir.

— Tu as réussi, Poppy. Tu as vu les cerisiers en fleur, le bal de fin d’année...

— Et nos baisers. Rune ?

— *Ja* ?

— N’oublie pas, le millièmè est réservé à mon départ. Tu es toujours d’accord ?

— Bien sûr, *Poppymin*.

Il m'a serrée davantage contre lui. J'ai senti dans sa voix que ma demande lui faisait du mal.

— Ce sera mon cadeau le plus cher, Rune. Partir en paix, avec tes lèvres sur les miennes. La fin de notre aventure. Une longue aventure de neuf ans.

Je l'ai regardé droit dans les yeux.

— Je ne regrette rien, Rune. Je veux que tu le saches. Tout a été parfait. Promets-moi que tu partiras à l'aventure dans le monde entier, que tu visiteras d'autres pays, que tu profiteras de la vie.

Rune a hoché la tête.

— Je te le promets, Poppy.

Soulagée, j'ai posé la tête contre lui. Les minutes ont passé en silence. J'ai regardé le ciel et les étoiles disparaître peu à peu. Rune s'est éclairci la gorge.

— Est-ce que tu as été heureuse, *Poppymin* ? Est-ce que tu as... aimé ta vie ?

— J'ai *adoré* ma vie, Rune. Absolument tout. Et je t'ai aimé *toi*. Tu as embelli mes journées et mes nuits. Tu étais derrière chacun de mes sourires.

J'ai fermé les yeux et j'ai repensé à notre histoire. À toutes les fois où il m'avait prise dans ses bras, où il m'avait embrassée et aimée.

— Oui, j'ai eu une belle vie.

Il a poussé un soupir, comme si ma réponse le soulageait d'un fardeau.

— Moi aussi.

J'ai froncé les sourcils.

— La tienne n'est pas encore terminée.

— Poppy...

— Non, Rune ! Écoute-moi bien. Je sais que mon départ va te briser le cœur, mais tu n'as pas le droit de baisser les bras. Je serai toujours là. Je marcherai à tes côtés. Je te tiendrai la main. Je fais partie de toi, comme tu fais partie de moi. Tu vas vivre, rire, explorer le monde... pour nous deux.

J'ai serré sa main dans la mienne, l'implorant de m'écouter.

— Dis oui à *tout*, Rune. Toujours. Dis oui à de nouvelles aventures.

Ma détermination l'a fait sourire. Il a passé une main sur ma joue et je lui ai souri en retour.

— D'accord, *Poppymin*. Je te le promets.

— Tu as tellement à offrir au monde, Rune. Tu es le garçon qui m'a offert tous ces baisers et exaucé mes derniers vœux. Ce garçon n'est pas du genre à abandonner. Il se relève, comme le soleil tous les matins. Dompte la tempête, Rune. Et souviens-toi d'une chose.

— Quoi ?

— *Clair de lune et rayons de soleil*.

Rune a éclaté de rire, un rire merveilleux.

— Je sais, *Poppymin*. Je sais.

Le soleil est apparu à l'horizon. La gorge serrée, j'ai pris la main de Rune dans la mienne et nous l'avons admiré en silence. Ce lever de soleil se passait de commentaires. J'avais tout dit. Je l'aimais. Je voulais qu'il vive. Et je savais que je le reverrais un jour.

J'étais en paix avec moi-même.

J'étais prête à partir.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Rune m'a serrée contre lui. Le soleil a chassé la lune et les étoiles, surgissant telle une boule de feu au-dessus de l'eau. Les paupières lourdes, je suis restée blottie dans ses bras, heureuse et satisfaite.

— *Poppymin* ?

— Oui, Rune.

— Est-ce que je t'ai suffi ?

Il avait la voix rauque, éraillée par le chagrin.

— Bien sûr. Plus que tout.

Le soleil a pris sa place dans le ciel matinal.

— Je suis prête à partir, Rune.

Il m'a serrée une dernière fois contre lui, il s'est levé et il m'a tendu la main.

— Non, Rune... Je suis prête à *partir*.

Il a fermé les yeux un instant. Il s'est accroupi devant moi et a pris mon visage dans ses mains.

— Je sais, Poppy. J'ai senti l'instant où tu l'as décidé.

Il m'a portée jusqu'à la voiture. J'ai tourné la tête vers l'océan, une dernière fois.

— Regarde, Rune. Tes empreintes dans le sable.

Cette image nous a coupé le souffle.

— Tu m'as portée dans les moments les plus difficiles, quand je n'avais plus la force d'avancer. Tu m'as portée jusqu'au bout.

— Pour toujours, *Poppymin*. Pour la vie.

Je l'ai regardé conduire pendant tout le trajet. Je voulais graver ce souvenir dans ma mémoire, jusqu'à ce qu'il soit de retour dans mes bras.

RÊVES ET SOUVENIRS

Rune

C'est arrivé deux jours plus tard.

Deux jours passés au chevet de Poppy, à lui tenir la main et à l'embrasser. Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf baisers.

Nous avons installé son lit devant la fenêtre, comme à l'hôpital. Poppy était de plus en plus faible, mais toujours aussi heureuse. Elle nous souriait à longueur de journée pour nous rassurer.

J'étais fier d'elle.

Je me suis isolé dans un coin de la pièce et j'ai regardé chaque membre de sa famille lui dire au revoir. J'ai écouté ses petites sœurs et DeeDee lui dire qu'elles se reverraient un jour. Je suis resté fort pendant que ses parents retenaient leurs larmes.

Quand sa mère s'est écartée, Poppy m'a tendu la main. J'ai marché d'un pas lourd jusqu'à elle et je me suis assis sur le rebord du lit. Poppy était toujours aussi belle.

— *Hei, Poppymin.*

— *Hei, Rune.*

J'ai déposé un baiser sur sa main. Son sourire m'a brisé le cœur. Dehors, un nuage de pétales s'est envolé dans le vent.

— Regarde, Rune. Elles s'en vont.

Le destin voulait que Poppy parte le même jour que les fleurs de cerisier. Elles guideraient son âme et l'accompagneraient dans son dernier voyage.

— Je t'aime, Rune.

— Je t'aime aussi, *Poppymin.*

— Je te verrai dans mes rêves.

— Je te verrai dans les miens.

Elle a poussé un soupir. Un sourire paisible s'est dessiné sur ses lèvres. Elle a fermé les yeux et penché le menton vers moi, en quête de son dernier baiser. J'ai posé ma bouche sur la sienne je l'ai embrassée. Une dernière fois. Elle a expiré par le nez, m'enivrant de son doux parfum... et elle n'a plus

jamais respiré.

J'ai ouvert les yeux et j'ai regardé Poppy, endormie pour l'éternité. J'ai déposé un baiser sur sa joue.

— Mille et un, ai-je murmuré.

Puis j'en ai déposé un autre, et encore une autre.

— Mille deux, mille trois, mille quatre.

Une main s'est posée sur mon bras. M. Litchfield a secoué la tête d'un air triste. Une vague d'émotions m'a traversé de part en part. La main de Poppy était immobile dans la mienne. Je voyais qu'elle était partie, mais je ne voulais pas la lâcher.

— *Poppymin...*

Dehors, les pétales de cerisier volaient au gré du vent. Mon regard s'est arrêté sur le bocal qu'elle avait laissé sur la table de chevet. Un dernier cœur et un crayon étaient à côté. Je me suis levé, je les ai attrapés et je suis sorti sur la terrasse. Les joues couvertes de larmes, je me suis assis par terre, dos au mur, et j'ai placé le cœur sur mon genou.

*Baiser n° 1000
Avec Poppymin
Quand elle s'est envolée
Mon cœur a éclaté*

J'ai ouvert le bocal, j'ai mis le dernier cœur à l'intérieur et j'ai fermé le couvercle.

J'étais perdu. Vide. J'ai regardé autour de moi, à la recherche d'un indice. J'ai posé le bocal par terre et j'ai enroulé les bras autour de mes jambes. Le plancher a craqué. J'ai levé la tête. Mon père était là. Il lui a suffi d'un regard pour comprendre que Poppy était partie. Ses yeux se sont remplis de larmes.

J'ai éclaté en sanglots, et il m'a pris dans ses bras. J'en avais besoin.

J'avais besoin de lui.

J'ai abandonné les dernières traces de colère et je me suis effondré dans ses bras, libérant mon chagrin. Il est resté à mes côtés, sur cette terrasse, jusqu'à ce que la nuit tombe. Il n'a pas dit un mot.

Si j'avais tendu l'oreille, si j'avais écouté le vent souffler dans notre rue, j'aurais entendu le rire de Poppy, souriant et dansant vers sa prochaine aventure.

*

L'enterrement a eu lieu une semaine plus tard. La cérémonie était belle, à l'image de Poppy. Après, je suis rentré chez moi et je me suis isolé dans ma chambre. Mes parents ont frappé à la porte. Mon père est entré et a posé une boîte sur mon lit.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Poppy nous a demandé de te la donner après son enterrement. Elle l'a préparée avant de partir.

Mon cœur s'est emballé.

— Tu dois lire la lettre en premier. Il y a plusieurs boîtes à l'intérieur. Elles sont numérotées.

Je me suis agrippé à sa main.

— Merci.

— Je t'aime, Rune.

— Je t'aime aussi.

Et je le pensais vraiment. Cette semaine, notre relation avait changé. S'il y avait bien une chose que la courte vie de Poppy m'avait apprise, c'était qu'il fallait apprendre à pardonner, à aimer et à vivre. J'en avais voulu à mon père trop longtemps. Ma colère n'avait causé que de la douleur autour de moi.

Clair de lune et rayons de soleil.

Ma mère m'a embrassé sur la joue.

— Appelle-nous si tu as besoin.

Elle se faisait du souci pour moi, mais je la sentais plus sereine depuis ma réconciliation avec mon père. J'ai attendu qu'ils sortent. Il m'a fallu un quart d'heure avant de trouver le courage d'ouvrir la boîte. La lettre était sur le dessus. J'ai ouvert l'enveloppe et je l'ai dépliée lentement.

Rune,

Tout d'abord, sache que je t'aime plus que tout. Tu le sais, et personne sur cette planète ne dira le contraire : nous étions faits l'un pour l'autre. Cependant, au moment où tu lis cette lettre, je serai partie.

Sache que même en écrivant ces lignes, je n'ai pas peur. Cette dernière semaine a dû être difficile pour toi. Difficile de respirer, de te lever chaque jour. Je le sais, car c'est ainsi que je me sentirais si on t'enlevait à moi. Je suis triste de savoir que mon absence te fait souffrir.

C'était le plus dur, Rune. Le chagrin de mes proches, et ta colère. Je t'en prie, ne laisse plus jamais cette colère te guider. Continue à être l'homme que tu es devenu. Le plus bel homme du monde.

Comme tu peux le voir, j'ai un dernier cadeau à t'offrir. J'ai demandé à ton père de m'aider. Il a accepté sans la moindre hésitation. Parce qu'il t'aime plus que tout. J'espère que tu le sais, désormais.

Tu trouveras une grande enveloppe dans la boîte. Ouvre-la maintenant, et je t'expliquerai.

J'ai posé la lettre de Poppy sur le lit. Les mains tremblantes, j'ai attrapé la grande enveloppe et j'en ai sorti une autre lettre. J'ai froncé les sourcils en lisant l'en-tête : « Université de New York. Tish School of the Arts. »

M. Kristiansen,

Au nom du comité d'admission, nous avons l'honneur de vous informer que vous êtes admis à notre programme de Photographie.

J'ai lu la lettre en entier. Deux fois.

J'ai ramassé la lettre de Poppy pour lire la suite.

Félicitations !

Je te connais, Rune. Tu es sûrement en train de froncer ces sourcils blonds que j'aime tant. C'est normal. Je m'attendais à ce que tu sois choqué, à ce que tu résistes. Mais ne résiste pas, Rune. Tu rêves de cette école depuis toujours. Ce n'est pas parce que je ne suis plus là pour vivre mon rêve que tu dois sacrifier le tien.

Je savais que tu abandonnerais tes études pour rester à mes côtés ces dernières semaines. Je t'en suis reconnaissante, Rune. Tu t'es occupé de moi, tu m'as gardée dans tes bras, tu m'as embrassée... Je t'en remercie, mais je ne voulais pas que tu sacrifies ton avenir par amour. Tu es né pour capturer tous ces moments magiques. Tu es doué, passionné. La photographie fait partie de toi.

Cette fois, c'est moi qui t'ai porté.

Avant de découvrir la suite, sache que c'est ton père qui m'a aidée à préparer ton portfolio et à t'inscrire à l'université. Il a aussi payé le premier semestre et ta chambre. Il l'a fait avec amour, même quand tu l'ignorais. Il m'a beaucoup émue. Il est fier de toi, Rune.

Maintenant, ouvre la boîte numéro un.

Il y avait un portfolio à l'intérieur. Poppy et mon père avaient rassemblé mes meilleures photos de paysage, de levers de soleil et de couchers de soleil. Toutes celles dont j'étais le plus fier.

Quand je suis arrivé à la dernière page, mon ventre s'est noué. C'était Poppy. La photo de Poppy sur la plage. Une photo qui mettait en avant sa beauté et sa grâce. Ma préférée.

J'ai retenu mes larmes en passant un doigt sur son visage, puis j'ai repris ma lecture.

Impressionnant, n'est-ce pas ? Tu as un don, Rune. Je savais que tu serais accepté. Je ne suis pas une experte en photographie, mais je voyais que tu étais capable de capturer des images comme personne d'autre, que tu avais un style bien à toi.

La dernière photo est ma préférée. Pas parce qu'il s'agit de moi, mais parce qu'elle a redonné naissance à ta passion. Ce jour-là, sur la plage, je l'ai vue revivre en toi. Ce jour-là, j'ai compris que tu survivrais à mon départ. J'ai retrouvé le Rune que je connaissais et que j'aimais tant. Celui qui vivrait sa vie pour nous deux.

Le portrait de Poppy m'a rappelé notre voyage à New York, et l'exposition où Poppy m'avait emmené. Ce jour-là, elle savait déjà qu'on m'avait accepté. J'en étais certain. J'ai repensé au dernier portrait de l'exposition. *Esther*. La femme du mécène. Le portrait qu'il avait pris de sa femme, partie trop tôt. *Ce portrait n'avait pas changé le monde, mais sa femme avait changé le sien.*

Poppy Litchfield était une jeune fille comme les autres, née dans une petite ville de Géorgie. Pourtant, elle avait transformé ma vie. Façonné mon monde. Et aujourd'hui, même après sa mort, elle l'embellissait encore.

J'en arrive à la dernière boîte, Rune. Je te préviens : elle risque de ne pas te plaire.

Avant de te laisser, je tiens à ce que tu saches quelque chose. Ma vie a été trop courte, et je n'ai pas passé autant de temps avec toi que je l'aurais voulu, mais pendant ces brèves années, pendant ces derniers mois, j'ai appris ce qu'était l'amour. Grâce à toi, Rune. Tu m'as fait sourire. Tu m'as rendue heureuse. Et, surtout, tu m'as offert tes baisers. Quand je repense à ces dernières semaines, à ton

retour dans ma vie, je n'ai pas le droit d'être triste. Parce que tu étais à mes côtés. Tu m'as aimée intensément, et je n'avais besoin de rien d'autre. C'était suffisant.

Mais ça ne l'est pas pour toi. Tu mérites encore d'être aimé. Quand tu as découvert ma maladie, tu t'en es voulu de ne pas pouvoir me sauver. Plus j'y pense, plus je sais que ce n'était pas ton rôle. C'était à moi de te sauver, Rune.

Grâce à ma mort, grâce à notre histoire, tu t'es trouvé toi-même. C'est la plus grande aventure qui nous soit offerte. Tu as brisé les ténèbres et tu as marché vers la lumière. Une lumière pure qui te fera avancer, et qui te mènera un jour à l'amour.

J'imagine ta réaction à la lecture de ces lignes. N'oublie pas que la vie est courte, Rune, mais que l'amour est sans limites et nos cœurs sont immenses. Alors ouvre le tien. Accepte d'être aimé et d'aimer à nouveau.

Dans quelques instants, tu ouvriras la dernière boîte. Mais d'abord, je tiens à te remercier. Merci de m'avoir aimée chaque jour, chaque minute, chaque seconde. Merci pour tes sourires. Merci pour les mille baisers que tu m'as offerts. Chacun d'entre eux était précieux. Comme toi.

Et sache que tu n'es pas seul. Tu ne seras jamais seul, Rune. Je serai à tes côtés. Ma main dans la tienne, et mes empreintes dans le sable.

Je t'aime, Rune Kristiansen. De tout mon cœur.

Il me tarde de te retrouver dans mes rêves.

J'ai posé la lettre sur le lit. Des larmes dévalaient mes joues. Je les ai essuyées du revers de la main. J'ai ouvert la dernière boîte. Elle était plus lourde que les autres. J'ai tout de suite su de quoi il s'agissait. Un bocal. Il y avait un message accroché au couvercle.

Dis oui à de nouvelles aventures.

Poppy x

Le bocal était rempli de petits cœurs en papier bleu. Ils étaient tous vides. Une étiquette était collée au verre : « Mille baisers de fille. » J'ai serré le bocal contre mon cœur et je me suis allongé. Je ne sais pas combien de temps je suis resté là, immobile, les yeux fixés au plafond, à revivre chaque instant que j'avais partagé avec Poppy.

J'ai souri en repensant à tout ce qu'elle avait accompli. Je me suis senti en paix. Je savais que Poppy me regardait de là-haut en souriant... avec son joli nœud blanc dans les cheveux.

*

Un an plus tard

Blossom Grove, Géorgie

— Tu es prêt, Alton ?

Mon petit frère a dévalé l'escalier et m'a pris par la main.

— *Ja.*

— *Allons-y.*

Nous sommes sortis de la maison main dans la main, en direction de la cerisaie. Le ciel était parsemé d'étoiles. J'avais mon appareil autour du cou. J'en avais besoin. Je devais capturer cette image. Je l'avais promis à *Poppymin*.

J'ai entendu la foule avant de la voir. Alton m'a regardé avec de grands yeux.

— Il y a beaucoup de monde.

— Mille personnes, ai-je répondu en entrant dans la cerisaie.

Les cerisiers étaient en fleur. Un océan rose et blanc. Cela m'a rappelé la dernière fois où j'étais là, avec Poppy. Tout le monde était rassemblé au milieu des cerisiers. Cela m'a réchauffé le cœur.

— Rune !

Ida a traversé la foule en courant et elle s'est jetée dans mes bras. J'ai éclaté de rire. Elle a levé la tête et, pendant un instant, j'ai cru voir Poppy.

— Tu nous as manqué !

Savannah, M. et Mme Litchfield et mes parents nous ont rejoints. Mme Litchfield m'a embrassé sur la joue et M. Litchfield m'a serré la main.

— Tu as l'air en forme, Rune.

— Merci. Vous aussi.

— Comment ça se passe à New York ?

— Très bien. Poppy aurait adoré cette ville.

Mme Litchfield avait les larmes aux yeux. Elle a montré la foule du doigt.

— Elle aurait adoré *ça*, Rune. Je suis sûre qu'elle nous voit de là-haut.

Je n'ai pas répondu. J'en étais incapable.

Alton s'est agrippé à moi. Depuis mon retour à la maison, il me suivait partout.

Mon père a posé une main sur mon épaule.

— Tout le monde est prêt.

Je me suis dirigé vers la petite estrade et le micro qui m'attendaient au centre de la cerisaie. Deacon, Judson, Jorie et Ruby m'ont bloqué le passage.

— Rune !

Jorie s'est jetée dans mes bras. Deacon m'a donné une tape dans le dos.

— On est prêts, Rune. Il y a plus de monde que prévu.

J'ai hoché la tête en balayant la cerisaie du regard. Les habitants de la ville avaient répondu présent. Chacun portait une lanterne chinoise, et à chaque lanterne était attaché un de nos baisers, écrit en grandes lettres noires : « Baiser numéro deux cent trois, avec mon Rune, sous la pluie, mon cœur a presque éclaté. Baiser numéro vingt-trois, avec mon Rune, dans le jardin, mon cœur a presque éclaté. Baiser numéro neuf cent un, avec mon Rune, dans mon lit, mon cœur a presque éclaté. »

Une lanterne m'attendait sur scène. Je me suis demandé qui me l'avait laissée. J'ai croisé le regard de mon père, qui a baissé les yeux, gêné. Le millième baiser. *Avec Poppymin, quand elle s'est envolée. Mon*

cœur a éclaté. Il avait raison. C'était à moi d'envoyer celui-ci. C'était ce qu'elle aurait voulu.

Je suis monté sur l'estrade avec Alton et j'ai attrapé le micro. Tout le monde s'est tu. Devant moi, un océan de lanternes, prêtes à s'envoler. C'était parfait. Encore plus beau que ce que j'imaginai.

— Je ne vais pas faire un long discours. Parler en public, ce n'est pas mon fort. Je tenais juste à vous remercier d'avoir répondu à mon appel ce soir.

Ému aux larmes, j'ai eu du mal à continuer. J'ai passé une main dans mes cheveux.

— Avant de mourir, Poppy m'a demandé de lui envoyer nos baisers pour qu'elle les voie de là-haut. Je sais que la plupart d'entre vous n'avez pas eu la chance de la rencontrer. Tout ce que je peux vous dire, c'est que Poppy était la plus belle personne que j'ai connue. Elle aurait adoré cette soirée. S'il vous plaît, allumez vos lanternes et aidez-moi à envoyer nos baisers à ma Poppy.

J'ai posé le micro. Les flammes des briquets ont illuminé la cerisaie. L'une après l'autre, les lanternes se sont envolées dans la nuit noire, illuminant le ciel. J'ai ramassé la mienne et je me suis tourné vers Alton.

— Prêt à l'envoyer à *Poppymin* ?

Mon petit frère a hoché la tête. J'ai allumé la lanterne et j'ai libéré notre millième baiser. Le tout dernier. Je l'ai regardé suivre les autres et s'envoler vers elle.

Alton a mis sa main dans la mienne et je l'ai serrée de toutes mes forces. J'ai fermé les yeux et j'ai envoyé un message à Poppy. *Voilà tes baisers, Poppymin. Je t'avais promis de te les envoyer. J'ai réussi.*

— Rune ?

— *Ja* ?

— Pourquoi on devait le faire ici, dans la cerisaie ?

— Parce que c'était son endroit préféré.

— Pourquoi on a attendu que les cerisiers soient en fleur ?

— Parce que *Poppymin* était comme une fleur de cerisier. Elle est partie trop tôt, mais personne ne l'oubliera jamais. Parce que les plus belles choses sont éphémères. Poppy était une fleur, un papillon, une étoile filante. Elle était parfaite. Elle était à moi... et j'étais à elle.

ÉPILOGUE

Rune

Dix ans plus tard

Je me suis réveillé en sursaut. J'étais dans la cerisaie. Le soleil réchauffait ma peau et le parfum des cerisiers me caressait les narines. Le ciel était rempli de lanternes, mille lanternes envoyées des années plus tôt, qui flottaient au-dessus de ma tête.

Tous les arbres étaient en fleur. Ici, la beauté était éternelle. Comme elle. Je l'ai entendue chanter avant même de la voir. Mon cœur s'est emballé. Je me suis levé et je l'ai attendue. Poppy est apparue au bout du sentier. Elle dansait et souriait, caressant les fleurs au passage.

— Rune !

Elle a couru vers moi et a enroulé ses bras autour de mon cou.

— Tu m'as manqué !

— Toi aussi, Poppy.

Elle avait les joues roses et le sourire jusqu'aux oreilles. Je l'ai prise par la main. Comme toujours dans mes rêves, j'avais à nouveau dix-sept ans. Poppy s'est mise sur la pointe des pieds. J'ai posé une main sur sa joue et je l'ai embrassée. Un baiser plein de passion et de tendresse. Je ne voulais pas qu'il se termine.

J'ai écarté mon visage du sien. Elle m'a souri et m'a guidé jusqu'à notre arbre préféré. Je me suis assis contre le tronc et elle s'est blottie contre moi. J'ai déposé des baisers dans son cou. Quand je la revoyais ici, je profitais de chaque instant, sachant que je repartirais bientôt.

Poppy regardait les lanternes dans le ciel. Elles la rendaient heureuse. Je le savais.

— Comment vont mes sœurs, Rune ? Comment va Alton ? Et nos parents ?

— Tout le monde va bien. Tes sœurs et tes parents sont heureux. Alton est amoureux. Il gagne tous ses matchs de base-ball. Mes parents vont bien.

— Tant mieux.

Un silence inhabituel s'est installé entre nous. J'ai froncé les sourcils. Dans mes rêves, Poppy me posait toujours mille questions sur mon travail et les pays que je visitais. Elle me demandait combien de

mes photos avaient été publiées. Ce soir-là, elle était silencieuse. Plus paisible que d'habitude.

— Tu ne regrettes pas de n'avoir aimé que moi, Rune ? De n'avoir embrassé que moi, pendant toutes ces années ? De ne pas avoir rempli le bocal que je t'ai offert ?

— Non, Poppy. J'aime ma famille, j'aime mon travail, mes amis et mes collègues. Je suis heureux, et je n'ai jamais cessé de t'aimer. Je n'ai besoin de rien d'autre. Mon bocal s'est rempli en même temps que le tien.

J'ai placé une main sous son menton.

— Mes lèvres sont à toi, *Poppymin*. Je te l'ai promis. Rien n'a changé.

Un sourire a illuminé son visage.

— Les miennes aussi, Rune.

J'ai mis une main dans l'herbe. Ce simple contact m'a surpris. C'était... différent. D'habitude, quand je rendais visite à Poppy, je sentais l'herbe, mais pas ses brins. Je sentais la brise, mais pas sa chaleur. Je sentais les arbres, mais pas leur écorce.

Ce soir-là, tout me semblait plus réel, plus vif. Comme si j'étais réveillé. J'ai appliqué un baiser sur l'épaule de Poppy et j'ai senti la douceur de sa peau contre mes lèvres, la chair de poule sur ses bras.

Poppy m'a regardé avec de grands yeux.

Et j'ai compris.

Tout était trop vrai. Trop réel.

Mon cœur s'est emballé.

— Ce n'est pas un rêve... n'est-ce pas, *Poppymin* ?

Elle s'est mise à genoux devant moi et elle a posé les mains sur mes joues. Elle m'a regardé avec tendresse.

— Non, Rune. Ce n'est pas un rêve.

— Comment...

— C'était très rapide. Tu n'as pas souffert. Ta famille va bien. Tu as vécu une belle vie, Rune. Celle que j'espérais.

— Tu veux dire que...

— Tu t'es envolé. Tu es revenu dans mes bras.

Une vague de bonheur s'est emparée de moi. J'ai écrasé ma bouche contre la sienne. J'étais enfin à ma place.

— Je reste avec toi ? Pour toujours ?

— Oui, Rune. C'est le début d'une nouvelle aventure.

Je l'ai embrassée à nouveau. Poppy a fermé les yeux.

— Un baiser éternel. Avec mon Rune, dans la cerisaie. Quand il est rentré à la maison.

Nous avons échangé un sourire, et elle a ajouté :

— Mon cœur a presque éclaté.

PLAYLIST

BEAUCOUP de chansons ont accompagné l'écriture de ce livre, mais deux groupes en particulier en ont formé la bande originale. J'ai l'habitude de varier les genres mais, cette fois, je suis restée fidèle à mon inspiration et j'ai voulu partager avec vous les morceaux qui m'ont aidée à façonner l'histoire de Poppy et Rune.

One Direction

Infinity

If I Could Fly

Walking in the Wind

Don't Forget Where You Belong

Strong

Fireproof

Happily

Something Great

Better Than Words

Last First Kiss

I Want to Write You a Song

Love You Goodbye

Little Mix

Secret Love Song Pt II

I Love You

Always Be Together

Love Me or Leave Me

Turn Your Face

Autres artistes

Eyes Shut – Years & Years

Heal – Tom Odell

Can't Take You With Me – Bahamas

Let The River In – Dotan

Are You With Me – Suzan & Freek

Stay Alive – José González

Beautiful World – Aiden Hawken

Le Cygne (Le Carnaval des animaux) – Camille Saint-Saëns

When We Were Young – Adele

Footprints – Sia

Lonely Enough – Little Big Town

Over and Over Again – Nathan Sykes

Pour écouter la playlist, visitez ma page « Author Tillie Cole » sur Spotify.

REMERCIEMENTS

Maman et papa, merci de m'avoir soutenue pendant l'écriture de ce livre. Votre bataille contre le cancer nous a bouleversés, moi et notre petite famille. Votre courage et votre optimisme ont transformé ma façon de voir le monde. Ces dernières années ont été difficiles, mais elles m'ont appris à profiter de chaque instant, et à vous apprécier davantage. Vous êtes les meilleurs parents du monde. Je vous aime tellement ! Merci de m'avoir autorisée à m'inspirer de votre expérience. C'est ce qui a rendu cette histoire plus vraie et réaliste.

Nanna, tu es partie trop tôt. Tu étais ma meilleure amie, et je t'aime plus que tout. Tu étais drôle, une présence positive et lumineuse. La grand-mère de Poppy est inspirée de toi. J'étais la « prunelle de tes yeux », ta meilleure amie, et même si tu n'es plus là, j'espère que tu es fière de mon livre ! J'espère que tu souris là-haut avec Grand-Père, dans ta propre version de la cerisaie.

Jim, mon beau-père parti trop tôt. Tu as été courageux jusqu'au bout. Ton fils et ta femme sont très fiers de toi. Tu nous manques beaucoup.

À mon mari, merci de m'avoir encouragée à écrire ce livre. Je t'ai parlé de cette idée il y a longtemps, et tu m'as poussée à me lancer, même si c'était très différent de ce que j'ai l'habitude d'écrire. Je te dédie ce livre en entier. Je t'aime pour toujours. Pour la vie.

Sam, Marc, Taylor, Isaac, Archie et Elias. Je vous aime.

À mes premiers lecteurs : Thessa, Kia, Rebecca, Rachel et Lynn. Encore une fois, MERCI. C'était dur, mais vous vous êtes accrochées, même si je vous ai fait pleurer ! Je vous aime.

Thessa, mon étoile et ma super-assistante. Merci de prendre soin de ma page Facebook et de t'occuper de moi. Merci pour tes corrections. Et surtout, merci de m'avoir poussée à écrire l'épilogue. C'était une décision stressante, n'est-ce pas ? TRÈS stressante ! Tu as été mon pilier. Je t'adore. Tu n'ignores jamais mes messages, même tard dans la nuit, et je ne pourrais pas demander meilleure amie.

Gitte, mon Viking préféré ! Merci d'avoir participé à cette aventure. Dès l'instant où je t'ai fait part de cette histoire – et dès que tu as appris que le héros serait norvégien ! – tu m'as encouragée à l'écrire. Merci pour tes traductions. Merci pour l'inspiration. Rune est parfait ! Et surtout, merci d'être toi. Tu es un ami formidable. Tu ne m'as jamais abandonnée. Je t'aime, *Pus Pus* !

Kia ! Quelle équipe nous formons ! Tu es la MEILLEURE éditrice et correctrice au monde. Ce n'est que le début d'une longue histoire ! Merci pour tout ton travail, et merci pour l'inspiration musicale. Mes amis du Golden Bow, Rachel, qui aurait cru que toutes ces années à jouer du violoncelle nous serviraient à ce point ?

Liz, mon formidable agent. Je t'aime. Fêtons mon entrée dans le monde de la littérature jeunesse !

Gitte et Jenny (encore !) du *Totally Booked Blog*. Merci, je vous aime. Vous me soutenez, quoi que je fasse, même quand je change de genre. Vous faites partie des plus belles personnes que je connaisse. Notre amitié m'est précieuse.

Un grand merci aux nombreux blogs qui me soutiennent et font la promotion de mes livres : Celesha, Tiffany, Stacia, Milasy, Neda, Kinky Girls, Vilma... La liste est longue !

Tracey-Lee, Thessa et Kerry, merci de diriger mon fanclub : *The Hangmen Harem*. Je vous aime !

Mes @*FlameWhores*. Toujours à mes côtés. Je vous adore, les filles !

À tous les membres de mon fan-club : JE VOUS AIME !!!

Jodi et Alycia, je vous aime, les filles. Vous êtes mes meilleures amies.

Ma communauté Instagram !!! Je vous adore !!!

À mes lecteurs. Merci d'avoir lu ce roman. J'imagine que vous avez les yeux gonflés et les joues rougies par les larmes, mais j'espère que vous aimez Poppy et Rune autant que moi. J'espère que leur histoire restera à jamais gravée dans votre cœur.

Je ne pourrais pas continuer sans vous.

Je vous aime.

Pour toujours.

Pour la vie.